

STAN O. GLEASON



DE DISCIPLE À DIRIGEANT

Le parcours d'un formateur de disciples

DE DISCIPLE À DIRIGEANT

Le parcours d'un
formateur de disciples

STAN O. GLEASON

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
Follow to Lead de Stan O. Gleason,
Copyright © 2016 de l'édition originale par
Word Aflame Press. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Roland Didier Nnang Mbida
Révision : Olivier et Melissa Wojciechowski et Liane Grant
Mise en page : Jared Grant

Copyright © 2020 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie, 36 Research Park Court,
Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la
version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.

ISBN 978-2-924148-85-3
Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020.
Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des
Traducteurs du Roi et de *Word Aflame Press*.

REMERCIEMENTS

Merci au Ministère des femmes de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, qui a commandité cette traduction.

Nota bene : Dans ce document, le masculin est souvent utilisé pour alléger le texte, et comprend le féminin, au besoin.

Ce livre est dédié à mes parents, Wendell et Rea Gleason, dont la vie d'intégrité et d'exemple a fait de leurs quatre enfants, Gary, Pat, Pam et Stan des disciples apostoliques.

AVANT-PROPOS

À notre naissance, la vie ne peut se maintenir par elle-même. La protection parentale, les instructions, les réprimandes, les modèles et l'amour sont sans aucun doute des facteurs qui contribuent à assurer la vie humaine. Ces éléments qui s'appliquent à l'homme interviennent également dans le monde animal pour assurer la survie des espèces.

Le sentiment tacite chez certaines personnes est celui selon lequel le baptême du Saint-Esprit marque l'apogée. Mais en fait, il marque le début d'un nouveau style de vie. Sans l'enseignement et la formation de disciple par un pasteur ou toutes autres personnes qualifiées dans le ministère, le nouveau converti n'a aucune chance de survivre dans le royaume de Dieu !

Ces besoins précédents sont extrêmement importants, non seulement pour la survie de l'homme spirituel, mais aussi pour la croissance et la vie de l'être humain.

Alors que nous lisons les instructions contenues dans ce livre, nous sommes soudainement éclairés par celles-ci, comme une lumière qui brille sur un chemin autrefois obscurcit.

L'âme est le siège de la volonté, de l'intelligence et de l'émotion humaine. Seul Dieu peut compter les innombrables âmes qui seront devenues disciples, grâce à ce disciple qui parle avec expérience du commandement du Maître : « Allez et faites de toutes les nations des disciples. » (Matthieu 28 : 19)

Je m'incline devant cette grande œuvre, en me souvenant de l'exhortation de l'apôtre Paul qui montre qu'il peut y avoir plusieurs maîtres, mais pas plusieurs pères. Dans cette œuvre nous ressentons : « l'esprit du père ».

Je connais cet auteur et sa famille depuis plus de cinquante ans. Merci, Stan Gleason, pour ce chef-d'œuvre — auteur et ami.

— Lee Stoneking

PRÉFACE

Le plus grand organisme vivant dans le monde aujourd'hui est l'Église de Jésus-Christ. Il n'y a pas d'autres organisations ou entités sur la terre qui peuvent rivaliser l'influence que l'Église a sur l'humanité — dans le passé, le présent, et pour l'éternité. Jésus-Christ, le fondateur de l'Église, a laissé une mission, un plan et un travail à ses disciples. Aujourd'hui, des milliers d'années après la naissance de l'Église, nous devons nous poser ces questions cruciales : Accomplissons-nous la vision du fondateur ? Employons-nous la même méthode qu'il a utilisée afin d'accomplir sa mission ? Notre message reflète-t-il l'original ? Lorsque nous serons prêts à nous poser ces questions et assez courageux pour revoir le plan initial de la mission qu'il a donnée, seulement là, nous saurons si l'Église est à l'œuvre ou si le plan a été modifié.

Il est triste et inquiétant de constater que le taux de croissance actuelle de l'Église connaît une baisse par rapport à l'augmentation de la population mondiale. Le travail qui nous attend est énorme, mais pas irréalisable. Je ne suis pas si naïf au point de croire que je possède le monopole pour obtenir un réveil mondial, ou que je détiens un secret longtemps inconnu sur la façon d'atteindre le monde. Je ne m'attends pas à ce que ce seul travail change la façon dont l'Église réussit à atteindre le monde, mais peut-être qu'il nous aidera à mieux comprendre comment l'Église du premier siècle a connu autant de succès.

Avant son ascension, Jésus a prononcé des paroles qui ont fait exulter le ciel et tremblé l'enfer : « Allez, faites de toutes les nations des disciples... » (Matthieu 28 : 19) Chaque

chrétien qui a lu ce verset le reconnaît comme la Grande commission. L'accomplissement de la Grande commission est pour l'Église la pratique essentielle qui démontre la valeur que nous accordons à ce qui a été accompli pour nous sur la croix. Son grand sacrifice est notre salut (Romains 5 : 8), sa grâce est notre motivation (Philippiens 2 : 13) et son style de vie est notre méthode pour réaliser sa vision. (Mattieu 11 : 19)

Jésus pensait-il vraiment que son petit groupe de disciples pouvait accomplir ce qu'il leur avait demandé de faire, c'est-à-dire atteindre toutes les nations, même dans les régions les plus reculées du monde ? Et quelle puissance rédemptrice Jésus envisageait-il pour ses disciples ? Pouvaient-ils en réalité faire de chaque personne ou du moins dans le monde des disciples, un pourcentage élevé de la population ? A-t-il surestimé la puissance en eux ou le travail qu'il avait fait pour les équiper pour leur mission ? A-t-il mal évalué leur capacité à accomplir la tâche ? Les dirigeait-il avec un faux courage et une imagination naïve ?

Jésus était un maître dans l'enseignement. Il comprenait bien le principe d'amener les élèves de l'ignorance à la connaissance. Au début, lorsqu'ils suivaient leur rabbin, les disciples ne se considéraient pas comme de grands et puissants dirigeants d'une Église grandissante, mais ils étaient de bons pécheurs. Peut-être que l'unique démonstration que Jésus a donnée à ses disciples sur ce qu'était un vrai réveil ressemblait à la prise miraculeuse de poissons dans Luc 5.

Avec toute leur ingéniosité, leur compétence et leur expérience, leur expédition de pêche nocturne n'a rien donné. Mais, sur l'ordre du Maître (Luc 5 : 4), leur vie a changé pour toujours. Soudainement, toutes sortes de poissons se sont précipités dans leur filet, causant sa rupture. Alors qu'ils remontaient cette prise miraculeuse, leur barque a commencé à couler. La prise était si importante qu'il a fallu la partager avec les compagnons d'une autre barque, qui à son tour a commencé aussi à couler.

Les disciples sont restés étonnés devant leur prise inattendue et sans précédent; il était indéniable qu'ils ne pouvaient pas s'attribuer le mérite de cette prise surnaturelle.

Utilisant ce moment propice à l'enseignement, Jésus a décrit le but ultime de la manifestation miraculeuse : « Désormais tu seras pêcheur d'hommes. » (Luc 5 : 10) Ce miracle n'était pas pour donner à ses disciples le droit de se vanter sur le quai, à leur accorder une prime de travail ou à leur permettre de prendre une retraite anticipée. La seule leçon à tirer de ce miracle était de faire connaître à ses disciples la grandeur de leur avenir. Ils allaient avoir une influence sur le monde avec cette grande puissance. Ils allaient mieux comprendre ce que Jésus voulait leur enseigner par ce grand miracle, le jour de la Pentecôte à Jérusalem.

Qu'ont-ils compris de ce miracle par rapport à la Grande commission ? S'ils avaient établi un lien entre leur prise abondante et leur avenir, ils auraient compris que quelque chose de très grand les attendait. Ils auraient saisi que ce qu'ils feraient pour Jésus nécessiterait des compétences humaines, mais il était clair qu'ils allaient être dirigés de façon surnaturelle, étant investis de la puissance de Dieu. Leur future récolte d'âmes serait sans précédente et digne de célébrations. Avant que ce prodige prophétique se réalise dans leur futur ministère, ils devaient obéir aux directives de la voix du Seigneur. Ils devaient être prêts à se lancer dans les eaux profondes si nécessaire. Jésus n'a pas dit à Pierre la profondeur de l'eau. Cela dépendait de son discernement. Cependant, Pierre a calculé la profondeur exacte, et c'est cela que nous devons faire également.

Les disciples devaient être prêts à recevoir toutes sortes de poissons que Dieu enverrait dans leur filet. Le filet pouvait se briser et des poissons pouvaient s'échapper, ce qui signifierait probablement que toutes les âmes évangélisées ne deviendraient pas toutes des disciples. Leur barque pouvait couler, nécessitant donc un partenariat avec une autre barque, ce qui signifierait

que leur futur réveil serait partagé et mis en réseau. Puis, leur prise serait si grande qu'ils ne pourraient en tirer aucune gloire. Pierre est tombé aux pieds de Jésus et a dit : « Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur. » (Luc 5 : 8) Lorsque le vrai réveil se produira, il sera si grand et si impressionnant qu'il sera insensé à quiconque d'usurper la gloire de Dieu. Rares sont ceux qui aujourd'hui ont été témoins d'un tel réveil. Toutefois, je crois que nous vivons un réveil de la fin des temps aux proportions bibliques, et nous devons être prêts à faire des disciples.

À l'automne 2012, je priais et demandais au Seigneur de me révéler la vision qu'il avait pour notre église locale pour l'année à venir. C'était comme s'il parlait clairement à mon esprit en ces termes : « Va faire des disciples. » J'étais dans l'étonnement pendant quelque temps et j'étais même décontenancé (j'ai honte de l'admettre). Ma chair me poussait à lui dire : « Bon, voyons... durant toute ma vie d'adulte, je me suis appliqué à faire des disciples. As-tu autre chose pour moi ? » Je pensais tout savoir en ce qui concerne la formation des disciples. Pendant mon ministère, j'ai eu la chance de voir des non-croyants devenir des saints engagés dans l'œuvre de Dieu. Je ne considérais pas cela comme « faisant des disciples » et je ne considérais pas non plus les études bibliques que j'enseignais comme un moyen de faire des disciples. Mais c'était à ce moment-là que j'ai compris que je devais m'attendre à quelque chose de grand de la part du Seigneur. J'ai rapidement corrigé mon sarcasme et j'ai continué de prier selon la parole que j'avais reçue. Le Seigneur semblait me faire savoir que j'avais beaucoup à apprendre sur la façon dont il voulait que je remplisse la Grande commission.

Quelques jours plus tard, j'ai assisté à une petite conférence à Kansas City qui réunissait des dirigeants chrétiens. Le modérateur de la conférence a demandé aux conférenciers de se présenter et de parler de leur appel ministériel. Un homme s'est levé et a dit que sa vision était d'accompagner les églises

en les aidant à faire des disciples. Je me suis dit : « Hmmm, c'est un appel à passer à l'action. » Je l'ai pris à part pendant la pause, et après une brève et intéressante discussion je l'ai invité à manger. Pour résumer l'histoire, les dix-huit mois qui ont suivi, il s'est associé à nous pour nous aider dans la formation des disciples et dans la création d'une culture formant des disciples dans notre église locale. Trois ans plus tard, nous avons encore un long chemin à parcourir, mais grâce à Dieu, nous avons fait de grands progrès en intégrant une culture de disciple dans notre église locale. C'est avec humilité et honneur que je relate notre parcours dans ce livre. C'est une joie pour moi de souligner que j'ai eu le privilège de les baptiser, lui et sa femme, et ils m'appellent maintenant « Pasteur ». Pour cela, je donne toute la gloire à Dieu !

Ce livre n'est pas pour faire la promotion du dernier outil indispensable à la croissance de l'Église. L'objectif est simple : ramener le lecteur au but initial du commandement de Jésus d'aller faire des disciples et de saisir la plus grande portée du sens de ce commandement. Je reconnais que nous n'avons pas encore bien appris comment mettre en pratique ce commandement critique. Plusieurs de nos méthodes d'évangélisation bien intentionnées ont sans doute été utilisées pour la mission, mais nous avons involontairement jeté le voile sur la méthode voulue par le Maître et avons manqué le but.

Il est essentiel pour toute pratique chrétienne que nous ayons d'abord une bonne compréhension théologique. Le Seigneur a dit que son peuple est détruit par manque de connaissances (Osée 4 : 6). La pensée précède toujours l'action. Une orthodoxie défaillante produira toujours une orthopraxie imparfaite. Si nous parvenons à bien définir notre théologie et notre terminologie, nous changerons peut-être la pratique missionnaire de l'Église et accomplirons la mission de Christ avant son retour. Y a-t-il quelque chose qui manque aux saints

de Dieu du XXI^e siècle dans leur pratique quotidienne ? Je crois que oui.

Dans ce travail, nous étudierons la culture des rabbins et des disciples du premier siècle. Elle nous permettra de comprendre le sens de la mission pour faire des disciples. Nous analyserons ce que signifiait être disciple de Jésus-Christ au premier siècle, et à l'aide d'une comparaison, nous verrons comment les chrétiens du XXI^e siècle se comportent. Nous revisiterons les quarante-deux mois du ministère terrestre de Jésus et découvrirons comment il a pu construire en si peu de temps, la fondation d'une Église qui existe depuis près de deux mille ans. Nous tenterons d'analyser toutes les excuses que les chrétiens bien intentionnés, mais mal informés, ont présentées pour être exemptés de répondre au commandement de Christ de faire des disciples. Nous parlerons du coût associé à faire des disciples et reconnaitrons qu'il y a un grand prix à payer lorsque nous répondons au « Suis-moi » de Jésus (Luc 18 : 22).

Nous examinerons attentivement nos vies dans le but de juger si nous pensons qu'un futur disciple trouverait en nous un modèle à imiter. Nous aborderons également l'attitude de faire des disciples du lundi au samedi, qui atteint son apogée le dimanche. Nous étudierons la question posée à Jésus : « Qui est mon prochain ? » Et nous verrons que la réponse à cette question a des répercussions sur l'harmonie sociale, locale, nationale et mondiale. Nous nous pencherons sur les importantes disparités qui existent entre le modèle du gagnant d'âmes et le modèle du formateur de disciples, et nous verrons la différence sur l'influence à long terme. Enfin, nous explorerons certaines approches pratiques du formateur de disciples, dans le but de provoquer des pensées et des discussions au sein de votre église locale.

1

ALLEZ, FAITES DES DISCIPLES : La théologie produit la biographie

La pensée engendre l'action. Proverbes 23 : 7 dit : « Car il est comme les pensées de son âme. » On dit que : « Qui sème une pensée récolte une action. Qui sème une action récolte une habitude. Et qui sème une habitude récolte une destinée. » Une destinée bénie commence par une pensée biblique exacte.

Si atteindre le monde est la destinée de l'Église, alors nous devons bien réfléchir à comment réaliser cet objectif. Quelle est notre approche théologique pour gagner le monde ? Devrions-nous tout simplement faire tout ce qui nous vient à l'esprit pour atteindre les autres avec l'Évangile, ou bien copier ce que d'autres églises ou organisations font, qui semble marcher pour atteindre le monde ? Si un véhicule ne fonctionne pas conformément aux indications du manuel, la performance de ce véhicule sera en dessous de celle prévue par le fabricant. Malgré l'avertissement de Paul d'en sauver quelques-uns (I Corinthiens 9 : 22), le fondateur de l'Église ne nous a pas seulement donné le pouvoir d'atteindre le monde, mais il nous a aussi dotés de sa stratégie pour le faire.

Beaucoup a déjà été fait pour atteindre les âmes perdues au travers d'efforts et de sagesse humaine qui ont réussi dans une certaine mesure de succès. Tout le monde s'intéresse à un processus qui fonctionne bien. J'ai eu d'innombrables

conversations avec des pasteurs au sujet de ce qu'ils font pour avoir une influence dans leur communauté. C'est dans la nature humaine d'imiter des mentors ou des modèles qui ont une croissance remarquable. Parfois, Dieu inspire certaines personnes de manière unique pour gagner les âmes perdues. Toutefois, sa volonté n'est pas nécessairement que cette méthode devienne un modèle théologique à suivre perpétuellement. Moïse a d'abord rencontré Dieu dans un buisson-ardent, mais il n'a pas continué à chercher Dieu derrière tous les buissons qu'il voyait.

Des gens intelligents remplis de passion pour Dieu ont conçu des moyens pour atteindre les âmes perdues. Ils ont vendu leurs idées avec beaucoup de succès. D'innombrables congrégations ont saisi l'opportunité du progrès d'une autre église locale. Ils ont acheté leur matériel, sont descendus dans la rue et ont obtenu des résultats, mais l'enthousiasme a fini par s'estomper et la vie a repris son cours normal. Des gens m'ont recommandé des livres que j'avais hâte de lire. À plusieurs reprises, mes attentes élevées n'ont pas été satisfaites et j'ai été profondément déçu par ces livres. Ma frustration m'a appris qu'un livre n'est bon que s'il parle dans votre vie au moment où vous le lisez. Si un livre que quelqu'un m'a recommandé ne me parle pas, j'ai appris à le mettre sur une étagère en attendant une saison de vie différente pour le relire. L'inspiration de quelqu'un d'autre peut facilement devenir votre frustration, lorsque vous tentez de reproduire son succès. Dieu lui a peut-être parlé d'un plan, d'un programme, d'une initiative en particulier, mais il ne vous a pas parlé à vous. Ainsi, suivre l'exemple de l'autre n'assure pas le succès.

Dieu révèle aux pasteurs comment avoir une influence dans leur communauté. Il fait naître une congrégation dans une communauté et lui attribue des dons, des qualités, une vision, des compétences, du talent, des ressources et des dirigeants uniques, spécialement équipés pour avoir du succès dans

cette communauté. Chaque message transmis aux sept églises d'Asie dans Apocalypse 2 et 3 s'adressait à une congrégation particulière. Une méthode d'évangélisation peut être efficace dans une certaine communauté, mais n'avoir aucun effet dans une autre. Au lieu de s'inspirer des modèles d'églises prospères ou de lire des livres qui traitent comment atteindre efficacement certaines populations et cultures, n'est-il pas logique que Dieu nous ait donné une méthode qui fonctionnerait dans n'importe quel siècle, sur n'importe quel continent, dans n'importe quelle église locale, et dans n'importe quelle culture ? La bonne nouvelle, c'est qu'il l'a fait !

Avant d'élaborer la bonne méthode sur l'accomplissement de la Grande commission, nous devons tout d'abord pratiquer la bonne théologie. En effet, la pratique d'une mauvaise théologie est un peu comme mettre le premier bouton d'une chemise dans la mauvaise boutonnière. Si le premier bouton n'est pas inséré au bon endroit, tout le vêtement sera mal ajusté et ne reflètera pas la pensée du styliste. Jésus dit dans Matthieu 6 : 33 : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » Si la théologie est bonne, tout le reste de l'Écriture concordera et la vie suivra. Si la théologie est fausse, alors suivra une multiplicité de problèmes. Une bonne théologie dans nos pensées devrait produire la biographie appropriée dans notre vie.

Si nous, en tant qu'Église, nous voulons nous engager dans une pratique plus efficace pour avoir une influence sur le monde qui nous entoure, alors nous devons d'abord avoir la bonne compréhension de l'Écriture. Dans le commandement : « Allez, faites de toutes les nations des disciples », Jésus nous a donné la bonne théologie. Si son idée d'atteindre le monde avec l'Évangile est théologiquement interprétée correctement et ensuite promulguée biographiquement, nous réussirons à faire ce que Dieu nous a appelés à faire. Si nous ne comprenons pas, ou si nous avons en quelque sorte perdu la signification

de ses instructions sur la façon dont nous devons atteindre le monde, alors nous ne serons pas revêtus de toute la puissance disponible. Par conséquent, les résultats ne seront pas aussi fructueux que Christ l'aurait voulu.

Je crois que la commission de Jésus de faire des disciples n'a pas été totalement comprise par les chrétiens, en général, et par certains pentecôtistes unicitaires en particulier. Cela ne veut pas dire que tous nos efforts déployés pour gagner les âmes perdues n'ont pas été utiles ou efficaces. Cependant, alors que nous sommes à l'orée de l'imminent retour de Christ et que nous sommes accablés par l'urgence de tout le travail qui reste à faire, il serait opportun de réexaminer tout ce qui est contenu dans le commandement : « Allez faire des disciples. »

Peut-être avons-nous encore beaucoup à apprendre de la méthode que Jésus a élaborée et pérenniser au sein de sa culture de faire des disciples. Il est plus facile pour nous aujourd'hui d'atteindre le monde avec l'Évangile que cela n'a été pour nos ancêtres apostoliques. Les voyages étaient difficiles et la communication lente. Cependant, le commandement : « Allez faire des disciples », renfermait une méthode intemporelle, qui, lorsqu'elle était employée, introduisait une stratégie pour atteindre le monde dans chaque génération.

Avons-nous la bonne théologie ? Nous l'affirmons, et c'est certain, si l'on s'en tient à la doctrine essentielle de la Divinité, de la nouvelle naissance et de l'identité apostolique. Les pentecôtistes unicitaires (aussi appelés « apostoliques », dans ce livre) soutiennent généralement qu'ils ne prétendent pas embrasser une tradition religieuse quelconque, mais la vérité est que nous pouvons aussi être traditionnels comme n'importe quelle autre confession. Par exemple, ne nous asseyons-nous pas sur nos sièges « réservés » tous les dimanches ? Paul a écrit : « Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les instructions que vous avez reçues, soit par notre parole, soit

par notre lettre. » (II Thessaloniciens 2 : 15) Ce n'est pas que toute tradition est mauvaise.

La tradition enracinée dans l'Écriture sera toujours juste, bien qu'elle doive être rafraîchie et maîtrisée à titre personnel par la prochaine génération. La tradition est ce que nos ancêtres nous laissent, mais l'héritage est la foi vivante de nos ancêtres qui demeure en nous. La tradition peut devenir contre-productive lorsque des programmes et des méthodes inefficaces sont protégés par des actionnaires d'églises locales qui croient que certaines choses sont trop sacrées pour être changées. Ils ne prennent pas en compte que l'atmosphère de l'église n'altère pas et que ces programmes et méthodes inefficaces n'aident personne à changer de vie et n'influencent pas non plus la communauté.

L'utilisation d'hymnes est l'une des traditions héritées par les pentecôtistes il y a des années. Je me souviens de l'époque où certains membres de l'Église craignaient que nous devenions charismatiques si nous jetions nos hymnes, sans tenir compte du fait que nous les avons reçus des méthodistes. Un visiteur, venant d'une autre église apostolique, était convaincu que nous avions rétrogradé, car nous n'utilisions pas le livre d'hymnes, mais nous projetions les paroles des chants d'adoration sur un écran. D'où nous vient l'idée de nous agenouiller et de nous lamenter à l'autel ? Les apôtres les ont-ils utilisés, ou ont-ils reçu le Saint-Esprit là « où ils étaient assis ? » (Actes 2 : 2) Est-ce apostolique que cent pour cent de l'activité religieuse se déroule derrière les portes closes du lieu de culte, et que seul le personnel professionnel accomplit l'œuvre du ministère ?

Historiquement, nous nous sommes toujours enorgueillis de ne rien introduire dans notre culte pentecôtiste qui provient d'anciennes confessions. Mais ce n'est tout simplement pas vrai, nous avons emprunté les livres des hymnes et les bancs de lamentation aux méthodistes, l'école du dimanche aux baptistes, et la conception architecturale des lieux de culte de

l'Église historique (cest-à-dire de longs sanctuaires étroits avec des rangées de bancs et de grands lutrins ornés). La plupart de nos chants de culte proviennent d'artistes charismatiques et évangéliques, sans compter que certaines chansons ont été adaptées des chants venant du monde. Nous ne sommes peut-être pas si libres de la tradition que nous le croyons.

La fraternité a joué un rôle essentiel dans le succès de l'Église primitive, mais il ne semble pas y avoir beaucoup de fraternité dans l'église pentecôtiste le dimanche. Et pourtant, le livre des Actes des apôtres, notre modèle et notre norme, dit clairement que les croyants du premier siècle ont fidèlement adhéré à la doctrine et à la communion fraternelle des apôtres (Actes 2 : 42, 46). La vraie fraternité biblique, c'est plus que se réunir dans un restaurant après l'église et passer un agréable moment. Le terme fraternité dans les Écritures vient du mot grec « *koinonia*, » qui suppose un échange réciproque et commun de cœurs, de foi et d'expérience. Cela ne se produit tout simplement pas le dimanche en Amérique. La plupart des expériences de culte (y compris celles à certaines églises pentecôtistes) sont unidimensionnelles : le clergé professionnel lit attentivement leurs notes derrière des pupitres élaborés, tandis que le public regarde les coiffures devant eux alors qu'ils hochent la tête en signe d'approbation.

Dans l'Église du premier siècle, il était attendu et voulu que tous les chrétiens nés de nouveau puissent exercer le ministère. À l'origine, le mot ministre était un verbe et non pas un nom. À un moment donné, les chrétiens ont transformé un mot d'action en un titre. Les cinq ministères (voir Éphésiens 4 : 11) assurent la direction de l'Église, mais le ministère était une affaire de tous. On faisait confiance aux saints pour servir et ils étaient très estimés par leurs dirigeants. Les apôtres équipaient, mandataient (c'est-à-dire imposaient les mains et déléguaient l'autorité) et envoyaient pour exercer le ministère. On peut citer en exemple l'installation des diacres dans Actes 6.

Remarquez ce qui s'est passé lorsque les sept ont été identifiés, ordonnés et commandés : « La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi. » (Actes 6 : 7) Lorsque le ministère a été décentralisé et que les saints ont été équipés, mandatés et envoyés pour exercer leur ministère, les résultats ont été explosifs.

C'est une chose merveilleuse, lorsque les saints croient en leur pasteur, mais c'est encore plus merveilleux lorsque le pasteur croit en ses saints. L'Église primitive n'avait pas un héritage de dirigeants pour autoriser les membres de l'église à travailler dans le ministère. Pendant presque toute l'histoire de l'Église, il y avait un fossé entre les professionnels du ministère (clergé instruit) et les paroissiens (principalement des laïcs non instruits en théologie). Pierre et Jean n'auraient jamais été des chefs spirituels, encore moins des apôtres respectés, dans l'Église traditionnel à travers l'histoire. Leurs adversaires instruits les traitaient d'analphabètes et d'ignorants (Actes 4 : 13).

Le clergé interprétait les Écritures. Il rapportait aux laïcs le message, sa signification et ce qu'ils devaient en penser. Certaines églises de nos jours n'utilisent peut-être pas ces termes, mais fonctionnent un peu de la même façon. Les membres de l'église ne pensent pas par eux-mêmes, et ils ne sont pas non plus autorisés à prendre de simples décisions sans consulter leur pasteur. Le pasteur peut dire aux membres s'ils peuvent prendre des vacances et quand ils peuvent les prendre, comment ils doivent dépenser leur argent (au-delà du modèle biblique) et quelle couleur de tapis installer dans leur maison. Ce genre de pasteur ne fait pas confiance aux laïcs dans l'exercice d'un quelconque ministère, en dehors de nettoyer l'église ou de tondre le gazon. Une telle direction freinera la croissance spirituelle et numérique.

Jésus ne voulait pas que son commandement de faire « de toutes les nations des disciples » ne soit accompli que par les

cinq ministères ou par le soi-disant clergé professionnel. C'était une commission à laquelle tous les croyants devaient adhérer. En effet, Actes 8 présente un changement de paradigme dans la réalisation de la vision de Christ. Après la mort d'Étienne, l'Église a été fortement persécutée. La dernière phrase du verset 1 dit : « Et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie. » Il semble que cette persécution ait servi de catalyseur pour apporter l'Évangile au-delà des limites de la ville de Jérusalem.

Le récit indique que les apôtres sont restés à Jérusalem, tandis que les autres croyants sont devenus des réfugiés et ont été dispersés aléatoirement dans de nombreuses communautés de la région. On pourrait dire que cet effort a été accompli par la tyrannie de l'urgence (comme le pilote de chasse de la Deuxième Guerre mondiale qui a dit avoir fait son premier saut en parachute, lorsque son avion a été abattu). Saul a continué de persécuter les chrétiens, qui ont ensuite été dispersés dans des régions éloignées. Puis, le verset 4 fait une déclaration surprenante qui pourrait peut-être bouleverser la théologie de certains aujourd'hui : « Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole. » (Actes 8 : 4) Donc, si les apôtres sont restés à Jérusalem, et que ce sont les membres de l'Église qui étaient dispersés pendant cette persécution, alors il semble que ceux qui allaient partout prêcher la Parole étaient les saints. Apparemment, ces saints non titulaires d'une licence, mais obéissants étaient équipés et mandatés par les apôtres à prendre ce qui leur avait été enseigné et à le répéter à tous ceux qui les écoutaient.

Le privilège et la responsabilité de la prédication (c'est-à-dire la communication) de la Parole n'appartiennent pas seulement aux cinq ministères. Les saints ne sont peut-être pas appelés des prédicateurs, mais ils peuvent prendre ce qu'ils entendent le dimanche et lors des études bibliques pastorales, et le porter à l'extérieur des quatre murs du lieu de culte en

le répétant à quiconque les écouterait. Je me hasarderais à dire que la très grande majorité des activités du ministère qui se déroulent dans la plupart de nos églises se déroulent dans les murs du lieu de culte ou sur le campus. Mais le modèle qui nous a été présenté est que les saints vont partout tout au long de la semaine prêchant la Parole.

L'église fait trop de ministères pour l'église. Nous transportons continuellement l'eau vers la rivière plutôt que vers le désert. Au début, ce n'était pas le cas. Au cours du premier siècle, la partie majeure du ministère s'est déroulée au-delà des murs. En effet, le premier édifice chrétien n'a été construit qu'au troisième siècle. Toutefois, le manque d'espace pour le culte habituel ne semblait pas entraver la diffusion du christianisme. Que se passerait-il aujourd'hui dans l'Église apostolique si tout le monde était actif dans le ministère et que la plus grande partie du ministère se déroulait au-delà des murs du lieu de culte ? Il n'est pas étonnant qu'une congrégation locale grandisse proportionnellement au pourcentage du service accompli par les saints au-delà des murs du sanctuaire.

Ces premiers croyants n'avaient pas de bâtiment pour développer leur style de vie. Ils ne se voyaient pas comme des gens qui allaient à l'église ; ils croyaient qu'ils étaient l'église partout où ils allaient. Pour eux, l'église n'était pas une destination, mais un voyage. Pour eux, l'église n'était pas une installation, mais une action. Ils avaient plus de cultes dans les rues et dans les maisons que dans les sanctuaires. Où ont-ils trouvé ce modèle ? Leur exemple était évidemment Jésus. Ils l'avaient vu faire beaucoup plus de miracles et plus de ministère dans les rues, dans les champs, au lac et dans les maisons que dans la synagogue ou le Temple.

Nous ne devons pas mettre tous nos œufs du ministère dans le même panier le dimanche. Selon Actes 2 : 47 : « Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. » Il n'y a qu'une seule raison possible qui explique pourquoi ils ont vu

des conversions quotidiennement. Quelques versets plus tôt, on peut lire : « Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. » Le Seigneur pouvait ajouter chaque jour à l'Église parce que l'Église du premier siècle était une église quotidienne. Peu d'églises locales ont atteint le niveau d'activité d'une église quotidienne, mais lorsque nous le ferons, le Seigneur commencera à ajouter chaque jour à l'Église.

Je rappelle constamment à notre église locale que ce qui se passait du lundi au samedi est même plus important que ce qui se passe le dimanche. Si nous ne faisons pas ce qui nous est demandé de faire les autres jours de la semaine, le dimanche a donc un autre but. Lorsque le dimanche est le seul jour de la semaine pour le ministère, il devient un rassemblement ou une rencontre de motivation où chacun se fait soutenir pour retourner dans le monde et ne rien faire pour construire le royaume de Dieu. D'une certaine façon, c'est comme commander au comptoir d'un restaurant-minute. Avant de prendre votre commande, ils vous demandent : « Sur place ou à emporter ? » Lorsque nous allons à l'église, la plupart des gens commandent « sur place » et non pas « à emporter ». Mais la vision du Seigneur était « à emporter ! »

Si nous faisons le travail du ministère et que nous faisons des disciples du lundi au samedi, le dimanche ne sera pas une séance de thérapie pour les saints interdépendants. Le dimanche deviendra une célébration d'actions de grâce pour toutes les grandes choses que Dieu accomplit à travers son peuple afin d'accomplir sa mission. Rien n'encouragera plus une congrégation que de partager des histoires réelles sur la manière de faire des disciples et de voir des vies radicalement changées. Si nous comprenons bien notre théologie et que nous faisons ce que nous devrions faire du lundi au samedi, le dimanche sera une partie importante de la vie de l'adoration.

Questions de discussion :

- Quelles sont les traditions non essentielles que nous observons ? Comment peuvent-elles être un obstacle et non une aide ?
- Pouvez-vous penser à un ministère qui se trouve à l'extérieur des murs de l'église locale ?
- Quelles sont les choses qui nous empêchent de sortir un ministère des murs de l'église ?

2

LA CULTURE DE LA FORMATION DES DISCIPLES AU PREMIER SIÈCLE :

Ne réinventez pas la roue

Que se passerait-il si l'on vous présentait le défi de commencer une société dont l'objectif était d'être connue à l'échelle mondiale ? Pour y parvenir, vous disposeriez de moyens illimités, mais d'une période de trois ans pour lancer et établir la nouvelle entreprise ? Comment accompliriez-vous cette tâche qui apparaît impossible ? Avec la technologie et les moyens de communication d'aujourd'hui, les choix pour faire passer un message sont infinis. Bien sûr, le plus grand défi serait de s'assurer que vous établissez la vision et les valeurs de votre entreprise pendant votre courte saison d'influence et que votre entreprise sera construite pour durer. Évidemment, vous n'auriez aucune garantie que votre travail survivra, tout comme Jésus.

Loueriez-vous des panneaux d'affichage, achèteriez-vous du temps de publicité à la télévision ou déclencheriez-vous des campagnes ciblées sur les médias sociaux ? Essayeriez-vous d'attirer le plus grand public possible en utilisant tous les moyens nécessaires pour convaincre les consommateurs qu'on peut faire confiance à votre entreprise et à votre produit ?

Voudriez-vous écrire un livre ou produire une série de vidéos afin de propager votre formation à tous ceux qui l'écouteraient ? Toutes ces stratégies et bien d'autres encore ont été utilisées pour lancer de nouvelles entreprises avec beaucoup de succès. Mais aucun de ces projets ne pouvait accomplir ce que Jésus est venu faire ; il avait un plan bien différent.

En tant qu'Agneau immolé avant la fondation du monde, Jésus avait un rendez-vous avec le destin. Il est venu pour mourir lui-même, mais non pas pour se glorifier. Il a donné sa vie en sacrifice pour nous au meilleur moment de sa vie. Commençant son ministère à l'âge de trente ans, il n'avait que quarante-deux mois pour accomplir ce qui devait être accompli. Il ne pouvait se permettre de perdre du temps, de faire des erreurs, ou de faire des expériences non concluant. Il laisserait un héritage, mais plus que cela, il lui serait nécessaire d'établir sa vision, ses valeurs et ses vertus sur cette terre de façon tangible. Il ne pouvait pas le faire en s'adressant à de grandes foules ou en écrivant des livres. Il comprenait qu'il ne pouvait pas avoir une influence durable à distance. Il devait faire quelque chose de plus durable que de livrer des sermons et de faire des miracles notables. Le travail qu'il est venu faire devait être à petite échelle, c'est-à-dire de s'investir personnellement dans les gens.

L'œuvre de Jésus devait perdurer et ne pas être une proposition « unique et accomplie ». Il a dû établir une méthode pour perpétuer sa mission au-delà d'une génération. Il devait laisser derrière lui un mode de vie qui durerait pour toujours. Il n'a pas eu toute sa vie pour le faire. Il est remarquable qu'il ait rempli sa mission et constituer un modèle durable en trois ans et demi. Son horloge prophétique tournait, car il devait mourir lors de la Pâque juive, ressusciter lors des premiers fruits et répandre l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte. Son calendrier était établi ; par conséquent, chaque jour comptait et l'urgence était mise en évidence dans toute son action.

Les derniers mots d'une personne sur son lit de mort sont précieux et préservés à jamais par ses êtres chers. Les dernières paroles que Jésus a prononcé alors qu'il était encore sur la terre ont été exprimées juste avant son ascension. Qu'allait-il dire à ce moment critique et impressionnable ? Nous appelons son dernier discours « La Grande commission ». Jésus aurait pu choisir ce contexte critique pour dire beaucoup de choses, sachant que ses paroles seraient à jamais gravées dans la mémoire de ses plus fervents fidèles. Au sein de la Grande commission se trouvent les dernières paroles de Jésus : « Allez, faites des disciples. »

Matthieu 28 : 19 donne la mission et le modèle du plan du fondateur pour que ses disciples atteignent le monde avec son message. Les versions Louis Segond et la Nouvelle Édition de Genève identifient quatre commandements contenus dans la Grande commission : aller, baptiser, enseigner et faire. L'Église a relativement bien répondu aux trois premiers commandements, mais nous avons échoué sur le dernier. Seulement un seul de ces commandements développe un disciple : faire ! Ce commandement du Seigneur de « faire des disciples » était une invitation pour les disciples à commencer à mener leur vie avec un but et une intention. Même s'ils n'ont peut-être pas pleinement compris les implications à long terme de son invitation initiale à « le suivre », on s'attendait implicitement à ce qu'ils fassent quelque chose d'important par rapport à l'investissement qu'il avait fait en eux.

Lorsque Jésus a dit : « Allez, faites des disciples, » sa vision n'a pas été perdue par ces auditeurs. Les habitants de la terre d'Israël au premier siècle connaissaient bien la relation rabbin-disciple. Après avoir soigneusement choisi leurs adeptes, les rabbins passaient leur vie à enseigner, à former, à transmettre et à partager leur vie, leurs valeurs et leurs principes. C'est ainsi que vivait le Seigneur lui-même, et ses disciples ont suivi son modèle au cours de leurs ministères. L'ère du deuxième

Temple a été caractérisée par la culture des disciples. Les disciples suivaient sans cesse leur rabbin sur les routes et les collines. On disait qu'ils ramassaient la poussière des pieds de leur maître. Les disciples n'ont pas choisi leur rabbin, mais les rabbins ont choisi leurs disciples en fréquentant les synagogues et les écoles rabbiniques, à la recherche des meilleurs et de plus brillants jeunes hommes d'Israël.

Les Écritures ne le disent pas, mais il est peu probable que Jésus soit allé dans les synagogues pour chercher ses disciples. Peut-être à cause de son manque de réputation, d'expérience et de son jeune âge, Jésus s'est plutôt rendu sur la côte, dans les ports, aux tables des percepteurs d'impôts, ou sous les figuiers. À plusieurs reprises dans les quatre Évangiles, Jésus a dit : « Suis-moi. » Il n'a pas hésité ni eu honte d'inviter ses disciples à s'approcher. Ils n'avaient aucune idée de ce qui les attendait derrière la porte qu'il leur ouvrait, mais Jésus, lui, le savait. Il les invitait à une fraternité étroite et attachante, où leur vie serait changée à jamais, pour qu'à leur tour, ils puissent changer le monde.

Lorsqu'un rabbin prononçait les mots « Suis-moi », lui et son invité comprenaient que le rabbin offrait sa vie, sa sagesse, son apprentissage, ses connaissances et son expérience. La part du disciple dans cet accord comprenait un engagement à suivre, l'espoir d'une vie mieux informée et éduquée, et le moment venu, commencer un jour à perpétuer ses connaissances en invitant les autres à le suivre.

L'Église du premier siècle était plus relationnelle et moins institutionnelle que celle du XXI^e siècle. L'Église primitive était chaque jour dans le Temple et allait de maison en maison ; ils partageaient leurs ressources et s'occupaient ensemble du ministère. L'emphase mise sur la création de disciples a permis à l'Église de croître rapidement et de se propager comme un feu au travers du monde. Toutefois, ce modèle s'est perdu le long des siècles de l'histoire de l'Église, et celle-ci a fini par ne

plus être une culture d'édification de gens. En revanche, les congrégations se sont construites autour de personnalités et de bâtiments avec une transition vers une approche programmatique, pour accomplir la mission du Christ. De grandes structures ornées créaient des congrégations qui se rassemblaient principalement pour observer les dirigeants passer à travers leur lecture liturgique. Ces rencontres unidimensionnelles ont formé de puissants dirigeants, mais n'ont pas réussi à équiper et à nourrir les chrétiens ordinaires. Malheureusement, la notion de fraternité du Nouveau Testament a été largement perdue. Un langage non biblique est apparu et des termes comme clergé et laïc ont créé une dynamique institutionnelle qui séparait les dirigeants de l'église des membres.

Par conséquent, la formation des disciples et l'établissement de relations ont progressivement diminué et ont été remplacés par une série de paradigmes plus faciles et moins lourds, d'événements religieux axés sur les édifices et les personnalités. Le modèle perdu des relations pourrait-il expliquer pourquoi la politique de l'Église a évolué en hiérarchie, établissant ainsi un grand fossé entre le clergé professionnel et les laïcs dits non instruits et ignorants? L'effet tragique de la retombée a été la perte du style de vie de faire des disciples.

Jésus a fait de nombreuses déclarations percutantes à ses disciples, juste avant son départ. Dans les Actes 1 : 1-8, Jésus leur a dit de retourner à Jérusalem et d'attendre la promesse du Père, qu'ils recevraient la puissance après que l'Esprit Saint soit venu sur eux, et qu'ils seraient les témoins locaux (Jérusalem), régionaux (Judée), culturels (Samarie), et internationaux (jusqu'aux extrémités de la terre). Cette vision de leur avenir était captivante et convaincante, mais elle dépendait du commandement d'aller faire des disciples. Le commandement d'aller et de faire des disciples doit devenir le thème principal de l'Église, avec lequel tous les autres principes, pratiques et objectifs s'alignent. Aucun dirigeant, aucune personnalité,

aucun programme ou aucune initiative institutionnelle ne peut ou ne devrait jamais tenter de remplacer le langage et la vision simples de Celui qui a fondé et racheter l'Église. Jésus ne nous a jamais dit d'aller construire des programmes, des bâtiments ou des congrégations massives, mais simplement d'aller faire des disciples.

Si quelqu'un vous demande si vous êtes chrétien, vous ne réfléchirez probablement pas avant de répondre « oui ». Cependant, si quelqu'un vous demandait si vous étiez un disciple, seriez-vous aussi rapide à répondre ? N'est-ce pas là une question très différente ? Nous sommes familiers avec le terme chrétien, mais beaucoup moins avec celui de disciple. Je pourrai même dire que le terme « disciple » évoque l'image des douze disciples barbus et vêtus en robes longues remontant à l'époque de Jésus. De nos jours, d'ordinaire le mot disciple est utilisé seulement dans l'expression « formation des disciples ».

Toutefois, même cet usage fait souvent référence à un groupe de nouveaux croyants, qui se réunit chaque semaine pour écouter un enseignant leur dire quelles sont les principales doctrines de la Bible et comment ils doivent mener leur vie. Bien qu'une telle classe soit importante, ce système n'est pas à la hauteur du modèle biblique sur la façon de faire des disciples. Personne n'est capable de faire vingt ou trente disciples à la fois. Les disciples doivent être faits comme des violons Stradivarius, ce qui veut dire, un à la fois.

Comment un disciple du XXI^e siècle se comparerait-il à un disciple du premier siècle ? Généralement parlant, les attentes que les dirigeants de l'Église imposent aujourd'hui aux chrétiens sont considérablement différentes des attentes que Christ et les rabbins de l'époque ont placées sur leurs disciples. Aujourd'hui, notre attente fondamentale est que les pécheurs naissent de nouveau, qu'ils s'éloignent du péché et du monde, fréquentent fidèlement l'église et, espérons, qu'ils deviennent de fidèles intendants de leur calendrier et de leurs finances.

La plupart des pasteurs seraient ravis de pouvoir obtenir ce niveau d'engagement de la part des membres de leur église.

Si un pasteur demandait aujourd'hui à la congrégation : « Êtes-vous chrétien ? » la majorité d'entre eux lèveraient rapidement la main, sans trop réfléchir, mais si un pasteur leur demandait : « Êtes-vous un disciple ? » la réponse pourrait être la confusion ou un regard vide. Ce pasteur pourrait recevoir la même réponse que Jésus : beaucoup sont partis. Être chrétien implique généralement ce que Christ a fait sur la croix pour nous, mais être disciple, c'est plutôt répondre à la croix dans tous les domaines de notre vie. Peut-être que la vraie question devrait être : « Est-ce que mon style de vie en tant que chrétien me qualifie à être un disciple ? ». Je crois que je pourrais faire valoir avec force, et je tenterai de le faire plus tard dans ce livre, que la définition d'un disciple inclut le fait de faire des disciples. C'est-à-dire que si nous ne faisons pas des disciples, nous ne sommes pas nous-mêmes des disciples.

Nous avons perdu aujourd'hui l'identité et le profil du disciple. Le fait de s'identifier comme chrétien est devenu quelque chose de différent de ce que signifiait suivre Christ au cours du premier siècle. Jésus dit dans Luc 14 : 26-27 : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. » Puis, il ajoute un post-scriptum au verset 33 : « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. » À partir de ces paroles, nous pouvons dire avec confiance que Jésus a placé des attentes, sinon des exigences, sur ses disciples. Nous pourrions aller un peu plus loin et observer que Jésus a disqualifié des disciples potentiels (ou plus précisément, ils se sont disqualifiés) qui ne répondaient pas à ses attentes par rapport à la formation des disciples.

Jésus n'avait pas d'organisation multiniveaux avec des classes de disciples qui avaient obtenu diverses qualifications. Il avait des disciples qui le suivaient de près et qui répondaient à sa définition du disciple. Il avait aussi une multitude qui le suivait de loin, mais qui n'était pas tenue aux mêmes normes. L'église locale normale est à peu près la même; les niveaux d'engagement varient considérablement. Qu'advierait-il de l'église locale si une culture de formation des disciples était tissée dans chaque fibre d'activité? Que se passerait-il si chaque responsable d'un ministère faisait personnellement des disciples et que cela était leur priorité? Que se passerait-il si le pasteur et sa femme faisaient des disciples et exerçaient cette pratique chaque semaine devant leur congrégation?

Le message que Jésus nous a donné dans Matthieu aux chapitres 5 à 7 et 25 est puissant et doit être pris à cœur. En réponse à son message dans ces chapitres, le christianisme a pris ces dernières années une forte initiative pour embrasser une sorte « d'évangile social » en fournissant de la nourriture, des vêtements et un abri aux personnes dans le besoin. Historiquement, l'Église apostolique n'a pas toujours été forte à servir et bénir la communauté. Aussi honorables et impressionnants que soient ces efforts humanitaires, ils n'ont pas été la mission première des disciples de Christ au premier siècle et ils ne devraient pas être notre priorité.

Je me souviens que mon père racontait l'histoire de pompiers qui avaient été contactés pour sauver un chat qui était coincé dans les branches d'un très haut arbre. Le quartier s'était réuni avec intrigue pour observer les exploits héroïques des pompiers. L'échelle était complètement déployée alors qu'un homme faisait le maximum pour sauver le chat. Au hurlement et aux applaudissements d'un public qui approuvait, il a gentiment récupéré le petit chaton de sa perche précaire, puis est redescendu au sol, et a fièrement placé le félin dans les bras reconnaissants et soulagés d'une petite fille en larmes. Les

pompiers ont souri et ont éprouvé de la fierté en acceptant les félicitations pour leur acte héroïque, tout en grimant dans leur camion alors que les spectateurs agitaient et applaudissaient de nouveau. Cependant, personne n'a remarqué que la petite fille avait laissé le chat au sol et que, lorsque le camion de pompier est parti, il avait écrasé le chat. Il y a une tragédie, de l'humour et de l'ironie dans cette histoire, et cela me fait penser aux nombreux efforts humanitaires héroïques qui ont remplacé la véritable formation des disciples dans l'Église. Nous nous sentons tous bien pour creuser des puits, servir dans des soupes populaires et entreprendre des collectes de vêtements, mais quand c'est fini, avons-nous fait des disciples ?

Le but principal d'être un disciple de Jésus-Christ n'est pas de devenir membre d'une église, d'adhérer à un code ou à une croyance, ni de cocher toutes les cases de toutes les activités philanthropiques possibles. La priorité de Jésus et de ses disciples était le monde perdu qu'il est venu sauver. Dieu n'est pas devenu chair pour nourrir et habiller le monde. Sa priorité était de chercher et de sauver les âmes perdues. En effet, Jésus a démontré sa priorité en abordant les questions spirituelles avant les nécessités physiques, lorsqu'il a d'abord pardonné les péchés, puis guéri. (Voir Matthieu 9 : 2.) Cela étant dit, il faut noter à quelques exceptions près que le but principal du ministère de Jésus n'était pas de sauver les pécheurs. Il a également pardonné les péchés du paralytique, il a refusé de condamner la femme prise en adultère et il a assuré au voleur sur la croix qu'il allait bientôt s'unir à lui au paradis. Paul a dit que Christ nous avait confié le ministère de la réconciliation. L'œuvre de Christ comme rédempteur ne commence officiellement qu'après son ascension, et cette œuvre se réalise exclusivement à travers ses disciples qui vont et font des disciples, comme ils étaient habilités par l'Esprit Saint.

Ne vous méprenez pas. Je crois que les efforts humanitaires sont importants. Mais ces efforts ne remplissent pas à eux

seuls la tâche de la Grande commission. Ils peuvent atténuer la douleur des gens pendant un jour ou deux, mais si nous n'incluons pas la formation des disciples dans le processus, alors nous n'avons pas fait grand-chose de plus que de fournir un soulagement temporaire. Un dicton nous dit : « Donne un poisson à un homme, il mangera un jour ; apprends-lui à pêcher, il mangera toute sa vie. » Chaque effort humanitaire devrait s'accompagner d'une stratégie pour faire des disciples. Cela ne doit pas être interprété comme étant manipulateur ou malhonnête. À mon avis, Jésus avait d'autres intentions quand il a nourri les 5 000. Il les a tous invités à le suivre en faisant appel à leur engagement. Comme dans le cas de Jean 6, l'appel à s'engager ne fonctionne pas toujours, mais au moins une invitation devrait être faite.

Nous n'avons pas le même avantage de la culture du disciple du premier siècle lorsque nous parlons d'atteindre le monde. Il y a une raison pour laquelle Jésus a déclaré et a ensuite institué la propagation de l'Évangile à travers le modèle de la formation des disciples. Cette raison est le pouvoir d'établir des relations avec les gens que nous voulons voir sauver. Nous ne pouvons pas envoyer le salut à des gens comme les entreprises américaines expédient des produits à des clients qu'ils ne rencontreront jamais. L'Évangile doit être personnellement livré à la porte de chaque cœur par un disciple qui a saisi la vision de Jésus-Christ pour accomplir son œuvre, selon la façon donnée.

Questions de discussion :

- Quelles qualités pensez-vous que Jésus recherchait quand il a choisi ses disciples ?
- Quelle est la différence entre utiliser des programmes pour répondre aux besoins et construire des relations pour faire des disciples ?
- Selon vous, quelle est la différence entre être chrétien et être disciple ?

3

VIVRE INTENTIONNELLEMENT : Une vie qui mérite d'être imitée

Vous pouvez vivre pour Dieu et avoir une bonne moralité, être rempli de joie et accompli en Christ. Mais si la personne ne vous suit dans cette voie, alors vous n'avez pas découvert l'ultime but d'être un disciple. Le formateur de disciples accomplit toutes ces choses, mais il ou elle a appris la portée d'une vie intentionnelle. J'ai entendu parler de quelqu'un qui avait accroché une affiche au mur de sa chambre à coucher sur lequel on pouvait lire : « Quand mes pieds touchent le sol, le diable dit : oh non, il est de nouveau debout. » Nous attirons l'attention des forces du mal lorsque nous nous impliquons dans la vie des pécheurs, des amis, des non-croyants et des nouveaux convertis. Les formateurs de disciples qui vivent délibérément pour les autres représentent une menace pour les forces du mal.

Faire des disciples, c'est être aux premières loges pour contempler la grâce de Dieu qui produit des fruits spirituels durables chez les croyants (Jean 15 : 16). Faire des disciples est la vie la plus accomplie au monde. Il a été dit que si vous faites un travail que vous aimez, vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie. Nous pouvons utiliser cette expression : si vous aimez faire des disciples, vous n'irez pas à l'église un seul jour de votre vie, car vous amènerez l'église avec vous partout

où vous allez. Il ne faut pas oublier que l'Église primitive ne pratiquait pas le culte dans un endroit réservé. Actes 5 : 42 dit : « Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » Enseigner et prêcher Jésus-Christ signifie agir et être l'Église, car, chaque fois que l'on parle de Jésus, il est présent.

Les disciples du premier siècle n'ont pas vécu intentionnellement un seul jour par semaine en se rendant au culte. Ils ne se rendaient pas à une adresse principale, une fois par semaine à l'œuvre du ministère. Ils faisaient ce service quotidiennement de maison en maison (Actes 2 : 46 ; 5 : 42 ; 16 : 34 ; 40 ; 20 : 20 ; 21 : 18). « Les maisons » (Actes 5 : 42) semblent indiquer que soit les croyants ont ouvert leurs maisons pour offrir une opportunité à faire des disciples, ou peut-être un mouvement systématique dans les quartiers (que ce soit dans les maisons des croyants ou non) afin de s'assurer qu'ils ne manqueraient pas de potentiels disciples ou familles. Il n'est pas étonnant que, selon le récit des Actes, l'église de Jérusalem compte des milliers de personnes (Actes 2 : 41 ; 4 : 4 ; 5 : 14 ; 6 : 7). Ils ont semé abondamment et ont donc récolté abondamment.

De toute évidence, rien ne peut remplacer le culte collectif. En effet, les vrais disciples comprennent qu'ils doivent faire partie intégrante d'une congrégation locale qui offre une vision, une responsabilité, une couverture spirituelle et une structure. Au XXI^e siècle, nous avons le meilleur des deux mondes : le culte public (le temple) et le culte privé (la maison). Le meilleur endroit pour une vision, une correction, une orientation et une inspiration est le culte public. Mais le meilleur endroit à faire des disciples sur un plan relationnel et fraternel est dans un cadre privé, comme à la maison. Dans un tel endroit, il y a du confort, de l'intimité, un environnement contrôlé et, bien sûr, de la nourriture. Les premiers disciples rompaient souvent le pain ensemble. La nourriture peut être spirituelle

si elle est intentionnellement structurée autour des relations centrées sur Christ.

Les croyants qui ne font pas des disciples vivent peut-être pour Dieu, mais ils ne vivent pas intentionnellement pour accomplir la mission de Jésus-Christ. J'oserais dire que la grande majorité des croyants apostoliques n'ont pas leurs pensées continuelles sur les disciples potentiels que Dieu peut placer chaque jour sur leurs chemins. Trop de croyants passent à côté d'opportunités données par Dieu concernant des possibilités éventuelles de faire des disciples. J'ai entendu un croyant rempli d'amour pour les âmes perdues dire : « Je vais à l'épicerie pour parler aux gens de Christ et pendant que j'y suis, je vais peut-être faire quelques courses. » Une fois que nous nous engageons à passer notre vie à faire des disciples, nous ne pourrons jamais aller à un endroit par hasard. Avoir un cœur de formateur de disciples, c'est voir chaque personne comme une potentialité. La plus grande tragédie d'une vie sanctifiée est de ne jamais vivre intentionnellement pour les autres avec un cœur qui veut faire des disciples.

Plusieurs versets de la Bible nous parlent d'avoir une vie intentionnelle. Le Psaume 37 : 23 déclare : « L'Éternel affermit les pas de l'homme ; Et il prend plaisir à sa voie. » Proverbes 3 : 5-6 déclare : « Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; Reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. » En se fondant uniquement sur ces deux passages, il apparaît que Dieu ordonne et oriente le chemin quotidien de chacun de ses enfants. Voici ce que nous savons : Dieu aime les âmes perdues et veut les atteindre avec sa grâce salvatrice. Et il a délibérément prévu que nous l'aidions à le faire. Donc, s'il pense à quelqu'un qui doit être sauvé, il peut nous choisir pour lui transmettre son message. Cela peut se produire de deux façons : Dieu peut nous diriger vers un endroit précis, une maison, un coin de rue, un distributeur, un bureau, un parc de stationnement, etc., ou il peut nous mettre

en action une fois que nous sommes arrivés inconsciemment à l'endroit où il aimerait que nous soyons.

Dans le chapitre 9 du livre des Actes, Ananias est un exemple d'une telle rencontre inspirée et dirigée par Dieu. La première chose qui ressort d'Ananias est que l'Écriture dit qu'il était un disciple. Il n'était pas un apôtre, un prophète, un pasteur ou un évangéliste ; il était simplement un disciple. Il ne semble pas avoir été extravagant ou ouvert. En effet, il a questionné Dieu sur la sincérité des intentions de Saul, montrant sa nature prudente. Être décrit comme un disciple signifie simplement qu'il était un fidèle de Jésus-Christ et qu'il menait sa vie intentionnellement avec un cœur pour les autres. Vous pensez peut-être que je lis quelque chose dans le texte qui ne s'y trouve pas, mais il semble que c'était l'attente de tous les croyants du premier siècle. Ils étaient non seulement des disciples en nom et en titre, mais aussi en fonction.

Ananias était peut-être à la maison quand Dieu lui a parlé. Toutefois, il a écouté et a été disposé à être un vase entre les mains de Dieu. Dieu a donné à Ananias une vision concernant Saul de Tarse. Cela signifie-t-il qu'Ananias a prié au point où sa pensée et son esprit étaient connectés à Christ et à sa mission d'atteindre les autres ? Pourquoi Dieu donnerait-il une telle vision à quelqu'un qui n'a pas d'amour pour les autres ? Dans la vision, il voyait Saul prier dans la maison de Judas sur la rue appelée Droite, où il attendait qu'Ananias vienne prier pour lui. Saul était aussi en prière lorsque Dieu lui a donné la vision d'Ananias avant son arrivée à la maison. Lorsque Dieu obtient l'attention d'un disciple en prière dans un lieu et qu'un autre disciple potentiel est près de ce dernier, quelque chose de spécial va se produire.

Ce genre de rendez-vous divin s'est produit plusieurs fois dans tout le long du livre des Actes et dans certains autres livres dans les Écritures. Dieu donnera une orientation spécifique et guidera les pas de ceux qui se sont engagés à faire des disciples.

L'Esprit a conduit Philippe dans le désert pour une mission de faire un disciple. Il n'a pas eu beaucoup de temps avec son disciple, l'eunuque éthiopien, mais il lui a donné une étude biblique sur livre d'Ésaïe, puis il l'a baptisé. Apparemment, cet homme n'avait pas besoin de beaucoup d'enseignement, puisqu'il était déjà un ardent élève des Écritures. Il était venu à Jérusalem pour adorer et menait probablement une vie agréable pour Dieu. Il avait simplement besoin d'éclaircissements et de révélation sur Christ et le salut. Après l'étude biblique et la révélation subséquente de son besoin du baptême d'eau au nom de Jésus, Philippe a été immédiatement enlevé à de nombreux kilomètres de là.

Nous avons aussi l'exemple de Corneille qui a reçu l'ordre de Dieu d'envoyer des serviteurs à Joppé pour aller chercher quelqu'un dans la maison de Simon le corroyeur. Une fois là-bas, ils ont trouvé Pierre, qui avait reçu une vision et qui a reçu l'ordre d'apporter l'Évangile aux nations non-juives. Ce rendez-vous divin a conduit au salut toute la maison de Corneille et a ouvert la porte à la présentation de l'Évangile au monde entier.

Cependant, tous les rendez-vous divins ne sont pas aussi clairement dirigés. En effet, Dieu nous donne souvent la possibilité de faire des disciples alors que nous vaquons simplement à nos occupations quotidiennes avec un cœur intentionnel pour les autres. Par exemple, la Bible ne dit pas précisément qu'Aquila et Priscille ont été conduits de façon unique par Dieu le jour où ils ont entendu Apollos parler dans la synagogue. Ils ont apparemment observé au cours de son message qu'il manquait de révélation, alors ils l'a pris de côté et : « lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu. » (Actes 18 : 26) La plupart des activités ministérielles qui se déroulent au-delà des murs du lieu de culte se produisent dans notre quotidien. Pierre et Jean étaient en route pour une rencontre de prière

lorsqu'ils ont pourvu au besoin de l'homme boiteux en le guérissant.

Paul et Silas ont délivré une femme qui les suivait possédée d'un démon. Elle était prise d'un esprit démoniaque qui la poussait à les appeler des serviteurs du Dieu Très-Haut. La tradition chrétienne soutient que les gardiens de prison de Paul ont dû souvent être changés en raison de sa force de persuasion d'en faire des disciples. Paul menait une vie quotidienne intentionnelle. Il nous est dit dans I Corinthiens 9 : 26 : « Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air. » Que Dieu nous dirige de manière surnaturelle vers une personne particulière ou que nous nous saisissons des opportunités que nous offre la vie quotidienne, le but, c'est de vivre de manière intentionnelle et non pas à l'aveugle.

Alors que les Écritures rapportent les événements de la période où Jésus a été « conduit par l'Esprit dans le désert » (Luc 4 : 1) et de la période où il affirmait qu'il fallait qu'il passe par la Samarie, la majeure partie de la formation des disciples de Jésus se passait dans leurs vies de tous les jours. Nous devrions en prendre note, car il est notre modèle ultime. Songez à quel point il serait difficile de se référer au modèle du Nouveau Testament de faire des disciples si chaque action du Seigneur et des apôtres était précédée par : « Et l'Esprit leur a dit d'aller parler à un certain homme... » ou « Et Dieu a parlé et leur a donné l'adresse de la maison où les gens attendaient simplement que quelqu'un se présente. » Comprenez par cela que des événements incroyables comme ceux-ci arrivent à quelqu'un, quelque part, tous les jours. Mais habituellement, nous nous réveillons, nous prions pour que Dieu dirige nos pas, et nous allons dans le monde avec le cœur d'un formateur de disciples.

J'ai rencontré l'un de mes disciples pour la première fois quelques semaines après qu'il a emménagé dans mon quartier.

Lorsque j'ai remarqué qu'une douzaine de policiers en civil et en uniforme se trouvaient dans sa maison de l'autre côté de la rue, j'ai eu l'impression que quelque chose de grave se passait. Il n'a pas fallu beaucoup de temps avant qu'un véhicule d'intervention se rende à l'entrée de la cour et que le haut-parleur ordonne à quelqu'un de sortir de la maison les mains levées. J'ai appris plus tard que sa femme avait souffert d'une dépression émotionnelle et s'était barricadée dans la salle de bain avec une arme chargée. Elle avait menacé de se faire du mal et de faire du mal aux autres membres de la famille. En quelques minutes, les autorités ont désamorcé la situation alarmante et l'ont emmenée dans un établissement médical.

En l'espace de quelques minutes, ma femme et moi avons rencontré le mari à sa porte avec un sourire et quelques biscuits fraîchement cuits. Il était désorienté, mais notre présence semblait avoir un effet apaisant. Je lui ai dit que j'étais pasteur, et nous nous sommes engagés à l'appuyer, lui et ses enfants. J'avais l'impression que le prochain point de contact viendrait de lui, mais cela ne s'est pas produit avant près de deux ans. Je souriais et je le saluais quand il était dans sa cour ou dans sa voiture, mais rien d'important ne s'est produit jusqu'à ce qu'un jour, alors que nous étions en train de nous garer, il est venu vers nous en courant. Il a posé des questions importantes sur la vie et les relations ; rapidement, je les ai orientées vers la Parole de Dieu. Le soir suivant, nous avons commencé à lui enseigner, avec ses enfants, une étude biblique avec des leçons de vie. En fait, j'ai passé deux heures avec eux un peu plus tôt dans la journée et je viens tout juste de recevoir un message de sa part disant : « La leçon que vous avez enseignée ce soir était excellente, ma fille et moi en avons parlé longtemps après votre départ. Nous nous réjouissons de vous avoir dans nos vies. »

Cela s'appelle faire des disciples. Les formateurs de disciples s'impliquent dans la vie de leurs disciples. Les formateurs de disciples sont « là » intentionnellement et constamment,

discutant dans la cour d'entrée, prenant une tasse de café ensemble, assistant aux matchs de basketball de leurs enfants, etc.

Jésus a dit : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. » (Jean 15 : 7-8) Jésus ne les a pas appelés amis, collaborateurs ou enfants lorsqu'il parlait de fécondité, mais il les a appelés disciples. En utilisant ce terme, il a souligné sa relation avec eux et leur engagement envers lui. Comment ses disciples pouvaient-ils mieux démontrer qu'ils demeuraient en Christ et produisaient des fruits qui glorifiaient Dieu, si ce n'est qu'en faisant des disciples ? Jésus a également fait référence au fruit associé à la formation de disciples lorsqu'il a parlé du fruit qui durera dans Jean 15 : 16 : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. » Lorsque nous restons avec nos disciples comme Jésus est resté avec ses disciples (Jean 17 : 12), le fruit de la formation des disciples demeure.

La vision de mener une vie intentionnelle telle qu'elle est modelée par Jésus n'était pas seulement présentée à une génération. Le Fondateur de l'Église a précisé exactement comment il voulait que sa mission soit exécutée lorsqu'il a dit : « Allez (faire) des disciples. » Une cinquantaine d'années plus tard, Paul a écrit à Timothée et disait : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. » (II Timothée 2 : 2) Paul a fait référence au schéma démontré par Jésus comme une méthode durable de reproduction du fruit de la formation des disciples. Paul a souligné la nécessité de poursuivre la philosophie du formateur de disciples. Il a

utilisé des mots comme engagement, enseignement et fidèle, ainsi que la référence à sa relation père-fils (dans l'Évangile) avec Timothée.

Jésus croyait que sa vie méritait d'être imitée, et ainsi Paul croyait aussi que sa vie méritait d'être imitée. Lorsqu'il écrivait aux Corinthiens, il leur a rappelé qu'il était leur père spirituel et il leur disait : « Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs. » (I Corinthiens 4 : 16) Ensuite, Paul a dit qu'il leur enverrait Timothée, dont le propre comportement leur rappellerait son comportement. Plus tard, dans la même lettre, Paul a souligné à nouveau le schéma du formateur de disciples : « Suivez-moi comme je suis Christ. » (I Corinthiens 11 : 1)

Il a été dit que lorsque nous irons au ciel, la seule chose que nous emporterons sera les disciples que nous avons faits. Cela est vrai, c'est aussi vrai que la seule chose que nous laisserons sera les disciples que nous avons faits. Trop de bons chrétiens apostoliques vivent comme s'ils ne mourront jamais. Ils n'ont pas planifié leur départ, ils n'ont pas d'assurance-vie et ils n'ont pas fait des testaments ou des fiducies. Ils n'ont donné aucune directive sur la façon dont ils veulent que leurs affaires soient gérées. Mais, plus tragiques encore, ils vivent pour Dieu comme s'ils ne mourront jamais, parce qu'ils ne reproduisent pas le fruit de leur vie dans les autres. Lorsqu'ils seront partis, il n'y aura plus aucune trace de leur vie précieuse sur terre. Quand nous faisons des disciples, nous faisons des investissements dans les autres qui nous survivront.

Il y a de nombreuses années, l'évêque Morris Golder a prêché un message désormais célèbre intitulé « *The Interval Between* » (*L'intervalle*). Il a dit que sur une pierre tombale, il y a un tiret entre la date de naissance et la date de décès du défunt. Ce tiret n'a qu'environ cinq centimètres de long, mais il représente tout ce que cette personne a fait au cours de sa vie. Il a souligné que nous n'avons rien à voir avec notre date de naissance ou de décès, mais tout dépend de cet intervalle.

Quelqu'un a dit que nous sommes sur la terre des vivants en allant sur la terre des mourants, mais en réalité nous sommes sur la terre des mourants pour aller vers la terre des vivants. Je peux écrire un livre, construire une chaise, peindre une image ou sculpter un bol, mais la seule chose vivante qui me survivra, ce sont les gens dont j'ai influencé leur vie. Les disciples de Jésus ont vécu après lui tout comme les vôtres vivront après vous. Ne laissez pas votre vie précieuse s'éteindre lorsque vous serez parti. Vivez chaque jour intentionnellement !

Questions de discussion :

- Selon vous, quelle est la réalisation la plus importante de votre vie à ce jour ?
- Comment décririez-vous la différence entre aller à l'église et être l'église ?
- De quelle façon pouvons-nous vivre intentionnellement pour les autres avec un cœur pour en faire des disciples ?

4

FAIRE DES DISCIPLES OU GAGNER DES ÂMES :

Des pingouins et non des cigognes

Dans un chapitre précédent, j'ai parlé de la nécessité de maîtriser la bonne théologie avant de passer à la pratique biblique. Il s'ensuit qu'une mauvaise théologie aboutira à quelque chose de moindre ou autre que la pratique biblique. En gardant cette compréhension à l'esprit, je voudrais attirer notre attention sur la terminologie et la pratique de l'évangélisation couramment utilisées dans notre culture pentecôtiste.

Ne croyez pas que je sois contre tout effort visant à atteindre une personne avec l'Évangile. Nous comprenons parfaitement et sommes en accord avec Paul (I Corinthiens 9 : 22) que, par tous les moyens nécessaires, nous devons atteindre tous ceux que nous pouvons avec le message du salut de Jésus-Christ. Toutefois, je dirais que lorsque les dirigeants religieux parlent de gagner des âmes, 90 % des membres de la congrégation n'y prêtent plus attention pour l'une des raisons suivantes : (1) ils ne le font pas ; (2) ils ne s'identifient pas ; (3) cela ne correspond pas à leur personnalité ou à leurs dons ; ou (4) ils croient que seules quelques personnes très douées sont appelées par Dieu pour le faire. Trop de présentations sur l'évangélisation poussent de bonnes personnes au-delà de leur compétence

ou de leur don perçu. C'est malheureux, car le problème n'est pas au niveau de la congrégation, mais plutôt au niveau du paradigme limité d'atteindre le monde qui a été présenté.

La réalité dans nos églises est que la plupart des croyants appréhendent ou négligent le modèle d'évangélisation que nous avons perpétué depuis des générations. Cela ne peut pas être la volonté de Dieu. Que faire pour renverser ce manque d'intérêt et ces présomptions personnelles que portent les saints sur le salut des âmes perdues ? Je pense que nous pouvons faire quelque chose si nous nous appuyons essentiellement sur les paroles de Jésus, sans en changer le sens.

Certains diront que le manque d'intérêt dont font preuve les membres de l'église à l'égard de l'évangélisation des âmes perdues est une question spirituelle. Si nous pouvons amener, théoriquement parlant, les chrétiens à jeûner et à prier, alors Dieu va les exhorter à aller gagner le monde. Dans certains cas, on pourrait bien souligner le problème spirituel, mais je pense que la question va au-delà du spirituel. Il peut très bien s'agir d'une question spirituelle, mais je dis que cela va plus loin. Je pense que ce n'est pas évangéliser les gens autour de nous est une question de culture de l'église locale, laquelle ne peut être changée qu'à partir des dirigeantes, mais cela ne peut pas se faire du jour au lendemain. Les gens ne font pas toujours ce que le dirigeant dit, mais ils ont tendance à faire ce qu'il fait. Cependant, ce n'est que le début d'une « correction » concernant la réticence des membres de nos églises locales à travailler pour le réveil.

Chaque église locale possède une culture, qu'elle soit voulue ou non. La culture de l'église locale est favorisée en grande partie par la vision, l'enseignement, la communication (verbale et non verbale), et l'attitude du pasteur. La congrégation sera à l'image du pasteur. À cet effet, J. T. Pugh a dit : « Tout ce qui est dans le cœur du pasteur sera manifesté au sein de la congrégation ». Si le pasteur démontre un intérêt pour les âmes

perdues, cela ne doit pas seulement s'arrêter sur des prédications sur la moisson, mais par un véritable modèle pratique. Ceci représente un bon signe marquant le changement de la culture de l'église locale.

Depuis un certain temps, j'ai compris que je ne pouvais pas changer l'église dont je suis au service, à partir du pupitre. La seule façon de changer la culture de l'église que je dirige est d'être un modèle en pratique, que les autres membres de la congrégation vont copier. Je dois sortir de mon bureau, quitter le pupitre, descendre de l'estrade afin d'interagir avec les gens. C'est la méthode utilisée par Jésus pour créer une culture de formateur de disciples. Il ne prêchait pas seulement aux grands groupes, mais il passait intentionnellement du temps seul avec eux, faisant des disciples qui à leur tour en faisaient davantage.

À mon avis, les pasteurs doivent réfléchir sérieusement à la culture qu'ils souhaitent intégrer dans la congrégation dont ils sont au service. Il y a essentiellement deux façons de motiver et d'inspirer les gens que nous dirigeons pour les amener à atteindre les gens de leur entourage : soit l'évangélisation fondée sur les programmes ou la formation de disciples en s'appuyant sur la Bible. La majorité de ce que notre mouvement a fait dans le passé pour atteindre les personnes perdues a été fondée sur des programmes conçus pour attirer de nouvelles personnes à l'église. Les programmes peuvent servir à une fin ou à une mission, mais ils n'ont souvent pas une incidence durable sur les personnes qu'ils visent.

Habituellement, nous mesurons le succès d'un programme en fonction du nombre de personnes qui sont venues, plutôt que par le changement qu'il a apporté dans les personnes participantes. Une grande partie de ce que nous avons fait pour atteindre les âmes perdues a été basée sur des événements comme des fêtes de quartier, des dimanches d'occasions spéciales, des campagnes de porte-à-porte, des services de rue et d'autres initiatives évangéliques impersonnelles. Je ne dénigre

aucune de ces initiatives. En fait, j'ai participé à toutes ces activités et à bien d'autres au fil des années, à la fois comme membre et pasteur. Mais il existe une meilleure façon biblique d'atteindre les âmes perdues. J'irais jusqu'à dire que si nous avions utilisé la méthode biblique pour atteindre le monde (la méthode du premier siècle), nous aurions peut-être déjà atteint le monde entier aujourd'hui.

Peut-être que quelqu'un qui lit ceci pense : « Gagner les âmes et faire des disciples ne sont-elles pas la même chose ? » Je réponds que ce n'est pas la même chose, du moins pas de la façon dont nous les avons traditionnellement comprises. Nombreux sont ceux qui pensent que gagner des âmes est l'effort qui amène les gens à obéir à l'Évangile, et la formation des disciples est l'aspect qui les établit dans l'Église. C'est tout à l'honneur de certains, s'ils ont un concept quelconque sur la formation des disciples, alors ils sont beaucoup plus avancés que la plupart d'entre nous. Malheureusement, beaucoup ont le sentiment qu'une fois que nous présentons le message de la nouvelle naissance aux pécheurs, notre travail est achevé. Toutefois, la vérité est que le travail commence après la nouvelle naissance. Le salut n'est pas un diplôme, mais un certificat de naissance. Je dirais qu'atteindre le monde avec l'Évangile de Christ est la mission de l'Église, mais la méthode biblique pour accomplir cette commission de Christ n'est pas de gagner les âmes, mais d'en faire des disciples.

Si gagner des âmes était comme une micro-onde, alors faire des disciples serait comme une mijoteuse. C'est pourquoi Jésus nous a dit d'aller faire des disciples. Réfléchissez-y : après avoir « gagné », que faire ? Lorsque vous gagnez, c'est fini. Mais lorsque vous faites des disciples, le processus se poursuit. Peu importe les implications théologiques, vous pouvez voir la différence que la terminologie fait dans la communication de la mission de l'Église. Jésus ne nous dit pas de gagner quoi que ce soit, mais plutôt d'aller tout faire.

Le terme « gagner » communique une courte séquence de temps mesurable après laquelle il n'y a plus d'obligation, mais faire correspond à une période illimitée de placement personnel et de surveillance, en œuvrant habilement. Lorsqu'une congrégation locale est habile à gagner des âmes, son taux de rétention est prévisible et faible, mais lorsqu'elle vise la formation des disciples, son taux de rétention est beaucoup plus élevé. Au cours d'une année typique de stratégies pour gagner les âmes, notre taux de rétention locale était d'environ 15 %. Une fois que nous avons changé notre modèle missionnaire pour celui de la formation des disciples, notre taux de rétention s'est élevé à 71 %. Atteindre les personnes perdues ne devrait jamais être réduit à un pourcentage. Nous ne devrions pas penser qu'il faut baptiser un certain nombre de personnes pour pouvoir les retenir, ou pouvoir croître avec un certain nombre de personnes. Un pasteur a déclaré que son église avait besoin de baptiser des centaines de personnes pour en garder cinquante. Je pense qu'il y a quelque chose d'incorrect dans cette approche. Jésus dit qu'il n'a perdu aucun de ses disciples, car il est resté avec eux (Jean 17 : 12). Le pouvoir de faire des disciples, c'est de rester avec eux. Cela ralentit le voyage, mais combien ne vaudrait-il pas mieux que deux personnes traversent la ligne d'arrivée au lieu d'une ?

Certains termes que nous utilisons lorsqu'il est question d'atteindre les personnes perdues posent des problèmes. Regardons le mot « évangélisation. » Je dirais que l'évangélisation n'est pas ce que l'Église primitive a fait. L'évangélisation est l'un des cinq ministères. (Voir Éphésiens 4 : 11.) Les évangélistes de Dieu ont la passion et la capacité d'amener rapidement et constamment les pécheurs à la décision de suivre Jésus-Christ et de les conduire à l'obéissance de son Évangile. Ils ont le don de Dieu de le faire derrière un pupitre ou face à face. Il faut toutefois noter que le mot évangélisation ou évangéliser n'est jamais utilisé dans les Écritures et que le mot évangéliste n'est

utilisé que deux fois. Jésus n'a pas dit : « Allez, évangélisez le monde. »

Je conviens que gagner les âmes a certainement quelque chose à voir avec la Grande commission telle que nous l'avons définie, mais la vérité est que ce n'est pas ce que Jésus nous a dit de faire. La bonne nouvelle est que faire des disciples est le langage biblique correct qui décrit la méthode que Christ nous a amené à utiliser pour atteindre le monde, à un moment donné, du berceau spirituel à la tombe (ou l'enlèvement). On a souvent dit que nous n'allons pas à l'église deux ou trois fois par semaine, mais que nous sommes l'église partout où nous allons. De même, l'évangélisation est quelque chose que nous pouvons faire le samedi en visite, dans un service dans la rue, lors des fêtes de quartier ou d'autres activités de ce genre, mais les formateurs de disciples sont ce que nous sommes, partout où nous allons, tous les jours et à toute heure du jour.

Lorsque nous parlons de gagner des âmes, nous parlons d'atteindre les personnes perdues avec l'unique Évangile salvatrice de Jésus-Christ. Cette vision est non seulement captivante, mais nécessaire, car atteindre les âmes perdues est la seule façon d'élargir le royaume de Dieu. Toutefois, je dirais que le terme gagner les âmes est un peu problématique pour quelques raisons : (1) ce n'est pas ce que Jésus nous a dit de faire ; (2) ce n'est pas le langage du Nouveau Testament ; (3) très peu dans les congrégations locales s'y rapportent ; (4) il n'est habituellement pas associé à la formation des disciples ; (5) il est souvent présenté et reçu avec une forte dose de motivation accompagnée d'une culpabilité ; (6) ce n'est pas la façon dont nous vivons notre vie quotidienne ; et (7) il est habituellement présenté dans un programme ou dans un contexte institutionnalisé non naturel.

Faire des disciples n'est pas seulement ce qui se passe après qu'un pécheur soit sauvé, mais cela décrit avec précision le parcours entrepris depuis le premier contact avec une personne

qui n'est pas disciple, jusqu'au dernier pas au ciel avec Christ et l'Église. Jésus n'a pas compartimenté la nouvelle naissance et la maturité spirituelle. Il a tout placé sous la tutelle de la vision de faire des disciples.

En tant que pentecôtistes unicitaires, nous croyons que le christianisme du premier siècle est ce que nous sommes. Nous avons parmi nous une forte impulsion de restauration qui nous oblige à revenir au début de l'Église qui a commencé à Jérusalem. Ces chrétiens du premier siècle ont eu l'expérience de la totalité de l'Évangile de Jésus-Christ en se repentant de leurs péchés, en recevant le baptême d'eau au nom de Jésus et en étant remplis de l'Esprit Saint initialement manifesté en parlant d'autres langues. Bien que notre définition de l'initiation chrétienne ait gagné en popularité dans le monde entier, le fait de la défendre crée un mouvement d'opposition avec les autres qui se considèrent comme chrétiens, mais qui ne sont pas d'accord avec nous.

Lorsque nous ajoutons à notre définition du christianisme la révélation du Dieu puissant en Christ; les cinq ministères; la pleine exécution des dons de l'Esprit; l'œuvre des miracles, des merveilles et des signes; et des marques intérieures et extérieures de dévotion qui nous séparent du monde, alors, nous nous éloignons davantage du groupe. Toutefois, avant de célébrer notre pleine révélation et notre obéissance au christianisme du Nouveau Testament, je pense qu'il y a encore une chose qui nous manque.

Il y a au moins une autre caractéristique inscrite dans la culture des chrétiens du premier siècle, c'est qu'ils ont tous compris que leur mission était d'aller faire des disciples. D'une certaine façon nous ne comprenons pas cela. Notre pratique révèle ce que nous pensons du commandement de Jésus d'aller faire des disciples. Nous ne le faisons tout simplement pas, mais nous pensons que cela est fait. Nous envoyons des missionnaires outre-mer, des missionnaires nord-américains

dans de nouvelles villes, des groupes de jeunes en mission dans le monde entier, et nous célébrons volontiers les personnes super-spirituelles et avenantes parmi nous qui évangélisent des communautés tout entières. Toutefois, une majorité de l'église locale normale n'accomplit généralement pas la Grande commission.

Nous sommes fidèles à l'église, nous payons nos dîmes, nous chantons dans la chorale, et peut-être même nous faisons le maximum pour serrer la main des visiteurs dans notre église locale, mais nous oublions leurs noms avant la fin du culte, et nous n'avons aucune intention d'en faire des disciples. Jésus ne nous a pas dit de nous procurer un bâtiment et d'accrocher un panneau qui dit : « Entrez tous. » Je ne pense pas que nous puissions dire que nous avons respecté les engagements de la Grande commission simplement accueillant des visiteurs. Nous avons l'obligation, après leur départ, de faire un suivi et d'en faire des disciples.

Jésus ne nous a pas dit d'aller gagner des âmes. Il aurait pu nous dire le faire. Mais est-ce que c'est vraiment ce qu'il voulait dire lorsqu'il a dit : « Allez, faites des disciples » ? Je ne le pense pas. Il y a des raisons pour lesquelles Jésus a dit : « Allez, faites des disciples » et non pas « gagner des âmes ». Pensons à l'origine de l'idée de gagner les âmes : Proverbes 11 : 30 dit : « Le fruit du juste est un arbre de vie, et celui qui gagne des âmes est sage. » Tout d'abord, ce texte se trouve dans l'Ancien Testament. Deuxièmement, notez le contexte de ce verset. Le contexte implique-t-il de conduire quelqu'un à Dieu ou au salut ? Certainement pas. Tout ce que nous pouvons tirer du contexte, c'est qu'il faut de la sagesse pour se faire des amis. L'équivalent de Proverbes 11 : 30 dans la *New Living Translation* serait « Un sage gagne des amis. » Sans insérer l'évangélisation dans le texte, il serait difficile de l'utiliser comme un texte pour décrire comment nous gagnons les gens à une expérience de conversion avec Dieu. En effet, la conversion n'a pas été un

point central de l'Ancien Testament, et elle n'a pas semblé être la mission première du peuple de Dieu.

Faisons une comparaison rapide entre un gagneur d'âmes et un formateur de disciples, et observons lequel a une influence plus puissante. Supposons qu'il y a un gagneur d'âmes doué avec les compétences, la personnalité et l'onction nécessaires pour gagner une âme par jour. Certaines personnes dans nos églises sont douées pour le faire et il va sans dire que ce genre de ministère est impressionnant. Disons qu'un gagneur d'âmes gagne une âme par jour pendant toute une année. À la fin de cette année-là, cette personne aurait gagné 365 âmes. N'est-ce pas réjouissant ?

Ce genre de succès dans l'évangélisation serait célébré partout dans le monde. Cette personne serait appelée à animer des séminaires d'un océan à l'autre. Mais voici la question : vous dites que vous avez gagné les âmes, mais avez-vous fait des disciples ? Y en a-t-il qui marchent avec Dieu maintenant ? Participent-ils à une congrégation locale ? Ont-ils été retournés et ont-ils commencé à faire de leurs amis des disciples ? La réponse à ces questions pourrait être : « Nous ne le savons pas » ou « Probablement pas. » Et supposons que ce vainqueur gagne une âme par jour non pas seulement pendant un an, mais pendant 30 ans. Ce serait 10 950 personnes nées de nouveau. Mais encore une fois, avons-nous des disciples ? Sont-ils engagés dans une congrégation locale et engagés à faire des disciples ? Nous n'en sommes pas certains, mais probablement pas.

Regardons maintenant le formateur de disciples. Supposons que cette personne prenne une année entière pour former une personne perdue en tant que disciple et l'établir. Au cours de cette année, le disciple passe chaque semaine de son temps avec son disciple, le conduit vers la nouvelle expérience de la nouvelle naissance et lui enseigne les doctrines essentielles de la Bible. L'accent est mis sur la marche quotidienne avec Dieu, sur le partage de son témoignage avec ses amis et sa

famille, sur l'importance d'avoir un pasteur et de se joindre à une congrégation locale, dans l'attente que celui qui est formé devienne aussi un formateur de disciples.

À la fin de cette première année, il n'y a que le formateur de disciples et le disciple. À la fin de la deuxième année, il n'y aura que deux formateurs de disciples et deux disciples. Mais après trente ans, nous aurions un milliard de disciples. Selon l'auteur Talmadge French, il existe aujourd'hui entre 15 à 20 millions de pentecôtistes unicitaires dans le monde (French 1999 : 17). En utilisant la formule d'un disciple faisant un disciple par an, l'Église apostolique pourrait théoriquement faire des disciples de l'ensemble de la population mondiale en neuf ans.

Si vous connaissez la différence entre une cigogne et un pingouin, vous savez la différence entre évangéliser les gens et en faire des disciples. Hans Christian Andersen a écrit un récit fantaisiste sur les cigognes qui amènent des nouveau-nés à leur famille. On croit que le mythe de la cigogne portant un bébé a été inventé par des adultes qui ne voulaient pas expliquer à leurs enfants d'où venaient les bébés. Malheureusement, certaines congrégations locales ont adopté la mythologie de la cigogne comme étant leur concept de disciple, la cigogne prend le bébé dans une énorme couche, le fait voler jusqu'à la bonne adresse, appuie sur la sonnette avec son bec, puis s'envole. Trop de congrégations n'ont pas de plan pour faire des disciples, en supposant que, lorsque les gens sont sauvés, Dieu appuie sur un bouton à l'intérieur d'eux pour les mettre en mode de pilote automatique afin de devenir des saints par eux-mêmes.

À mon avis, nous devons être moins comme des cigognes et plus comme des pingouins lorsqu'il s'agit de développer la maturité spirituelle chez les nouveaux croyants. Les pingouins empereurs se reproduisent pendant l'hiver froid de l'Antarctique et pondent leurs œufs en mai. Une fois que la femelle

a pondu son œuf, elle le transmet au mâle. Il garde l'œuf au chaud en le déposant sous une pochette de peau juste sous son ventre et au-dessus de ses pieds. Il équilibre l'œuf pendant soixante-quatre jours, pendant lesquels la femelle se rend à l'océan pour chasser.

Les mâles se serrent les coudes avec les autres mâles de la colonie pendant qu'ils s'entraident à se tenir au chaud. Ils jeûnent tout le temps et incubent fidèlement leurs œufs jusqu'au retour de leur compagne. Les femelles reviennent, à peu près au moment où les œufs éclosent, avec un ventre plein de nourriture pour nourrir leurs petits. Elles prennent soin de leurs oisillons et régurgitent les aliments qu'elles ont pris pendant que les mâles se rendent à l'océan pour leur premier repas après plus de cent jours.

Pendant les cinquante jours suivants, les parents changent continuellement de place ; l'un chasse et l'autre reste pour nourrir le poussin. Lorsque le bébé a environ deux mois, il commence à passer plus de temps loin de ses parents, cependant il dépend toujours d'eux pour se nourrir. Les parents les laissent dans un groupe avec d'autres petits appelé une crèche, qui est supervisé par d'autres pingouins de la colonie. Ils peuvent maintenant aller chasser ensemble, mais cette chasse n'est pas aussi longue, car le temps chaud du printemps rapproche le rivage du site de nidification de la colonie. Lorsque les parents retournent dans la colonie, ils se réunissent avec leurs petits pour les nourrir.

Après un petit-déjeuner de prière d'hommes un samedi matin, un de nos croyants relativement nouveaux m'a demandé s'il pouvait me parler dans mon bureau. Il n'avait aucune idée de ce que j'allais prêcher à la congrégation le lendemain. Je n'avais rien dit à personne à ce sujet. Pendant le message, j'allais utiliser l'illustration que je viens de vous donner au sujet des cigognes et des pingouins. Pendant que nous étions dans mon bureau, le Saint-Esprit lui a parlé trois fois pour me dire qu'il

avait besoin d'un pingouin. Il a dit au Seigneur : « Je ne vais pas dire à mon pasteur que j'ai besoin d'un pingouin, il va penser que je suis fou. » Il ne m'en a pas parlé lors de notre rencontre. Au cours de mon message du lendemain, il a été touché en m'écoutant parler du besoin de pingouins dans l'église. Il était encouragé de savoir que non seulement il entendait la voix de Dieu, mais que Dieu révélait un besoin dans sa vie.

Dans mon expérience personnelle de faire des disciples, j'ai toujours adopté l'approche de la mijoteuse. Si je peux m'inviter à la porte de quelqu'un ou mettre mes pieds sous la table d'une cuisine avec une étude biblique, je vais la faire durer le plus longtemps possible. Mon intention est de donner à mes disciples l'occasion de s'appuyer sur moi en tant que chrétien et homme de Dieu. J'ai trouvé que l'authentique christianisme apostolique brillera facilement si l'on vous donne plusieurs occasions de vous asseoir et de présenter la Parole de Dieu pendant une heure ou deux à la fois.

Je fais des disciples de mes étudiants de la Bible sans même qu'ils ne s'en rendent compte. Je suis en train de faire de mon voisin un disciple. Je suis chez lui une fois par semaine depuis huit mois. Il n'est jamais allé à notre église et je ne l'ai pas invité. Son entourage a fait rentrer la « religion » dans son crâne quand il était enfant et qu'il grandissait dans un milieu défavorisé. Il a été témoin d'une hypocrisie flagrante et, par conséquent, il a été désabusé par les gens « religieux ». Il m'a dit récemment qu'il est maintenant « très partial » envers moi et envers mon approche à lui enseigner la Parole de Dieu. Il met tous les autres pasteurs et prédicateurs qu'il connaît ou qu'il entend au même standard qu'il voit chez moi. Il n'est pas encore né de nouveau, mais un jour il voudra être sauvé et il saura quoi faire et où aller pour le faire. Je ne le laisserai pas avant que cela se produise. Une cigogne ne vient pas tous les mardis à 16 h sonner à la porte, alors qu'un pingouin le fait.

Questions de discussion :

- Quelles sont les différences entre un gagneur d'âmes et un formateur de disciples ?
- Croyez-vous qu'il y ait des différences entre la façon dont l'Église du premier siècle menait sa vie personnelle et la façon dont nous menons la nôtre concernant le moyen d'attendre les personnes perdues ?
- Que pouvez-vous faire pour incorporer l'idée d'être plus comme un pingouin et moins comme une cigogne en tant que disciple ?

5

DE DISCIPLE À DIRIGEANT : L'élément qui change la donne

Où Jésus a-t-il appris à faire des disciples ? Comme nous l'avons souligné ultérieurement, Jésus n'a utilisé aucune des méthodes courantes de nos jours qui servent à commencer et à faire croître une église. Il n'a pas envoyé de dépliants par la poste, il n'a pas rédigé de lettres, il n'a pas utilisé des panneaux d'affichage ni écrit un livre pour être reconnu. Il n'a rien fait de ce qui se fait habituellement de nos jours pour prendre de l'importance au sein d'une collectivité. Où a-t-il obtenu la stratégie qui a changé le monde ?

Jésus n'a apporté aucune nouvelle méthode pour atteindre le monde avec son message. Il a accompli quelque chose de durable qui est reproductible dans chaque culture et chaque génération. Il a utilisé la culture du formateur de disciples qui était déjà ancrée dans la mentalité de la culture juive. Pourquoi réinventer la roue ? Il est probable que rien ne sera plus efficace pour atteindre le monde que la formation des disciples. Même si la formation des disciples était une norme culturelle dans la Galilée et la Judée du premier siècle, d'autres expériences ont pu influencer la méthodologie de Jésus. Jean Baptiste aurait-il pu être l'une de ces influences ? C'est certainement lui qui a préparé le chemin pour Jésus. Il y a plusieurs tendances semblables dans leurs ministères qui se chevauchent. Nous

savons que leurs mères étaient cousines. Nous savons que Jean avait six mois de plus, il était un Lévite et le fils d'un prêtre. Jésus en revanche, a grandi dans la maison d'un charpentier.

La scène dans le Temple avec les docteurs de la Loi à l'âge de douze ans nous donne une idée du fait que, très jeune, il était concentré, passionné et conscient de sa mission. À l'étonnement de ses parents, les événements de ce jour-là ont clairement identifié Jésus comme un éventuel rabbin, et qu'il n'était certainement pas destiné à une carrière de charpentier.

Jean et Jésus sont tous les deux sortis du désert pour commencer leurs ministères. Il est étonnant que Jean se soit fait en peu de temps des disciples loyaux envers lui et son message. En effet, Paul a rencontré les disciples de Jean une vingtaine d'années après sa décapitation, et les a trouvés toujours fidèles aux traces de leur rabbin (Actes 19 : 1-6).

Les disciples de Jésus sont également restés fidèles au-delà de la courte durée de vie de leur rabbin, et ils ont enduré jusqu'à la fin, finissant tous par mourir dans la foi. Les rabbins ne baptisaient pas souvent leurs disciples, mais Jean baptisait ses disciples, comme Jésus. Jean a présenté Jésus au monde comme était le privilège de chaque rabbin de présenter ses disciples. Jean a dit que Jésus doit croître et qu'il doit lui-même diminuer (le véritable esprit d'un rabbin voulant que son élève le dépasse de toutes les manières). Jésus a également dit à ses disciples qu'ils feraient de plus grandes choses que lui. Généralement, nous ne pensons pas que Jésus ait eu un rabbin ou un mentor dans sa vie, mais d'un point de vue humain, il est tout à fait possible que Jean ait eu une influence précoce sur la pratique et le ministère de Christ.

D'autres passages dans l'Écriture présentent des éléments du modèle rabbin-disciple. Lorsque Élie a été enlevé dans un chariot de feu tiré par des chevaux, il a jeté son manteau sur Élisée. Élisée est allé directement à la rivière qu'il avait miraculeusement traversée avec son rabbin et a fait exactement

la même chose. Il a frappé l'eau et a crié : « Où est l'Éternel, le Dieu d'Élie ? » (II Rois 2 : 14) On pourrait dire qu'Élisée imitait son rabbin.

Quelle croissance explosive chaque église locale vivrait si chaque croyant faisait un disciple par année ! Mais il y a quelque chose d'encore plus dynamique. Et si chaque formateur de disciples restait avec ce disciple jusqu'à ce que chacun à son tour commence à faire leur propre disciple ? Le but d'être chrétien au premier siècle ne se limitait pas à amener les autres à la foi en Christ. Leur modèle les a poussés à aller plus loin en imitant la pratique de Christ aux côtés des disciples jusqu'à ce qu'ils commencent eux-mêmes à faire leurs propres disciples.

Se reproduire au travers des autres est sans aucun doute le but ultime et la démonstration de la pleine maturité en Christ. Nous voyons le modèle de reproduction spirituelle se dérouler dans le livre des Actes et à travers les Épîtres. Paul a dit : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. » (I Corinthiens 11 : 1) Jean a écrit : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. » (III Jean 4 : 4) Pierre a écrit que Christ a laissé un modèle pour que vous suiviez ses pas (1 Pierre 2 : 21). Dans Actes 8 : 4, les croyants sont allés partout prêcher la Parole et ont été accusés par leurs détracteurs comme ceux qui ont bouleversé le monde. Ananias et Barnabas se sont associés pour faire de Saul de Tarse un disciple (Actes 9 à 13). Aquilas et Priscille ont pris Apollos de côté et lui ont expliqué plus précisément la voie de Dieu (Actes 18 : 26). Les nouveaux croyants ou les jeunes chrétiens ont été nourris par des dirigeants et des croyants mûrs dans l'espoir de développer leur maturité en Christ.

Le témoignage du véritable disciple ou de la maturité en Christ est la fécondité. Lorsque Jésus parle aux disciples d'être féconds dans Jean 15, il dit qu'il est le cep et qu'ils sont les sarments. Il leur a fait savoir que sans lui, ils ne pouvaient

rien faire et que leur connexion avec le cep était la condition préalable à leur fécondité. Les croyants matures peuvent devenir féconds de plusieurs façons. Le fruit le plus évident que nous puissions porter est le fruit de l'Esprit (Galates 5 : 22-23). Nous pouvons aussi porter le fruit des dons de l'Esprit. (I Corinthiens 12 : 7-10)

En mûrissant en Christ, nous deviendrons fidèles à la maison de Dieu ; nous aurons un programme de prière et de lecture quotidienne de la Parole ; nous commencerons à démontrer le caractère, la nature et l'attitude de Christ ; nous commencerons à donner nos dîmes et offrandes au Seigneur ; et nous nous impliquerons dans les ministères de notre église locale. Il n'y a pas un pasteur dans le monde qui n'aimerait pas avoir une congrégation de croyants qui manifeste le fruit qui vient d'être décrit. Je dirais néanmoins qu'il reste encore du fruit à porter.

Considérons que la maturité décrite ci-dessus est en réalité le fruit de Christ en nous. Le changement radical et le développement spirituel sont la fécondité de Jésus en nous. Mais quel est le fruit de votre vie dans celle des autres ? Peu importe que nous soyons spirituels, nous ne pouvons donner à personne le fruit de l'Esprit. Je ne peux pas donner à une personne la patience, la douceur, la paix, l'amour, la joie ou toute autre caractéristique chrétienne. Tels sont les traits de caractère que Christ manifeste en nous par la force de sa Parole et de son Esprit Saint. Ces pratiques et ces attributs sont la manifestation de son fruit en nous. Dans Jean 15, Jésus nous a imposé une exigence de fécondité. Ainsi, si le fruit de ma vie doit être démontré de façon tangible, et si je ne peux pas personnellement donner ou reproduire en quelqu'un le fruit de Christ qui se manifeste en moi, quel fruit puis-je porter ?

Je crois que la fécondité dont parlait Jésus dans Jean 15 implique aussi la fécondité de faire des disciples. Jésus a employé la métaphore du cep, du sarment et du fruit. Le but

ultime d'être fécond est de se reproduire. Dans chaque élément vivant se trouve la capacité de se reproduire. Sans cette capacité, toute espèce disparaîtra d'ici une génération.

Chaque fruit reproduit un autre spécimen identique à lui-même. Je pense qu'il devrait être évident pour nous que notre fécondité n'est pas ce que nous faisons à l'église, ni un trait de caractère pieux ou un don spirituel, mais notre fécondité devrait être de reproduire notre genre, afin d'obtenir un autre semblable à nous. Que vous soyez d'accord ou non avec cette interprétation de la fécondité, il reste au moins qu'un aspect de l'exigence de fécondité et de reproduction donné par Jésus a quelque chose à voir avec la formation des disciples.

Faire des disciples devrait être aussi naturel qu'un raisin qui reproduit des raisins ou un couple des enfants. On fait des disciples tous les jours partout dans le monde, les trafiquants de drogue font des disciples, le monde de la pornographie fait des disciples, les *rock stars* font des disciples, les extrémistes islamistes font des disciples, et même les marchands dans les entreprises américaines font des disciples. Faire des disciples semble être un sous-produit naturel de tous ces groupes aberrants et hérétiques. Alors pourquoi faire des disciples ne serait-il pas aussi naturel pour nous que d'aller à l'église, de lire la Parole, de lever les mains et d'adorer notre grand Dieu ? L'Église doit se lever et contrer tout ce qui est anti-Dieu et tout ce qui est anti-biblique par la formation des disciples en reproduisant les valeurs, les principes et les pratiques bibliques de nos disciples.

Je suis convaincu que les apostoliques d'aujourd'hui embrassent la nouvelle naissance, la nouvelle doctrine et le nouveau style de vie (en termes de sainteté et de séparation) comme l'Église du premier siècle. Cependant, je ne suis pas sûr que nous vivions notre vie au quotidien comme ils le faisaient lorsqu'il s'agit d'être féconds dans la formation des disciples. Il y a une différence significative entre être chrétien selon la

définition d'aujourd'hui et être disciple selon la définition du premier siècle. Le but ultime d'être un disciple au premier siècle était de devenir un formateur de disciples. C'est une image bien différente de celle d'être chrétien aujourd'hui.

Il y a peu d'attentes pour les nouveaux croyants en ce qui concerne la formation des disciples. La plupart des pasteurs sont heureux que leurs nouveaux convertis viennent à l'église au moins une fois par semaine, et tout ce qu'ils font en plus pour Dieu est un bonus. D'autres pasteurs sont satisfaits si leurs nouveaux croyants s'établissent et arrêtent de fumer, arrêtent de maudire, enlèvent leurs bijoux, chantent dans la chorale et paient leurs dîmes.

C'est là où réside le problème et c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas plus d'influence dans nos communautés. Une vie transformée est merveilleuse et c'est l'un des grands avantages d'obéir à l'Évangile. Mais nous devons commencer à établir dans la culture de l'église locale que les nouveaux croyants se reproduisent rapidement et fassent eux-mêmes des disciples (et ne pas attendre pendant des années d'atteindre une maturation spirituelle).

Les Américains aiment les choix et les options, mais Proverbes 22 : 6 dit aux parents : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; Et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » (Proverbes 22 : 6) Ce langage porte l'idée que les parents placent les bons choix à l'intérieur de leurs enfants. Le mot instruire signifie « cibler », « initier » ou « faire un disciple » (le mot « détourner » signifie « arrêter »). En tant que pasteur, j'ai souvent utilisé le mot *train* pour illustrer un train sur une voie ferrée. L'enfant est le *train* et l'éducation parentale est la voie à suivre. Une bonne éducation parentale dès le début de la vie d'un enfant établit le caractère qui l'aidera à faire de bons choix afin de rester sur la bonne voie.

Certains psychologues comportementaux suggèrent que le caractère d'un enfant est formé avant son septième anniversaire.

La leçon pour les pasteurs et l'église locale est que nous devons enseigner, former, démontrer et modéliser le comportement d'un formateur de disciples chez nos nouveaux croyants immédiatement après leur nouvelle naissance. Un ancien prédicateur a été approché par une jeune mère qui voulait savoir l'âge que son enfant devait avoir avant de commencer à lui enseigner la Parole de Dieu. Il lui a demandé l'âge de l'enfant. Quand elle a répondu « sept ans », il a répondu : « Hâtez-vous de rentrer chez vous, madame, vous avez sept ans de retard. »

La « loterie du réveil » n'existe pas. De même pour la croissance d'une église locale, il n'existe pas de formules spéciales, de secrets ou de raccourcis. Faire avancer le royaume de Dieu en faisant des disciples est tout simplement un bon vieux travail ardu. Vous êtes-vous déjà posé la question de savoir quelle était la véritable raison de la croissance exponentielle qu'a connue l'Église du premier siècle ? Je suis stupéfait chaque fois que je me penche sur le sujet. Tout a commencé dans la chambre haute avec 120 personnes. Ensuite, plus de trois mille personnes sont venues au Seigneur, puis cinq mille (Actes 4 : 4), et finalement une multitude. Les croyants étaient « ajoutés » à l'église (Actes 2 : 41-47) et le nombre de disciples était « multiplié » (Actes 6 : 1-7).

Luc s'est probablement souvenu du nombre de convertis, mais lorsque l'estimation totale a dépassé les 5 000, il a simplement parlé d'une énorme multiplication de disciples, ce qui correspondait à un nombre bien supérieur à 5 000. Comment l'Église est-elle passée de l'addition à la multiplication ? A-t-elle planifié des événements pour un grand groupe ? Des grands rassemblements ? Des fêtes de quartier ? Le jour de la Pentecôte a certainement été un facteur décisif, mais cet événement a été divinement orchestré et non planifié par les disciples. Il me semble que la croissance exponentielle de l'Église primitive a été possible car les croyants nés de nouveau étaient activement impliqués dans le processus quotidien de faire des disciples.

Nous savons que la formation des disciples personnels est le modèle que Jésus a donné à ses disciples pour atteindre le monde, et selon le livre des Actes ce modèle a bien fonctionné. Quand est-ce que l'attente de Jésus à leur égard, de ne pas seulement le suivre, mais de se retourner et de conduire les autres, a-t-elle commencé à être comprise ? Quand est-ce que les douze disciples qui suivaient Jésus se sont-ils rendu compte qu'ils ne le suivaient pas seulement pour le suivre, mais pour diriger les autres ?

Je suis certain que, très tôt dans leur marche avec Jésus, ils se sont sentis plutôt privilégiés. Soyons honnêtes ; ils avaient toutes les raisons de se sentir uniques. Après tout, ils avaient été soigneusement et personnellement choisis par le Seigneur lui-même parmi des centaines de personnes qui auraient voulu être choisies. Après que Jésus ait enseigné une multitude, alors que lui et ses disciples quittaient leurs adorateurs pour se rendre dans la ville voisine, les disciples saluaient-ils la foule, comme des champions du Super Bowl, en sortant du terrain ?

Les douze observaient tout ce que faisait leur rabbin : en parole, en action et en œuvre. Lorsque Jésus a été invité aux soupers, aux mariages et à d'autres occasions spéciales, il était évident qu'ils l'accompagneraient. Quelle chance ! C'était trop beau pour être vrai. Les petits pêcheurs, les percepteurs d'impôts et les zélotes étaient rassemblés dans l'entourage de l'homme qui semblait capable de renverser les Romains et de reprendre leur patrie bien-aimée. Jésus était leur Moïse qui les conduisait à la Terre promise et ils l'accompagnaient.

Dans Jean 1, Jésus a surpris Nathanaël lorsqu'il lui a fait savoir qu'il l'a vu sous le figuier avant leur rencontre. Nathanaël a peut-être été un peu gêné quand il s'est aperçu que si Jésus l'a vu de manière surnaturelle sous le figuier, alors il a probablement entendu ce qu'il a dit de lui également : « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? » (Jean 1 : 46) Jésus a dit à Nathanaël au verset 50 : « Tu verras de plus grandes

choses que celles-ci ». Cela semblait être bien. Mais il n'a pas fallu longtemps avant que Jésus ne dise non seulement que les disciples verraient de plus grandes choses que celles-ci, mais il leur a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père » (Jean 14 : 12).

Jésus a commencé à élever progressivement ses attentes envers ses disciples. Non seulement il leur a dit qu'ils allaient finir par faire ce qu'il faisait, mais il les a envoyés le faire. La scène dans Luc 10 est probablement le moment révélateur. Ils étaient en formation pour faire les choses que seul Jésus faisait jusqu'à présent. C'est ce qui a changé la donne pour les disciples. Ils se sont rendu compte qu'ils ne suivaient pas seulement pour suivre, mais que le plan de Jésus pour eux était de les préparer pour diriger plus tard. De disciple à dirigeant, ce concept simple est la raison de la croissance spectaculaire de l'Église du premier siècle. J'ai connu des pasteurs qui voulaient attirer tous les adeptes qu'ils pouvaient, mais ne voulaient pas être des dirigeants. Cette mentalité maintient les petites églises et retarde la croissance des saints. En fait, les dirigeants ne seront pas attirés par une église qui ne propose pas une formation des dirigeants avec des possibilités de diriger.

Lorsque vous avez un disciple, vous avez le pouvoir d'une seule personne, mais si vous avez un dirigeant, vous avez le pouvoir pour une croissance exponentielle. S'il y avait un secret lié au succès de l'Église primitive, quant à son influence à Jérusalem, dans la Judée, la Samarie et les régions les plus éloignées de la terre, c'était les attentes envers les disciples. Ils croyaient qu'un disciple était celui qui suivait pour pouvoir diriger par la suite, et non celui qui était sauvé, qui venait à l'église et hochait la tête en signe d'approbation durant la prédication.

Les croyants matures feraient bien de reproduire cette attitude de formateur de disciples du premier siècle. Tout

pasteur désirerait une culture de formateur de disciples au sein de sa congrégation. Une telle culture développe une maturité spirituelle plus profonde chez les saints, tout en reproduisant leurs qualités dans la vie des nouveaux croyants. Dès le premier jour, il est essentiel de faire savoir aux jeunes disciples que les actions, les attitudes, l'engagement et les soins qui leur sont accordés doivent rapidement devenir leur mode de vie et qu'à leur tour, ils commencent à faire eux-mêmes l'investissement dans leurs disciples. Paul a imposé cette exigence à son disciple Timothée lorsqu'il a écrit : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. » (II Timothée 2 : 2)

Questions de discussion :

- Quelles personnes que vous connaissez sont-elles efficaces pour se reproduire parmi les autres ?
- Quels défis la culture occidentale présente-t-elle dans l'établissement d'une culture de formateur de disciples dans une église locale ?
- Où l'Église a-t-elle généralement échoué dans le développement de nouveaux croyants ?
- Comment évalueriez-vous votre fécondité ?

6

CONSEILS DIRECTS AUX PASTEURS À PROPOS DE LA FORMATION DES DISCIPLES :

Le coût de la formation des disciples est élevé

À mon avis, beaucoup de pasteurs, y compris moi-même, sommes trop laxistes avec les membres de nos congrégations quant à la responsabilité de former des disciples. D'où vient cette réticence ? Avons-nous volontairement perpétué le mythe selon lequel seules les personnes possédant certains types de personnalités, certaines compétences, ou un don d'évangélisation sont capables de former des disciples ? Si c'est le cas, c'est une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas eu une grande influence dans nos communautés et dans le monde.

Ce que l'on attend de la formation des disciples a largement été revu à la baisse. Notre problème se divise en deux : quelles personnes considérons-nous comme qualifiées pour faire des disciples et qu'attendons-nous de nos jeunes convertis une fois nés de nouveau ? Depuis un certain temps je me dis qu'inconsciemment notre objectif est de sauver les perdus, les voir payer leurs dîmes et venir à l'église trois fois par semaine. Ce profil du croyant du 21^e siècle est très différent de celui du disciple du premier siècle.

Nous devons sérieusement examiner la manière selon laquelle nous exerçons cet appel. Si nous n'avons pas encore saisi l'idée de la mission prescrite par le fondateur, alors nous n'avons ni stimulé ni équipé nos congrégations à la formation des disciples. En guise de substituts, nous avons utilisé tous les mécanismes de motivations imaginables dans le but d'impliquer nos saints à atteindre les âmes perdues : le porte-à-porte, les cultes dans la rue, les fêtes de quartier, l'envoi postal massif de dépliants, ainsi que des journées spéciales. De tels efforts ont produit des résultats, c'est vrai, mais ces résultats sont généralement non durables et n'ont pas permis de marquer de manière significative notre vie au quotidien. Certains, dans un effort désespéré d'impliquer les fidèles dans la moisson sont allés jusqu'à faire usage de la culpabilité, la peur, l'intimidation et même la manipulation. Ce n'est pas ce que Jésus visionnait lorsqu'il a ordonné d'aller et de faire des disciples.

Nous devons revoir notre concept par rapport à la responsabilité assignée aux membres de nos congrégations sur la formation des disciples. Peut-être devrions-nous réévaluer notre approche et, sur la base des Écritures, être honnêtes vis-à-vis des membres de l'église quant à ce que Christ attend d'eux. Je me suis rendu compte que la plupart des membres sous ma direction veulent être à la hauteur des attentes que je place sur eux en tant que leur pasteur, sans parler de ce qu'ils voudraient faire pour Christ. Les pasteurs communiquent leurs attentes aux membres de leurs assemblées selon la façon dont ils prêchent, lors des échanges individuels et en étant eux-mêmes un modèle à suivre. Si leurs attentes se limitent au fait que les membres doivent juste venir à l'église, chanter à la chorale, assister aux réunions de prière et payer leurs dîmes et offrandes, alors ils auront exactement cela. Cependant, si leurs attentes sont plutôt « cette année chacun fera un disciple », je crois que la réponse sera positive.

Jésus n'a pas uniquement prêché de grands messages et enseigné des vérités profondes à ses disciples les dimanches et les mercredis. Son but n'était pas d'être populaire ou de se faire aimer. Il n'était pas satisfait d'attirer de grandes foules, opérer quelques miracles, les nourrir et les renvoyer chez eux avec un sentiment de satisfaction dans le cœur. Il a ordonné à ses disciples de reproduire le même schéma de formation des disciples qu'il a pratiqué avec eux.

Certains pasteurs pourraient hésiter à placer des attentes fortes par rapport à la formation des disciples sur certains membres de leurs congrégations. Leur réticence à perpétuer le mandat biblique assigné à tous les croyants pourrait être due à l'apathie, à la peur du rejet ou au fait qu'ils craignent de voir certains membres quitter leur assemblée pour une autre qui serait moins exigeante. Il y a certains sujets sur lesquels nous, pasteurs, sommes parfois hésitants à prêcher ou à enseigner. L'un d'entre eux est l'approche biblique sur la gestion des finances. La réaction classique est la peur qu'un membre de la congrégation puisse mal interpréter le message de la dîme et penser que ce pasteur veut juste se remplir les poches.

La vérité est que si nous négligeons cet enseignement sur les finances, nous sommes en train de faire preuve de négligence vis-à-vis de notre responsabilité. Mais aussi, nous empêchons les membres de notre église, qui se trouveraient dans la désobéissance sans le savoir, de mener une vie financière épanouie. Il en est de même pour la formation des disciples. Il n'y a pas de plus grande joie dans ce monde que de se sentir responsable d'avoir facilité la naissance et la maturité spirituelle de quelqu'un d'autre. Personnellement, je ne recommande pas la tyrannie dans notre approche à la formation des disciples, mais nous ne devons pas non plus craindre cela. Il existe une manière d'encourager notre congrégation à se lever avec joie et à relever le défi de former des disciples.

L'appel de Christ par rapport à la formation des disciples ne convient pas aux paresseux. Dès le début, il est possible d'être soit qualifiés, soit non qualifiés. Jésus a placé des attentes sur ses disciples. En fait, vous pourriez dire qu'il était très concerné par les qualifications qu'il cherchait. Il a été le plus grand orateur, motivateur et recruteur que le monde n'ait jamais connu. Mais contrairement à certains dirigeants qui essaient d'acquérir une nouvelle entreprise ou essaient de faire démarrer un projet, Jésus n'a pas utilisé des méthodes attrayantes. Il n'a ni offert de remise spéciale à ceux qui ont réagi en premier, ni proposé des bonus aux débutants, ni piégé les gens en essayant de leur vendre sournoisement sa vision. Il a utilisé un franc-parler. Une des choses que j'ai toujours appréciées concernant la façon de Jésus de communiquer est qu'il était lui-même un modèle d'engagement avant de l'enseigner ou de l'exiger des autres.

Jean 6 nous parle de la nourriture donnée aux cinq mille. Il a donné à cet énorme rassemblement « un souper et un spectacle. » Mais les choses gratuites se sont arrêtées là. Je me demande ce qui a pu traverser l'esprit des disciples quand Jésus a commencé à parler. Son message n'était certainement pas du genre à flatter le public tel que nous le voyons chez certains évangélistes à la télévision de nos jours. Manifestement, il n'essayait pas de rendre son message suffisamment acceptable pour que les non-engagés veuillent revenir la semaine suivante pour en avoir davantage.

Certains de ses disciples auraient souhaité que Jésus ait assisté à un séminaire de Dale Carnegie avant de prêcher ce message. Ses commentaires ne paraissaient pas être un bon moyen d'attirer un public massif. Au lieu d'une présentation chaleureuse et floue, Jésus a parlé directement avec son cœur de ce qu'il avait à leur offrir :

Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts : celui qui mange ce pain vivra éternellement. (Jean 6 : 53-58)

Remarquez la réaction à son appel à l'engagement : « Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent : Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : cela vous scandalise-t-il ?... Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allèrent plus avec lui. » (Jean 6 : 60-61, 66) Voici ce que Jésus a compris de sa mission et du genre de personnes dont il avait besoin pour accomplir son travail : jusqu'à ce qu'il prêche l'engagement, il n'avait jamais su qui faisait partie de son auditoire.

Lorsque nous, les pasteurs, ne parvenons pas à prêcher l'engagement, nous faisons du tort à Christ, à la mission, à nous-mêmes et à notre auditoire. Si nous n'exigeons pas un engagement de la part de la multitude, nous ne saurons jamais bâtir une congrégation. Je n'ai pas encore perdu une personne engagée en ayant prêché l'engagement. Lorsque je prêche sur le don, les donateurs ne se fâchent pas et n'abandonnent pas. Lorsque je prêche sur le fait d'avoir une vie de prière

quotidienne, les gens qui prient n'arrêtent pas de venir à l'église. Lorsque nous prêchons sur l'engagement, nous pouvons en perdre certains, mais au moins nous choisissons qui nous perdons. Jésus a perdu des gens et nous le ferons aussi si nous suivons son modèle d'exigence concernant nos disciples. Mais nous ne perdrons pas les vrais disciples. Et s'ils ne s'engagent pas à être de vrais disciples, et qu'ils partent, qu'avons-nous perdu ?

Une raison pour laquelle une église apostolique ne grandit pas aussi vite que certaines autres peut être le fait que nous prêchons et attendons l'engagement ; ce n'est pas une excuse au manque de croissance, mais c'est notre réalité. Il y a un prix à payer pour faire partie d'une église qui enseigne le plein Évangile de la repentance et du baptême d'eau et d'Esprit. Cela suffit à rejeter les gens qui croient être sauvés en répétant la prière du pécheur. Il y a un prix à payer pour faire partie d'une congrégation qui enseigne et exige un modèle de vie séparée du monde. La séparation d'avec le monde est une doctrine biblique claire qui est intemporelle, mais qui n'est pas « culturellement correcte » aujourd'hui. Les églises apostoliques sont empreintes d'un esprit de sainteté qui invoque un esprit de conviction. Les gens qui ne veulent pas changer leurs modes de vie et leurs manières charnelles s'en détournent lorsqu'ils sont piqués au cœur, et ne marchent plus avec lui, comme dans Jean 6. Les églises apostoliques attendent de leurs membres qu'ils planifient leurs calendriers en fonction des programmes de la maison de Dieu et qu'ils y soient et prennent part lorsque le ministère est en cours. Ils attendent de leurs membres qu'ils y consacrent leurs temps, talents et trésors à la mission de Christ. Mais il nous manque encore une chose : partager la vision, équiper chaque membre de notre congrégation, et pousser chacun à aller faire des disciples.

Nous devons nous saisir du modèle du premier siècle en ce qui concerne les attentes d'un disciple. Beaucoup de croyants

apostoliques du XXI^e siècle ne répondent pas aux attentes de Jésus en tant que disciples. Les différences culturelles sont l'une des raisons pour lesquelles nous passons à côté du message sur la formation des disciples, mais l'essentiel et les attentes ne doivent pas être perdus. Il y a un prix à payer pour être disciple de Jésus. Ce prix commence par quitter le monde et abandonner le péché, les dépendances et les pratiques qui ne feraient que nous condamner pour l'éternité. Le vrai prix commence cependant à être payé lorsque nous mettons en œuvre des échanges avec ceux qui ont besoin du salut à travers Christ, et investissons nos propres vies dans leur voyage spirituel.

Il est plus facile de voyager seul sans être encombré par le poids supplémentaire des disciples que nous portons. Tout seuls, nous pouvons voyager beaucoup plus vite sans avoir à attendre que les jeunes croyants nous suivent avec tous les bagages qu'ils portent. Faire des disciples sur la route du ciel n'est pas la voie facile, et cela ralentit nos progrès, pourtant c'est le rythme que Jésus nous a appelés à adopter. Les disciples font des disciples, alors assurez-vous de faire le voyage avec quelqu'un.

Jésus n'est pas mâché ses mots lorsqu'il s'adressait à cette population juive du premier siècle sur le prix à payer pour le suivre :

Jésus, voyant une grande foule autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre bord. Un scribe s'approcha, et lui dit : Maître, je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui répondit : les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où il puisse reposer sa tête. Un autre, d'entre les disciples, lui dit : Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. Mais Jésus lui répondit : Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts. (Matthieu 8 : 18-22)

Jésus a simplement parlé de manière claire du prix à payer pour être son disciple.

L'idée centrale du christianisme n'est pas d'être membre d'une église, mais d'être un disciple de Christ. Que signifie être un disciple de Christ ? Cela signifie modeler sa vie à celle de l'homme historique appelé Jésus-Christ. Le problème avec le christianisme populaire est la tentation de choisir ce qui nous convient à l'égard de Jésus et d'ignorer le reste. Les chrétiens apostoliques peuvent aussi être coupables de la même chose. Nous aimons sa personne, sa déité, son attitude, sa présence et sa passion, mais la grande majorité ne fait absolument rien pour faire des disciples. Certains chrétiens sont déséquilibrés, parce qu'ils sont tout à fait à l'aise avec quelques aspects des exigences de Christ, mais ne semblent pas être intéressés par d'autres exigences plus importantes.

Le manque de vraie formation des disciples produit des disciples déséquilibrés et malsains. Ce serait comparable à un haltérophile qui ne s'entraîne que du côté droit de son corps. Il serait étrange de voir un biceps de 45 centimètres d'un côté du corps et un biceps de 20 centimètres de l'autre ! En poussant l'analogie encore plus loin, quelqu'un a demandé à un haltérophile ce qu'il fait de tous ces muscles. Il a immédiatement adopté la pose typique et a fléchi ces muscles. La personne qui a posé la question était exaspérée, mais elle a de nouveau insisté : « Non, je veux dire, que faites-vous de tous ces muscles ? » L'haltérophile sourit, prit une autre pose et se remit à fléchir. C'est à peu près tout : nous posons et faisons exhiber notre pouvoir pentecôtiste pour adorer et prêcher le dimanche, mais ne faisons rien pour faire des disciples du lundi au samedi.

Il est populaire dans le christianisme d'aujourd'hui de prendre au sérieux les paroles de Jésus dans Matthieu 5 à 7 et de vivre les béatitudes en nourrissant ceux qui ont faim, en tendant l'autre joue, en faisant un effort supplémentaire et en

donnant notre manteau. Tous ces commandements sont importants, mais cette liste n'inclut pas le message le plus important de Jésus-Christ pour nous. Certains groupes chrétiens vous amènent à croire que vous ne faites rien pour Dieu à moins que vous ne distribuiez de l'eau, de la nourriture, des vêtements et ne creusiez pas des puits dans les pays du tiers monde. Nous rendons grâce à Dieu pour tout ce qui est fait dans le but de promouvoir la justice sociale. Les efforts humanitaires sont bénéfiques, mais l'Évangile social ne sauvera personne. Ces efforts peuvent rendre les gens plus à l'aise physiquement, et probablement ouvrir une porte à leur besoin le plus important — recevoir l'Évangile de Jésus-Christ — mais faire ces choses n'était pas le message principal de Jésus-Christ. La priorité de Jésus était le monde qu'il est venu sauver. Il n'est pas venu pour nourrir, habiller ou guérir le monde. Jean Baptiste a déclaré que le but principal du Messie serait de baptiser du Saint-Esprit et de feu (Matthieu 3 : 11). La priorité de Jésus était de rechercher et de sauver les perdus. La méthode utilisée était de se faire l'ami des pécheurs (Matthieu 11 : 19).

Alors quelle était la priorité des disciples de Jésus ? Que voulait-il qu'ils retiennent de son séjour ici-bas sur terre ? Sa priorité était de faire d'eux ses disciples afin qu'à leur tour ils en fassent de même. Jésus nous a appelés à être ses disciples en le suivant, et il souhaite que nous fassions nous-mêmes des disciples. Chacun de nous passe de disciple à dirigeant.

Selon la formation des disciples par Christ ; vous pouvez dépenser votre temps, vos émotions, votre énergie physique, votre argent. Mais une formation de disciple sans coût n'en est pas une. Le prix de la formation des disciples est certes élevé, mais le coût de notre manque d'implication à cette formation l'est encore plus pour ceux qui n'ont pas Christ.

Certains disciples potentiels de Christ se sont disqualifiés en considérant le coût trop élevé. Jésus a dit à un disciple potentiel d'aller et de vendre tous ses biens, puis de le suivre,

mais celui-ci est parti après avoir considéré le coût. Les paroles qu'il a prononcées dans Luc 14 : 26 me font grincer des dents : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères, et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » (Luc 14 : 26) C'est pour le moins intense ! Jésus a-t-il demandé à ses disciples de haïr leurs parents et leurs frères et sœurs ? Jésus a abordé certaines des relations les plus importantes qu'un humain puisse avoir, mais il leur a donné un message selon lequel le suivre n'était pas destiné aux spectateurs, aux désinvoltés ou même aux fans. Le suivre est plutôt réservé aux engagés, à ceux qui sont prêts à tout donner, aux persévérants, même si leur famille les rejette.

Que voulait dire Jésus dans Luc 9 : 23 quand il a demandé à ses disciples de se renier eux-mêmes, de prendre leur croix et de le suivre ? Ce peut-être le commandement de Jésus le plus mal compris. Le mot « renier » signifie « résister », « rejeter » ou « refuser ». Se renier n'a rien à voir avec son apparence, son ADN, sa race, sa carrière, ses émotions ou son intelligence. Se renier renvoie tout simplement au fait d'arrêter d'être le seigneur de sa propre vie. Cela signifie se refuser le droit de vivre de façon égoïste n'ayant aucune considération pour un but autre que le sien. Avant de prier « Que ton règne vienne », nous devons d'abord être disposés à prier que mon règne s'en aille. Peut-être le pouvoir de l'idée de se renier a été diminué par la mauvaise compréhension de ce que signifie se charger de sa croix.

Quelqu'un ayant côtoyé une église depuis un moment a peut-être entendu plusieurs personnes se plaindre de leurs maladies, souffrances et difficultés personnelles, les considérant comme leur croix à porter. Mais Jésus impliquait beaucoup plus que cela. Cette interprétation n'est pas ce que Jésus exigeait de ses disciples. La croix personnelle du chrétien ne se réfère ni aux défis, ni aux sacrifices que les épreuves de la vie nous

présentent, ni aux choses que nous avons abandonnées pour marcher avec le Seigneur. Tout ce qu'un croyant a abandonné pour marcher avec Christ, il l'aurait de toute façon abandonné s'il arrivait qu'il soit perdu pour l'éternité.

Toute personne portant une croix dans la Judée antique savait que sa journée ne se terminerait pas bien. Un criminel qui portait sa propre croix savait qu'il était un homme mort (ou du moins qu'il le serait dans quelques heures) et avait abandonné toutes espérances et ambitions terrestres. Dans ce commandement, Jésus a interpellé ses disciples à se considérer comme morts à ce monde, avec toutes leurs espérances, ambitions et rêves mondains, afin de permettre aux plans, aux espoirs et aux rêves de Jésus-Christ de surgir en eux.

Que voulait dire Jésus dans Matthieu 16 : 25 quand il a dit : « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera ? » Cela veut dire : si nous trouvons notre vie dans le contexte de ce monde et ne suivons pas Christ, nous finirons par tout perdre. Nous pouvons avoir un grand succès selon les standards du monde, mais à notre mort, nous perdrons absolument tout en laissant cela derrière nous. Cependant, lorsque nous perdons cette vie et l'abandonnons pour l'amour de Christ, en investissant tout ce que nous sommes et avons pour son Évangile, nous trouverons notre but et une vie abondante en Christ. Y a-t-il une meilleure façon de perdre notre vie que de renoncer quotidiennement à notre propre programme, notre calendrier et nos ressources afin d'investir tout cela dans nos disciples ?

Alors, comment savons-nous si nous sommes qualifiés pour être disciples de Jésus-Christ aujourd'hui ? Je pense que la réponse à cette question serait de se poser une autre question : Qui est mon disciple ? Les chrétiens dont les vies sont investies dans celles des pécheurs et de leurs amis dans le but d'en faire des disciples sont eux-mêmes disciples de Jésus-Christ. Ceux qui quotidiennement mènent leurs vies pensant aux autres

et bâtissant des relations avec les perdus, s'étant reniés eux-mêmes et chargés de leur croix, et démontrant leur volonté à tout abandonner pour suivre ses pas, ceux-là ont accompli la distinction biblique des disciples de Jésus du XXI^e siècle. Pasteurs, allons faire des disciples qui font des disciples.

Questions de discussion :

- Quelle serait votre définition d'un disciple du premier siècle et comment cela peut-il se comparer à être un disciple d'aujourd'hui ?
- Pourquoi pensez-vous que Jésus a parlé différemment à ses disciples qu'aux gens non engagés ?
- Comment l'image de porter sa croix renvoie-t-elle à l'engagement de faire un disciple ?

7

LA GRANDE COMMISSION : Département de l'église ou culture de l'église ?

Chaque église locale doit décider si elle va accomplir la Grande commission et engager chaque croyant dans la formation des disciples ou simplement attribuer ce travail à un département. Certaines congrégations ont des ministères bien organisés appelés « évangélisation » ou « accueil ». Si une église locale a un ministère dont les responsables passent la plupart de leur temps à réfléchir sur la façon dont l'église aura une influence dans leur communauté, alors ils sont plus avancés dans l'accomplissement de la Grande commission que la plupart des autres églises. Il est bon d'avoir un tel ministère dans l'église. Cependant, désigner un seul ministère pour accomplir le but de l'église limitera probablement le nombre de personnes travaillant dans ce domaine. Ceux qui ne sont pas directement impliqués dans ce ministère peuvent penser qu'ils ont déjà leur propre ministère et n'ont pas besoin d'être impliqués dans la formation des disciples.

Certaines églises peuvent s'efforcer de faire des disciples à temps partiel, mais Jésus a ordonné à son église d'être une église qui forme des disciples continuellement. Il est dit que celui qui fait tout ne fait finalement rien. Les églises qui essayent de tout faire ne seront efficaces dans rien, mais celles qui se focalisent sur une seule chose réussiront. Paul était un dirigeant,

un auteur, un bâtisseur d'églises et un formateur de disciples qui réussissait parce qu'il simplifiait son horaire quotidien. Il n'a pas dit : « Je fais un peu de ceci et un peu de cela », mais il a dit : « Je fais une chose » (Philippiens 3 : 13). Aussi longtemps que la formation des disciples sera insérée sous un seul programme à l'église, celle-ci ne deviendra jamais une culture dans le cœur et l'âme de l'église. Il serait plus puissant d'avoir la formation des disciples au centre de chaque ministère, dans l'esprit, le cœur et sur les lèvres du pasteur, des ouvriers, des équipes et des membres de la congrégation.

Salomon avait raison lorsqu'il a dit : « Lorsqu'il n'y a point de vision, le peuple est sans frein... » (Proverbes 29 : 18, OST) Une vision est une image convaincante du futur qui inspire la passion. Les berges d'une rivière déterminent les limites, la direction et le débit. La limite qu'imposent les berges est à l'origine de la puissance de la rivière et fournit l'énergie pour le voyage. Sans les limites des berges, la rivière deviendrait un marécage. Sans la discipline qu'impose la vision, une église locale peut devenir un pôle d'attraction pour toutes idées et réflexions inimaginables. Sans vision, une église locale sera impuissante à dire non à chaque impulsion. En possédant une vision, la force et l'énergie au sein d'une église locale peuvent devenir une force qu'on ne peut arrêter.

Au fil du temps, j'ai observé des ministères et des églises qui se sont détournés de la mission. Je connais un pasteur qui, à chaque culte, a enseigné et prêché sur l'unicité de Dieu pendant huit ans. Ne vous méprenez pas, l'unicité de Dieu est la plus grande révélation de l'Écriture et j'aime suivre ces enseignements, mais ne faire que cela me paraît déséquilibré. Il est facile de prêcher sur les choses avec lesquelles vous êtes d'accord ou pas, mais cela n'accomplit pas la mission de l'Église. Les pasteurs sont appelés à avoir une vision, à frayer un chemin pour y arriver, et ensuite à y conduire fidèlement les croyants jusqu'à ce que la vision se réalise.

Ce sont les choses qui sont prêchées ou récompensées qui se réalisent dans une église locale. J'ai lu l'histoire d'une église dans une petite communauté qui une fin de semaine a organisé un repas pour collecter des fonds. Ils avaient d'excellents cuisiniers dans l'église et, comme prévu, cette collecte s'est bien déroulée. Non seulement ils ont pu collecter beaucoup d'argent, mais les membres de la communauté ont apprécié la nourriture et ils ont commencé à demander un autre dîner. Le mois suivant, ils ont répondu à la demande et l'ont fait à nouveau. Avec la réussite de ces dîners de poulet dans cette petite communauté, le pasteur a décidé qu'ils commenceraient à offrir des dîners chaque fin de semaine. Les affaires marchaient bien et la nouvelle se propageait dans les villages aux alentours de telle façon que la charge de travail a contraint toute l'église à s'y impliquer. Les enseignants de l'école du dimanche ont apporté leur aide, les huissiers et les hôtes ont retroussé leurs manches, les membres de la chorale se sont également impliqués, et les jeunes ont commencé à faire des livraisons en vélo. Les bénéfices étaient considérables, les gens de l'église étaient excités, et la communauté était heureuse et demandaient plus.

Le pasteur a donc décidé qu'au lieu d'avoir une réunion en milieu de semaine, il consacrerait ce temps à vendre des dîners à la communauté; après tout, c'était aussi une forme de ministère. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'ils abandonnent également leur culte du dimanche soir afin de préparer les commandes de la semaine à venir. Inutile de vous dire où cela les a menés. Ils ont finalement fermé l'église et l'ont transformé en un restaurant de vente à emporter. Vous avez peut-être entendu parler de *Church's Chicken*. La fin de cette histoire n'est pas en fait vraie (je n'ai pas pu m'en empêcher), mais l'histoire reste cependant réellement. Et si cette église avait eu la même organisation, la même passion et la même énergie pour la formation des disciples? Chaque église a une culture,

mais combien ce serait passionnant si celle-ci consistait à atteindre quotidiennement les personnes perdues ? T. F. Tenney avait l'habitude de dire : « L'essentiel est de garder l'essentiel comme l'essentiel. »

Dans le passé, on ne parlait pas beaucoup de culture dans le contexte d'une organisation. Une culture était quelque chose qu'on observait dans une boîte de Petri ou dans un laboratoire à l'aide d'un microscope, mais ces dernières années, le terme s'est répandu. La culture organisationnelle est particulièrement importante lorsque des équipes sont impliquées. Il est facile, mais contre-productif pour les équipes au sein d'une organisation de travailler chacun de son côté et de ne pas communiquer, coopérer ou se compléter les uns avec les autres. Mais, lorsque la culture dans l'organisation de l'église est de faire des disciples, alors chaque équipe, ministère et département doit s'accorder et s'associer aux autres afin d'accomplir l'objectif commun.

La vision détermine votre direction, mais c'est la culture qui vous y amènera. Vous pouvez avoir la vision la plus incroyable qui capte l'imagination de votre congrégation, mais sans la culture appropriée, cette vision ne se matérialisera pas. Si vous avez une culture d'église saine, mais pas de vision, vous pourrez passer un bon moment, mais vous n'irez jamais de l'avant. Avoir une culture sans vision est semblable à un pilote qui annonce aux passagers qu'il a une mauvaise et une bonne nouvelle. Il dit : « Et la mauvaise nouvelle est que nous avons perdu tout usage de nos instruments de navigation et nous n'avons aucune idée de l'endroit où nous sommes ou de notre destination. Mais la bonne nouvelle est que nous avons un vent arrière et faisons un temps record. »

La vision peut être exprimée en un jour, mais la culture se produit quotidiennement. Il y a très peu de formation des disciples quia lieu le dimanche. En fait, elle doit aller au-delà d'une classe qui se réunit une fois par semaine le dimanche matin. Les disciples doivent être formés un à un. Ce genre

de formation des disciples ne devrait pas seulement se faire le dimanche, mais du lundi au samedi. C'est cela la culture.

La vision est une image envoûtante de l'avenir, mais elle ne peut être manifestée jusqu'à ce que la culture en fasse une réalité. De grands messages ont été prêchés, des visions ont été portées au loin pour toucher le monde avec peu ou pas de résultats. Les saints ont entendu ce message, se sont levés plus que déterminés à gagner le monde, mais il n'y a eu aucun changement. Ils restent stériles et se sentent coupables d'être incapables de faire la différence. La cause est qu'il n'existe pas de culture de formation des disciples dans l'église pour les nourrir, les équiper et les amener à poursuivre quotidiennement les perdus.

Il ressort du récit biblique que Jésus a voulu que ses disciples de toutes les générations fassent des disciples jusqu'à son retour. Il est impossible de lire le livre des Actes et les Épîtres du Nouveau Testament et arriver à une autre conclusion. En fait, tout croyant qui prétend être chrétien et ardent disciple de Jésus-Christ ne saurait trouver une marge de manœuvre dans ce domaine de la vie chrétienne et de la discipline personnelle. Chaque croyant né de nouveau est qualifié et capable d'amener quelqu'un à être un disciple.

L'une des vérités les plus importantes du leadership, en rapport avec la formation des disciples, est le fait que les gens ne font pas ce que nous leur demandons de faire, mais plutôt ce que nous faisons. La démonstration la plus puissante qu'un pasteur ou un dirigeant puisse faire pour atteindre le monde avec l'Évangile est d'être lui-même un modèle en matière de formation des disciples. Ce modelage ne doit pas se limiter aux sermons prêchés pour atteindre les perdus, au ministère des enfants, à l'accueil des nouveaux, à la rédaction de lettres de suivi, à passer des appels téléphoniques aux visiteurs et à toutes autres choses administratives nécessaires au fonctionnement d'une église. La plus grande action qu'un pasteur

puisse entreprendre pour influencer la congrégation est d'être lui-même un modèle de formation des disciples.

C'est un domaine où l'approche passive ne pourra pas fonctionner. Un dirigeant qui n'est pas lui-même un modèle dans la formation des disciples ne réussira pas à inspirer ou à motiver les autres à devenir des formateurs de disciples. À mon avis, même un dirigeant appelé à exercer un des cinq ministères n'est pas exempté du commandement d'aller faire des disciples. Les apôtres du premier siècle ne se sont certainement pas dispensés de cette mission. Paul voyageait toujours en compagnie de jeunes gens qu'il formait sur la route. Il était conscient de l'influence qu'il avait sur l'éducation de Barnabas, sur sa vie personnelle et son jeune ministère, et a continué sur ce modèle tout au long de sa vie. Pierre a pris Marc sous son aile et a veillé à sa croissance personnelle (I Pierre 5 : 13).

Même si certains croyants sont impliqués dans un ministère à plein temps qui les occupe toute la journée, cela ne doit pas les dispenser d'aller faire des disciples, malgré le fait qu'ils font « l'œuvre de Dieu » toute la journée. Leur travail pourrait inclure des appels téléphoniques, l'envoi de lettres, et d'autres responsabilités administratives, mais ils sont premièrement appelés à faire des disciples. Les employés d'une église locale ne sont pas dispensés de faire des disciples, bien qu'ils travaillent dans une garderie, une école chrétienne, une administration ou des services d'entretien. Il n'existe aucune activité qui remplacera votre implication à diriger une âme perdue, que Dieu aurait mise dans votre vie pour la conduire à la Parole, à l'Évangile, à l'autel, vers les eaux de baptême et à une nouvelle vie en Christ.

Jésus a montré le comportement qu'il voulait que ses disciples reproduire. Son modèle de direction ne consistait pas à se vanter du haut d'un cheval tout en exigeant à ses sujets d'adopter un comportement qu'il n'avait pas lui-même l'intention de montrer. Les dirigeants qui se comportent de la

sorte sont non seulement un danger pour eux-mêmes, mais aussi pour l'organisation qu'ils dirigent. Ce genre de direction peut mener à la corruption et à l'échec. Jésus a plutôt illustré chaque action, attitude et comportement qu'il désirait voir chez ses disciples. « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais... » (Jean 14 : 12)

Il a été dit que nous enseignons ce que nous savons, mais nous reproduisons ce que nous sommes. Jésus était le plus grand enseignant que l'humanité n'ait jamais entendu, mais il était aussi le plus grand dirigeant et serviteur que le monde n'ait jamais vu. Il n'est pas étonnant que ses disciples étaient disposés à mourir pour lui, puisqu'ils l'ont vu le faire pour eux. Il a reproduit en eux ses qualités d'amour désintéressé et sa compassion. Jésus n'était pas un dirigeant dans sa tour d'ivoire, mais il était plutôt accessible, joignable, et touchable. Il était proche et avait une relation personnelle avec les Douze, donc il était continuellement avec eux. Il les formait, les enseignait, leur faisait découvrir et les observait exercer le ministère. Sa méthode de formation des disciples consistait à permettre à ses disciples de le regarder faire, et ensuite à son tour de les regarder faire pour qu'après ils puissent le faire seuls (Actes 1 : 1, Luc 10 : 1-21). Il attendait de ses disciples qu'ils fassent des disciples. Il a été le modèle, il les a enseignés et a veillé à ce que la formation soit faite et il leur a laissé la manière qu'ils devaient suivre une fois qu'il serait parti.

Les églises avec des dirigeants qui sont un modèle en matière de formation des disciples verront sans doute la même pratique se reproduire chez les membres de leur congrégation. Notre objectif est d'avoir un témoignage sur la formation des disciples tous les dimanches. Il n'y a rien de plus excitant que d'entendre les témoignages des vies changées à la fois par les disciples et leurs formateurs. C'est encore plus excitant lorsque ces témoignages sont partagés par les disciples d'une deuxième

et troisième génération. Ceci arrive lorsque l'église commence à passer de l'addition à la multiplication.

Chaque pasteur connaît les joies et les peines de porter une vision. Les pasteurs connaissent aussi le plaisir d'entendre tout le monde parler de la vision, mais aussi la frustration quand ils sont les seuls à en parler. Vous savez qu'une vision commence à prendre de l'ampleur lorsque le corps, les ouvriers de l'église, commencent à en parler entre eux. Lorsqu'ils commencent des conversations, envoient des messages ou des courriels au pasteur et à d'autres membres de la congrégation, alors nous savons que quelque chose de positif est sur le point d'arriver. C'est excitant quand les membres de la congrégation commencent à utiliser les mots à la mode et les phrases utilisées par le pasteur lors de la présentation de la vision. Quand cela commence à se passer, vous êtes certain d'avoir des gens prêts à aller. Quand une église sait que sa mission est de faire des disciples, lorsqu'il y a plus de sujets de prière sur leurs disciples que sur leurs problèmes personnels ; lorsque leurs témoignages sont plus tournés vers les vies transformées que sur leurs défis au quotidien ; lorsque leurs prières se vocalisent plus sur les autres que sur eux-mêmes ; alors vous comprendrez que la culture a changé.

Est-ce irréaliste de s'attendre à ce que chaque croyant mature d'une église locale puisse devenir un formateur de disciples ? Pourquoi ne pas porter cette vision aussi loin que vous le pouvez ? Certains ont dit qu'une église locale n'a besoin que d'une seule personne qui gagne des âmes pour la faire grandir. Il n'y a aucun doute que ce soit vrai, surtout si cette personne est spécialement douée et ointe. Mais, le plan de Jésus n'était pas qu'une seule personne dans chaque congrégation soit douée à ramener les gens devant l'autel, vers les eaux du baptême et ensuite prier pour eux. Ce modèle tend à créer de super héros qui gagnent des âmes. Cela pourrait aussi procurer à la congrégation un faux sentiment que seuls

quelques privilégiés sont doués pour gagner le monde, et il n'y a rien de plus à faire.

Notre église locale dispose parmi ses fidèles d'un tel membre, talentueux et doué. Il est puissamment utilisé par Dieu et a un amour incomparable pour les perdus. Pour lui, personne n'est jamais un étranger, et grâce à la Parole il peut conduire les gens dans les eaux avec succès. Il m'a récemment confié qu'il pouvait faire des études bibliques sans problème, mais ne saurait quoi faire avec les gens après l'étude biblique. Il pouvait continuer à investir tout son temps dans les études bibliques, et nous continuions à voir les gens se faire baptiser par ses seuls efforts. Mais au cours des dernières années, il a investi dans la formation d'autres personnes à enseigner les études bibliques, à conduire les pécheurs à la repentance et à la maturité spirituelle.

De nombreuses congrégations disposent de gens avec cette passion et cet ensemble de compétences. Mais je crois qu'il est possible de créer une culture au sein d'une église locale où l'ADN spirituel de la formation des disciples s'incorpore dans chaque fibre de son existence. Faire des disciples ne devrait pas être simplement un programme inséré sous une rubrique ministérielle dans laquelle seulement une ou plusieurs personnes sont engagées. Chaque croyant pourrait ne pas être volontaire, mais en fait tous sont capables de faire un disciple. Faire des disciples doit devenir le but de chaque ministère en commençant par les enfants jusqu'aux personnes âgées. Hommes, femmes, jeunes adultes et ministères des enfants devraient avoir dans tout ce qu'ils font un objectif relatif à la formation des disciples.

Chaque pasteur a un rêve. Je rêve que tous les membres de la congrégation se lèvent et accomplissent la Grande commission dans leurs vies personnelles. Je rêve que nous n'essayions pas d'accomplir cette commission en institutionnalisant les programmes ou en créant des événements, mais que nous

vivions intentionnellement au quotidien avec la vision et le cœur d'un formateur de disciples. Je rêve que nos membres ne donnent pas seulement des offrandes pour les missionnaires et pensent qu'ils ont été déchargés du fardeau de faire des disciples de toutes les nations. Je rêve que la congrégation ne pense pas que c'est une affaire du pasteur seulement, du personnel à temps plein ou d'une personne avec une grande personnalité à faire des disciples dans la communauté.

Je rêve qu'un jour chaque croyant né de nouveau soit consciente de la mission de Christ d'aller et de faire des disciples et que chacun accepte cette dernière. Je rêve que tout le monde dans notre congrégation arrive dans un endroit avec l'attitude de : « Vous voilà ! » au lieu de : « Me voici. » Je rêve que chaque croyant mature transforme les pécheurs en amis et les amis en disciples, et qu'ils ne suivent pas seulement pour suivre, mais qu'ils soient des disciples pour diriger. Je rêve que chaque chrétien apostolique né de nouveau ait toujours un disciple à ses côtés. Qu'arriverait-il à nos communautés, villes, nations et au monde si c'était là le rêve de chaque pasteur et la culture de chaque église apostolique locale ?

Questions de discussion :

- Quelle est la différence entre une église basée sur des programmes et une église qui bâtit des relations ?
- Quelle est la différence entre avoir un département d'évangélisation dans une église et être une église qui forme des disciples ?
- Comment une église peut-elle passer de la présentation d'une vision au développement d'une culture ?

8

QUI EST MON PROCHAIN ?

La grande question d'un monde troublé

« Qui est mon prochain ? » La question a été posée à Jésus dans Luc 10. Au lieu d'y répondre directement, Jésus a raconté une histoire fascinante que je vous invite à considérer dans le contexte de la formation des disciples.

« Qui est mon prochain ? » C'est certainement la question la plus importante de nos jours. L'harmonie de l'humanité repose sur la réponse à cette question. Nous vivons dans une ère de crise mondiale sans précédent, comprenant le terrorisme, la haine, le meurtre, le racisme, le sectarisme, les atrocités perpétrées contre les enfants, le divorce, les génocides religieux, pour n'en citer que quelques-uns. La bonne nouvelle est qu'il y a une réponse à cette question. L'obéissance à l'Évangile de Jésus-Christ est le remède à tous les maux sociaux et cela est offert à tous. Malheureusement, aucun politicien ne mènerait une campagne suggérant que l'obéissance à l'Évangile et le fait de devenir un disciple de Jésus-Christ arrêteraient les grossesses précoces, les avortements, les MST, la toxicomanie, les violences familiales ainsi que d'autres problèmes similaires.

En 2015, Lee Stoneking, ainsi que treize autres orateurs avaient été invités à s'adresser aux Nations Unies. Le sujet qu'on leur avait donné était de présenter des solutions pour mettre fin à la violence dans le monde. Aucun des autres orateurs

n'a réellement eu de réponses, mais le Frère Stoneking a partagé son témoignage, d'avoir été miraculeusement ressuscité d'entre les morts, suivi d'une simple présentation de l'Évangile contenu dans Actes 2 : 38. Sa conclusion était : « Mesdames et Messieurs, je vous donne Jésus. » C'est en donnant Jésus à un autre être humain, que nous répondons à la question : « Qui est mon prochain ? »

La réponse à cette question importante : « Qui est mon prochain ? » pourrait de manière visible mettre fin à la guerre, au meurtre, à la haine, au commérage, au crime ainsi qu'aux émeutes et manifestations violentes. La réponse : « Je vous donne Jésus » pourrait non seulement être la solution pour donner une réponse à certaines conditions déplorables du monde, mais également à remplir la mission de Christ. Les forces terrestres du Seigneur, appelées disciples, proposent un changement qui ferait de toutes les nations des disciples et éradiquerait probablement de la face de la terre tous ces problèmes.

À mon avis, l'Église n'est pas consciente de sa grande responsabilité envers ceux qui nous entourent. Nous ne pouvons pas être responsables des autres, mais nous devons être responsables envers les autres. Je dis cela dans le sens de la justice sociale et également d'avoir un cœur pour la destinée éternelle des personnes perdues. Notre culture occidentale promeut un esprit indépendant et s'oppose contre toute responsabilité qui impose des restrictions à nos libertés. Jésus nous a mis en garde contre l'esprit de contestation qui se lèverait dans les derniers jours. Nous remarquons en effet que la prophétie s'est accomplie à travers « le politiquement correct » ainsi que des poursuites judiciaires frivoles qui dominent les médias nationaux et sociaux. Ce monde gagnerait à retourner aux anciennes habitudes de bon voisinage, ayant une disposition plus douce, plus tolérante envers les gens qui ne sont pas comme nous.

Paul a démontré notre responsabilité envers les autres quand il a écrit : « Je n'eus point de repos d'esprit, parce que je ne trouvais pas Tite, mon frère... » (II Corinthiens 2 : 12) Il a regardé autour de lui et s'est rendu compte qu'il manquait quelqu'un. À qui incombe-t-il la tâche de remarquer quand quelqu'un est absent de votre maison, de votre bureau, de votre salle de classe et, plus important encore, de votre église locale ? Est-ce le travail du pasteur ? Est-ce le travail du ministère de l'accueil ? C'est leur travail et leur vocation, mais c'est également notre responsabilité.

L'une des tragédies les plus tristes et les plus répandues est le fait que quelqu'un meure dans sa maison, sans être découvert pendant plusieurs jours, car cette personne ne manquait à personne. Si votre frère est absent de votre église locale (vous savez qui il est, car nous sommes tous assis tous les dimanches sur nos mêmes sièges), alors cela devient votre travail de le remarquer et de contacter cette personne. Contactez cette personne et exprimez-lui votre inquiétude. Le cœur du formateur de disciples remarque qui est absent. Ne confiez pas cette responsabilité à quelqu'un d'autre. Vous pouvez commencer à faire des disciples dans l'entourage de votre lieu de culte. Ne laissez pas votre esprit en paix jusqu'à ce que vous ayez localisé votre voisin absent.

Le cœur d'un disciple n'est pas tout à fait différent de celui d'un parent. Les parents n'arrêtent jamais de s'inquiéter pour leurs enfants, même après que ceux-ci soient devenus des adultes responsables. Et lorsqu'arrivent les petits-enfants, ils sont ajoutés à la liste de ceux pour qui ils s'inquiètent. Les parents ne se reposent jamais jusqu'à ce qu'ils aient localisé leurs enfants dans un magasin, dans un parc, dans la cour ou dans le sanctuaire. Lorsqu'ils voient leur bien-aimé, alors tout va bien. Pourquoi ne pourrions-nous pas nous aussi nous inquiéter pour les personnes absentes, nos voisins perdus, ou

pour les jeunes convertis qui ont manqué le culte ? Ce sont eux nos prochains.

Luc 15 nous parle des personnes perdues et retrouvées. Combien de temps a-t-il fallu au père pour constater l'absence de l'un de ses deux fils ? Combien de temps a-t-il fallu au berger pour constater la disparition de l'une des cent brebis ? Combien de temps a-t-il fallu à la femme pour constater qu'une pièce manquait dans son trésor ? Dans tous les cas, ils étaient proactifs dans leur recherche. Le père observait attentivement et a attendu jusqu'à ce qu'il voie son fils prodigue au loin. La femme qui avait perdu sa pièce a balayé soigneusement, et a fouillé sa maison jusqu'à ce qu'elle la retrouve. Le berger ne s'est pas contenté de ces quatre-vingt-dix-neuf brebis ; mais il n'a eu aucun repos jusqu'à ce qu'il trouve la brebis égarée. Regardez autour de vous : qui est absent ?

On a posé la question à Jésus : « Qui est mon prochain ? » Dans Luc 10 : 29. Le docteur de la loi qui a posé cette question à Jésus lui a d'abord demandé ce qu'il devait faire pour avoir la vie éternelle. Jésus lui répondit en lui demandant ce que la loi disait à ce propos. Il a répondu correctement au verset 27 : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. » Il semblerait que l'obtention de la vie éternelle soit liée à notre amour pour Dieu et pour notre prochain. Nous pouvons comprendre pourquoi aimer Dieu fait partie de la réponse à la question sur la vie éternelle. Mais, pourquoi aimer notre prochain a-t-il tant d'importance avec l'éternité ?

Une partie de la réponse à cette question devrait nous être évidente. Si nous aimons Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de tout notre esprit, alors nous devrions aimer les choses que Dieu aime ; et Dieu aime ceux qui sont perdus (Jean 3 : 16). En fait, si nous observons le premier commandement, si nous le gardons, et le mettons

en pratique dans nos vies, nous n'aurons pas à être interpellés pour les neuf autres. Par exemple, si nous aimons Dieu tel que c'est prescrit par les Écritures, alors nous n'aurons pas d'autres dieux devant sa face et ne serons pas en mesure de mentir, voler, convoiter, commettre l'adultère ou tuer. Si nous aimons Dieu de cette façon et permettons à son amour d'émaner à travers nos vies, alors nous aimerons naturellement notre prochain comme nous-mêmes.

La règle d'or nous enseigne à traiter les autres comme nous voudrions être traités. Je ne sais pas comment quelqu'un peut hériter de la vie éternelle en aimant seulement Dieu et lui-même. Le royaume de Dieu ne fonctionne pas de cette façon. Jésus l'a dit dans Matthieu 6 : 15 : « Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » Il a associé notre pardon à notre volonté (ou refus) de pardonner aux autres. Cependant, les questions demeurent : « Qui est ton prochain ? » Et : « Comment aimer ton prochain comme toi-même ? »

Le chapitre 10 de Luc nous parle de la mission de Jésus-Christ et de l'Église. Au début du chapitre, Jésus a envoyé soixante-dix de ses disciples pour travailler dans sa mission. Jésus s'est réjoui avec eux lorsqu'ils sont revenus avec de bons rapports. Cela a dû être gratifiant à la fois pour le Maître ainsi que pour ses disciples. C'était le premier essai des disciples de Jésus, qui allait être le signe précurseur de la manière dont le royaume de Dieu fonctionnerait après que Jésus soit retourné au ciel et qu'il ait envoyé son Saint-Esprit. Le Maître s'est réjoui de voir que son pouvoir et ses principes avaient été bien exercés par ses disciples. Les disciples étaient contents d'apprendre que ce qu'ils avaient appris de leur Maître fonctionnait.

À mon avis, le thème développé dans Luc 10 ne change pas lorsque le docteur de la loi demande à Jésus qui est son prochain. En outre, Jésus n'a pas changé de sujet et ne s'est pas tourné vers une autre idée en répondant à la question.

Dans ce contexte, il me semble que le travail fait plutôt par les soixante-dix disciples dans le chapitre est lié à la question sur « son prochain » à la fin de ce chapitre. Dans la parabole du bon Samaritain, Jésus ne présentait pas seulement une image de responsabilité sociale à ceux qui, sur notre chemin, avaient été battus par les épreuves de la vie. Il montrait clairement le cœur, l'obligation et la responsabilité d'un formateur de disciples.

D'une manière personnelle, tout croyant ou toute congrégation qui désire faire des disciples est dans l'obligation d'adopter une mentalité et une attitude où « tout le monde est le bienvenu ». L'histoire que raconte Jésus en réponse à la question : « Qui est mon prochain ? » a ébranlé l'état d'esprit des religieux de cette époque. Comme vous le savez probablement, les Juifs étaient des gens très fermés. Ils considéraient les non-Juifs comme des « chiens » ainsi que les Samaritains, qui avaient une ascendance mixte entre Juifs et non-Juifs, comme une classe inférieure. Les Juifs qui traversaient la Galilée pour se rendre en Judée faisaient un détour et traversaient deux fois le Jourdain pour ne pas avoir à mettre les pieds en Samarie. C'est pourquoi les disciples avaient été réticents lorsque Jésus a dit qu'il avait besoin de passer par la Samarie (Jean 4 : 4). C'est dans ce contexte que Jésus leur a expliqué qui était leur prochain.

Il est instructif de voir comment Jésus a positionné les personnages qui interviennent dans cette histoire. Vous vous attendriez à ce qu'il place un Juif en position d'aider un « étranger », mais il prend un Samaritain pour accomplir ce rôle. J'imagine que Jésus l'a fait pour que son illustration soit plus parlante. Les Juifs n'auraient jamais aidé un Samaritain et certainement n'attendaient rien de ces derniers. Lorsque Jésus a désigné le Samaritain pour venir en aide au Juif, il exposait leur culpabilité vis-à-vis des deux plus grands commandements et leur incapacité à traiter tous les autres humains avec amour, gentillesse et respect.

Dans le Proche-Orient antique, l'hospitalité s'étendait à ceux qui en avaient besoin, aux étrangers et aux connaissances. En fait, sous sa forme originale, le mot « hospitalité » est dérivé de deux mots distincts ; l'un signifiant « ami » et l'autre « étranger ». Ainsi, dès le début de son utilisation, le mot « hospitalité » incluait l'idée de se faire des amis avec ceux qui étaient inconnus. Le message significatif de la parabole du bon Samaritain est le fait que notre voisin pourrait bien être un parfait inconnu dans tous les sens du terme.

Les formateurs de disciples n'ont pas seulement une attitude qui dit « les autres en premier », mais ils ne choisissent pas non plus qui sont ces autres personnes. Les vrais disciples de Jésus ne s'arrêtent pas aux apparences des inconnus, mais regardent au-delà et les considèrent comme de prochains potentiels dans le corps de Christ. Nous avons tous vu des gens qui nous ont surpris par leur apparence, telle que : des tatouages élaborés, des piercings multiples, des cheveux inhabituellement colorés, etc. Mais nous savons qu'en dessous il y a un cœur brisé et blessé qui a besoin de Jésus.

Je suis tellement reconnaissant pour ma fille Micaela, qui possède un cœur de formateur de disciples. À l'université où elle étudie, elle a cultivé une amitié avec certaines filles de foi islamique. Elle et ma femme ont été dans une de leurs maisons pour observer leur étude du Coran. Elles ont été accueillies avec une bonne hospitalité. Nous sommes heureux de savoir que dans quelques jours, nous accueillerons certaines d'entre elles dans notre maison. Avec la montée rapide de la violence perpétrée par les musulmans radicaux dans ce monde, la seule réponse à ce problème est l'Évangile de Jésus-Christ. Les prochains de ma fille ne sont pas comme elle et vos prochains ne sont pas comme vous.

Jésus a été accusé par ses détracteurs d'être l'ami des publicains et des pécheurs (Matthieu 11 : 19). Y a-t-il des preuves dans nos vies qui feraient en sorte que nous sommes accusés

de la même chose ? La méthode de formation des disciples de Jésus était de se rapprocher des pécheurs (étrangers) et de les convertir en amis. Beaucoup de ses amis sont devenus ses disciples. Cependant, il faut noter que Jésus n'a pas choisi des disciples qui étaient comme lui. Il était charpentier dans une ville appelée Nazareth. La plupart de ses disciples étaient des pécheurs venant des communautés situées près de la mer de Galilée. Malgré leurs différences, il s'est lié d'amitié avec eux, s'est investi en eux, et en a fait des disciples fidèles.

Si nous pouvions appeler le sanctuaire où vous adorez un « voisinage », qui accepteriez-vous comme voisin ? À qui permettriez-vous d'emménager et de vivre juste à côté de vous dans votre quartier (banc) ? Les congrégations locales doivent décider qui accueillir dans leurs quartiers (sanctuaires). Avec qui êtes-vous prêt à adorer ? Avec qui êtes-vous prêt à prier ? Avec qui êtes-vous prêt à partager votre vie ? Qui êtes-vous prêt à serrer dans vos bras ou à qui êtes-vous prêt à imposer les mains pour prier ?

Un jour, j'ai dit à ma congrégation que mon odeur préférée à l'église est celle de la cigarette. J'ai remarqué que certains visages « sanctifiés » étaient désapprouvateurs. Ensuite, j'ai déclaré : « Ma deuxième odeur préférée à l'église c'est celle de l'alcool. » J'ai eu encore plus de regards. J'ai continué en disant : « Ma troisième odeur préférée à l'église c'est « l'odeur corporelle ». Certains en sont presque tombés malades et étaient prêts à partir. Les formateurs de disciples n'auraient pas de la peine à comprendre pourquoi je faisais de pareilles déclarations. S'il existe de tels arômes dans votre « voisinage » alors cela signifie que quelqu'un a besoin de Jésus. Isaac s'est adressé à Jacob : « ... l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Éternel a béni » (Genèse 27 : 27). Nous devons accueillir l'odeur du champ de moisson dans nos congrégations. Les voisins sentent impurs lorsqu'ils portent en eux des esprits impurs. Le Saint-Esprit les convaincra, et

leur obéissance à l'Évangile nettoiera leur vie à mesure que nous en ferons des disciples.

Lorsque des invités entrent dans un lieu de culte, c'est pour trois choses : (1) l'amour inconditionnel ; (2) l'acceptation inconditionnelle ; et (3) le sentiment d'appartenance à un groupe. Le plus grand besoin de l'être humain est l'appartenance. Vos visiteurs veulent avoir le sentiment d'appartenir à votre congrégation. Par conséquent, il est important qu'ils se voient sur l'estrade et dans la congrégation.

J'ai découvert que toutes les congrégations ne sont pas prêtes ou désireuses d'accepter le prochain de Luc 10 : 29. Ils peuvent chanter : « Sauve ceux qui périssent », mais vivent plutôt avec : « Veillons sur nos frontières. » J'ai servi dans une petite congrégation qui n'avait baptisé personne pendant les deux années qui ont précédé notre arrivée. Le baptistère était sec et était devenu un endroit pour les toiles d'araignées. Dieu nous a bénis et nous a donné seize baptêmes au cours de nos trois premiers mois. Nous avons naturellement pensé que tout le monde serait ravi avec l'arrivée de nouveaux voisins dans le quartier. Après tout, sauver les perdus n'est pas vraiment une idée novatrice pour une église apostolique. Les sociétés américaines apprécient les nouveaux clients, mais pas cette église.

Nous avons été surpris par la réponse négative au moment du plus grand réveil qu'ils ont eu dans leur histoire. Beaucoup de commentaires et de gestes outrageux ont été faits contre nos nouveaux voisins. Certains se plaignaient des enfants avec leurs nez qui coulent et qui essuyaient leurs mains sales sur leurs murs fraîchement peints. D'autres s'opposaient à toute action divine qu'ils n'avaient pas personnellement observée et approuvée religieusement. Ils ont accusé nos nouveaux disciples d'être charismatiques, parce qu'ils ne les voyaient pas se repentir traditionnellement devant un autel. Je leur ai

dit rapidement qu'ils s'étaient déjà repentis en pleurant à leurs tables de cuisine ou sur leurs divans avant de venir à l'église.

Je ne suis pas exactement certain de la façon dont ces gens auraient interprété le but de la parabole de Jésus au sujet du bon Samaritain. Peut-être que dans leur esprit, cela signifiait s'arrêter pour aider quelqu'un à changer un pneu crevé ou aider une personne âgée à traverser la rue. Leur mentalité de « religion de scouts » consistait probablement à tondre le gazon, à ramasser les journaux dans l'entrée, à payer leurs factures à temps et à ne pas déranger qui que ce soit (comme si cela sauverait le monde). Certes, on pourrait dire quelque chose de ces particularités, et sans eux notre témoignage serait entravé, mais Jésus avait beaucoup plus à l'esprit que cela lorsqu'il a répondu à la question : « Qui est mon prochain ? »

Un jour, je me suis rendu dans le domicile d'une famille que je connaissais dans cette ville. La femme et les enfants étaient venus à l'église quelques fois ; le mari étant un alcoolique ne participait pas à l'étude biblique que nous avions autour de leur table. Pendant ce temps-là, il écoutait la télévision dans le salon. Lorsque j'ai frappé à la porte, c'est leur fils de quatre ans qui a ouvert. Lorsqu'il m'a vu, ses yeux se sont agrandis, il s'est retourné et c'est écrié : « Regarde, Maman, Dieu est là ! » Le mari n'était pas un homme gentil. Les ravages de l'alcool avaient dévasté sa vie et celle de sa famille. Un jour, il m'a appelé d'un centre de désintoxication et m'a confié qu'il était prêt à se repentir. Je l'ai laissé réfléchir pendant quelques jours, puis je lui ai rendu visite. Pendant plus d'une heure, nous avons prié et à travers ses larmes, il s'est repenti. Peu de temps après, il a été baptisé et rempli du Saint-Esprit. Nous avons fait d'eux des disciples et je suis reconnaissant de dire qu'aujourd'hui ils sont des piliers (et non pas des étrangers) de cette congrégation.

Le message caché derrière la parabole du bon Samaritain est l'idée inéluctable que votre prochain n'est pas comme vous.

Notre défaut typique quand il s'agit de choisir des voisins est de nous tourner généralement vers les gens qui sont comme nous. Plusieurs dictons le disent : ceux qui se ressemblent s'assemblent ; on ne peut reproduire que la même espèce, vous n'attirez pas ce que vous voulez, mais ce que vous êtes, etc. Cependant, lorsque Jésus a dit à l'avocat qui a posé la question qui était son voisin, je suis sûr qu'il a été surpris d'apprendre que selon les normes de Jésus, son prochain n'était pas comme lui. La différence principale, à partir de laquelle toutes les autres disparités découlaient, était que l'un était juif, et l'autre était samaritain.

Un autre aspect important dans ce récit est que Jésus a mis le Juif dans la position de celui qui avait été battu, qui était mourant et qui avait besoin d'assistance. Le Samaritain quant à lui était le prochain bien portant, et était l'administrateur des soins. Pour un Juif, être dans une telle situation et avoir été écarté par sa communauté religieuse juive, et ensuite avoir eu besoin de l'intervention de n'importe quel autre être humain disponible, en particulier d'un Samaritain, était très embarrassant et humiliant. Jésus aurait pu inverser les rôles ; faisant du Samaritain celui qui était dans le besoin, mais il mettait en pratique l'attitude d'un prochain semblable à Christ en positionnant les personnages comme il l'a fait.

Je pense que le message pour nous ici est qu'il n'est pas toujours évident ou naturel de se connecter avec les personnes que Dieu place sur notre chemin. Le prêtre et le Lévite ont évité leur voisin juif. Le bon Samaritain était en route vers une destination lointaine, mais cette opportunité en chemin a touché son cœur, a changé son itinéraire et l'a engagé. Les formateurs de disciples sensibles suivent leurs routines quotidiennes en regardant, en écoutant et en s'arrêtant assez longtemps pour voir s'il y a un cri ou une crise où ils peuvent servir. Si notre vision, en tant que formateurs de disciples, nous permet seulement de voir les besoins des gens qui sont comme nous,

alors nous passerons à côté de la morale de cette histoire. Une expression nous dit que les contraires s'attirent. Cela trouve toute sa signification dans l'histoire que Jésus a racontée.

L'attitude du bon Samaritain était similaire à celle qu'un formateur de disciples doit avoir lorsqu'il est en face d'un potentiel disciple. Il a traversé la rue (s'est détourné de sa rue) et a rejoint le côté opposé là où son prochain se trouvait. Il a évalué l'état de son prochain et a immédiatement su quoi faire. Il s'est alors engagé à prendre la charge d'un autre être humain, faisant tout son possible pour le panser avec de l'huile et du vin pris de ses propres ressources. Il a pansé ses blessures, l'a mis sur sa propre monture, et l'a emmené dans un endroit sûr afin qu'il se rétablisse. Mais il ne s'est pas arrêté là. Il a payé l'aubergiste et a promis qu'il ferait une visite de suivi pour voir ce qu'il devait continuer de faire pour remettre cet homme sur son chemin. Toutes ces actions décrivent parfaitement l'attitude, l'évaluation et les actions nécessaires pour être un formateur de disciples.

Tout chrétien mature doit se poser la question que le bon Samaritain s'est posée : « Est-il mon prochain ? » La réponse à cette question déclenchera une chaîne d'événements. Nous devons nous placer du même côté de la rue que notre prochain, sinon nous n'aurons jamais de prochain. Lorsque vous commencez à voyager avec un prochain, attendez-vous à ralentir et à ne pas arriver aussi vite que si vous voyagiez tout seul. Votre voyage prendra maintenant plus de temps, coûtera plus d'argent et impliquera plus de responsabilités. Votre esprit chrétien d'amour, de pardon et d'acceptation sera l'huile et le vin que vous verserez sur l'esprit de votre disciple. D'autres l'ont battu, mais votre amour le restaurera. En fin de compte, le temps que vous passerez avec eux sera un endroit sûr de rétablissement et de guérison.

J'ai vécu dans huit quartiers différents au cours de ma vie. Je connais des personnes qui ont déménagé des dizaines de

fois. Lorsque nous choisissons un quartier pour l'achat d'une maison, nous recherchons généralement des propriétés de bonne qualité, enquêtons sur l'association d'immobiliers qui est responsable de la valeur des maisons, vérifions les écoles, cherchons s'il y a des magasins proches, et bien sûr, nous nous renseignons sur les voisins. Une fois que toutes les conditions sont remplies en fonction de notre goût, nous faisons l'achat et emménageons.

Lorsque vous choisissez un quartier, vous choisissez vos voisins. Mais une fois que vous y emménagez, vous ne pouvez plus choisir vos voisins. Vos futurs voisins vous choisiront. C'est à peu près la même chose lorsque nous choisissons une église locale ; nous inspectons et vérifions tout : emplacement, attitude, doctrine, pasteur, opportunités de leadership et culture. Lorsque nous trouvons une église qui répond à nos attentes, nous y allons ; mais une fois dans cette église, nous ne pouvons pas définir qui sera notre voisin.

J'aime penser aux perdus comme étant « mes voisins ou mes prochains. » Les « voisins » éliminent une partie de la peur et de l'anxiété qui accompagnent habituellement la poursuite d'une nouvelle relation. M. Rogers avait certainement raison dans son programme pour les enfants qui passait sur la chaîne PBS aux États-Unis. Il a inconditionnellement accueilli tous les enfants de son voisinage. Il les a acceptés et a célébré chaque enfant pour ce qu'il était. Il disait souvent : « Savez-vous qu'il n'y a personne sur cette terre qui soit exactement comme vous ? Et il n'y a eu personne comme vous avant et il n'y en aura personne comme vous après. Je vous aime juste comme vous êtes. » La gentillesse et la voix douce de M. Rogers mettait à l'aise les enfants alors qu'ils regardaient son émission. N'ignorons pas son message puissant sur l'acceptation. Il est vrai que nous aimons les perdus tels qu'ils sont, mais nous savons que Dieu les aime bien trop pour les laisser comme il les a trouvés.

Le réveil de la fin des temps est clairement un réveil multiculturel comme il l'était au début. Joël a prophétisé que le Saint-Esprit serait répandu sur toute chair. Le jour de la Pentecôte, les Juifs pieux de toutes les nations sous le ciel étaient rassemblés à Jérusalem (Actes 2 : 5). Nous savons bien qu'il s'agissait d'une hyperbole, mais il y avait au moins dix-sept groupes et nationalités spécifiquement mentionnés. Bien sûr, il n'a pas fallu longtemps après pour que le Saint-Esprit descende sur les deux autres catégories de personnes : les Samaritains et les non-Juifs (Actes 8 : 10). Les pasteurs, les dirigeants d'église et les membres doivent accueillir avec amour les voisins qui ne leur ressemblent pas.

Au chapitre 3, j'ai mentionné l'un de mes disciples actuels, mon voisin au sens littéral, qui vit de l'autre côté de la rue. Il y a deux ans, ma femme et moi avons traversé la rue avec une assiette de biscuits aux pépites de chocolat fait maison pour nous présenter à lui. C'était ce même jour que la police est venue chez lui pour arrêter sa femme. Ils n'étaient nos voisins que depuis quelques semaines et nous ne les avions pas encore rencontrés. Il était visiblement sous le choc lorsqu'il nous a rencontrés à la porte. Rien n'a germé de la semence plantée ce jour-là avant deux ans. Le jour de la fête du Travail, nous entrions chez nous après être rentrés d'un voyage et il est venu en courant vers nous. Il nous a posé des questions assez pertinentes. Depuis ce jour, je vais chez lui presque chaque semaine où je passe au moins deux heures à lui parler de la vie, de Dieu et de sa Parole.

Lui et moi avons très peu en commun. Il est noir et je suis blanc. Il a été élevé dans une famille dysfonctionnelle alors que la mienne était plutôt équilibrée. Il a grandi dans un quartier pauvre et moi dans un quartier de classe moyenne. Sa maison et son quartier étaient remplis de violence et cela est une vie dont je suis complètement ignorant. Sa mère a tué son frère sous ses yeux. Elle est aujourd'hui en prison. Ma mère était

un ange et elle est aujourd'hui au ciel. Il lutte pour pardonner à sa mère, chose à laquelle je ne peux pas m'identifier.

Il est à la retraite après une brillante carrière militaire. Moi, je n'ai jamais servi dans l'armée. Il a été marié deux fois, alors que moi, je suis marié depuis trente-huit ans. Mais malgré toutes les différences et le manque de similarités, il est mon voisin au sens littéral et biblique, et j'aime sa précieuse vie et celle de ses deux chers enfants. Nous sommes devenus de bons amis et nous allons parfois déjeuner ensemble et discutons souvent sur le trottoir. J'ai assisté à quelques-uns des matchs de basketball de son fils de neuf ans. Et au moment où j'écris ces lignes, je ne l'ai pas encore invité à venir à l'église, car je sais qu'un jour il s'y invitera lui-même. Il est devenu mon prochain. Qui est le vôtre ?

L'église locale devrait refléter la communauté dans laquelle elle sert. Si une église locale est dans une communauté multiculturelle, mais que ses membres se composent d'une seule nationalité, alors elle ne touche pas toute la communauté. Une église engagée sur terre devrait refléter l'Église triomphante du ciel. Jean a vu cette église dans Apocalypse 5 : 9 : « Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation... »

D'après ce verset, il semble qu'au moment de la venue du Seigneur, l'Église aura accompli la mission qui nous a été confiée par le Fondateur : celle d'aller et de faire de toutes les nations des disciples. Est-ce que votre congrégation reflète la démographie de votre communauté ? Si oui, alors il est évident que vous avez découvert la réponse à la question : « Qui est mon prochain ? » Sinon, ne laissez pas votre esprit au repos jusqu'à ce que vous découvriez qui est votre prochain, qui pourrait ne pas être comme vous.

Je ne peux conclure ce chapitre sans demander au lecteur : « Qui est votre prochain ? » Et plus précisément : « Qui est votre disciple ? » Pouvez-vous identifier une personne perdue ou un nouveau croyant dont vous vous sentez personnellement responsable ? Êtes-vous venu en aide à ce croyant dans sa transformation spirituelle ? Sinon, peut-être devriez-vous relire Hébreux 5 : 12 : « Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu... »

Combien de temps un chrétien a-t-il besoin avant de passer du lait à la viande ? Combien de temps a-t-il besoin d'être sauvé avant d'enseigner aux autres ? Je connais des gens qui ont été sauvés et sanctifiés dans l'église pendant des années et qui pourtant ne se sent pas qualifiés pour faire des disciples. Ce n'est pas le plan de Dieu pour nos vies. L'auteur du livre aux Hébreux était apparemment conscient des disciples de Dieu qui ne faisaient rien pour faire d'autres disciples. Il a clairement déclaré que le fait de ne pas faire de disciples était le profil d'un croyant immature. Il a ensuite déclaré que de faire des disciples (c'est-à-dire enseigner aux autres) est l'une des choses les plus fondamentales de la Parole de Dieu. Faire des disciples n'est pas le programme de doctorat de Dieu ; il nécessite plutôt un niveau de compréhension et de comportement de l'école élémentaire. La grande majorité des chrétiens apostoliques matures est plus que qualifiée pour faire des disciples.

Trop de chrétiens matures sont éduqués bien au-delà de leur niveau d'obéissance. Il est temps d'élever notre niveau d'obéissance à notre niveau d'éducation biblique. Obéissons à la Grande commission, allons faire des disciples, et commençons par notre prochain.

Questions de discussion :

- Comment la réponse à la question : « Qui est mon prochain ? » pourrait-elle changer le monde ?
- Comment pouvons-nous influencer les gens d'une autre culture ?
- Quelles peurs avez-vous besoin de surmonter avant de vous connecter avec quelqu'un qui n'est pas comme vous ?

9

LES FORMATEURS DE DISCIPLES EN TANT QUE GUIDES TOURISTIQUES :

Tout le monde a besoin d'être dirigé

Si vous avez déjà visité une ville ou un pays étranger, vous comprendrez certainement à quel point il est bon d'avoir un guide touristique local. J'ai fait plusieurs voyages en Terre sainte avec divers guides touristiques et je peux vous dire que la qualité du guide fait toute la différence. Tous les sites se ressemblent, les autobus, la nourriture et les hôtels, mais le niveau d'enrichissement de votre expérience est déterminé par le guide. Lorsque vous entamez un voyage, presque tout ce que vous voyez, entendez et ressentez est influencé par le niveau d'éducation, l'expérience et l'attitude de votre guide. Un bon guide fait toute la différence.

Jésus a ordonné à tous ses disciples de chaque génération d'aller et de faire des disciples (Matthieu 28 : 19). En s'exprimant ainsi, il n'a pas fait usage d'une analogie ou d'une métaphore, mais chaque chrétien devrait prendre cette instruction à cœur. Comme nous l'avons démontré tout au long de ce livre, un disciple est celui qui suit pour ensuite diriger, dont le titre : *De disciple à dirigeant*. Jésus a déclaré que, si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous les deux dans le fossé. Un

formateur de disciples est comparable à un guide qui conduit le nouveau converti dans une vie nouvelle et inconnue.

La formation des disciples qui produit des chrétiens matures n'est pas très commune dans la pensée occidentale. Ce n'est que tout récemment que le mentorat est devenu à la mode au sein des entreprises américaines. Cependant, la formation des disciples faisait partie intégrante de la culture juive du premier siècle. Jésus n'a pas donné à ses futurs disciples la possibilité de déterminer quelle serait la manière la plus efficace pour que les nouveaux convertis d'une culture donnée deviennent matures spirituellement. Jésus avait un modèle de formation des disciples qui visait à multiplier continuellement les disciples de chaque génération et de chaque siècle.

Dans la dynamique d'une relation rabbin-disciple du premier siècle, le rabbin commençait une relation de mentorat avec son potentiel disciple. Cela exigeait un engagement de la part du rabbin et de l'étudiant tous les deux. Dans cette relation, le rabbin dirige et le disciple suit. Le rabbin interprète les Écritures, il partage ses idées et ses philosophies sur Dieu et la Torah, il partage intentionnellement ses connaissances et sa sagesse sur les situations de la vie avec ses jeunes protégés.

Les formateurs de disciples doivent évidemment être plus matures dans leur marche avec Dieu que leurs disciples, sinon il n'y aura pas de transformation. Un formateur de disciples doit être un modèle qui vaut la peine d'être suivi. Il n'est pas nécessaire que quelqu'un qui désire former des disciples atteigne la perfection absolue avant d'en former. En réalité, si tel était le cas, alors personne d'entre nous ne pourrait être qualifié.

L'élément le plus important dans la relation dirigeant-disciple est que le dirigeant doit être plus mature en Christ que le disciple. Les dirigeants dirigent en se mettant devant, mais pas non plus très loin en avant. En fait, le mentor n'a besoin que d'avoir un pas d'avance. Nous encourageons nos nouveaux

convertis à commencer immédiatement à partager leur foi et leur témoignage même lorsqu'ils n'ont pas encore totalement obéi à l'Évangile. S'ils se sont déjà repentis, ils peuvent commencer le mentorat avec leurs amis, les conduisant également à la repentance et ainsi de suite.

Les formateurs de disciples comprennent que s'ils veulent que le message et la mission de Christ continuent d'être propagés après eux, ils doivent assurer la relève. Beaucoup de chrétiens matures vivent comme s'ils vivront éternellement. Ils n'investissent pas ce qu'ils sont devenus en quelqu'un qui vivra après eux. Le résultat tragique est que leur esprit, leur cœur, leur marche avec Christ et la connaissance de Dieu disparaîtront avec eux.

Moïse était un grand dirigeant, mais il n'a pas emporté toutes ses aptitudes de dirigeant, ses dons et sa connaissance avec lui dans sa tombe. Il a investi son temps et son énergie dans le dirigeant de la prochaine génération, Josué. Il a invité Josué à le suivre de très près. Il l'a emmené à des endroits et a partagé avec lui des expériences qu'aucun autre Israélite n'a eu l'occasion de vivre. Lorsque Dieu lui a fait savoir qu'il ne conduirait pas les Israélites à la Terre promise, le « transfert » à Josué est devenu très pressant et nécessaire.

Nous ne pouvons pas faire de tout le monde des disciples, mais nous pouvons inviter une personne spéciale que Dieu semble avoir choisie pour faire le voyage avec nous. Nous pouvons investir nos ambitions, nos rêves, notre cœur, notre but et nos valeurs dans cette personne. Si nous réussissons à transférer la substance de nos vies dans nos disciples, y compris la vision elle-même de faire des disciples, alors ces derniers la porteront et reproduiront à la fois nous et eux-mêmes longtemps après qu'ils seront partis de ce monde.

Les formateurs de disciples peuvent être dirigés par Dieu pour venir aux côtés de certains disciples moins développés spirituellement. Dans I Rois 19 : 16, Dieu a parlé à Élie en lui

disant qu'il était temps de choisir son successeur. Il lui a dit qui choisir et où le trouver. Élie s'est rendu chez Schaphath et a posé son manteau sur les épaules d'Élisée, et c'était le début d'une relation de rabbin-disciple.

L'un des principes de la relation rabbin-disciple est d'amener le disciple à agir, penser et parler comme le rabbin. C'est un principe puissant du développement spirituel : agir comme la personne à qui l'on veut ressembler. Paul a invité ses disciples à l'imiter comme lui-même imitait Christ (I Corinthiens 11 : 1).

Élisée a commencé à imiter Élie. En fait, quand Élie a été pris dans un tourbillon, Élisée a ramassé son manteau, s'est retourné vers la rivière qu'il venait de traverser avec son mentor, a frappé l'eau avec le manteau (comme il avait vu Élie le faire) et a déclaré : « Où est le Seigneur Dieu d'Élie ? » (II Rois 2 : 14) En agissant comme l'homme qu'il voulait devenir, il a fait deux fois plus de miracles qu'Élie pendant son ministère.

Les formateurs de disciples voient un potentiel en leurs disciples. Bien que le fils du roi Saül, Jonathan, fût l'héritier du trône d'Israël, il a vu clairement la main sûre de Dieu sur David. Parfois on néglige le fait que Jonathan était considérablement plus âgé que David. Contrairement à son père, Jonathan n'était pas intimidé par David et n'était pas jaloux de ses dons, de sa popularité ou de son onction. Il a choisi d'apporter à David son aide et de faire tout ce qui était en son pouvoir pour le préparer à sa prochaine mission parmi le peuple de Dieu. Il est devenu son mentor au risque de décevoir son père ; le protégeant chaque fois que l'occasion s'en présentait.

L'esprit du formateur de disciples est celui qui désire voir son disciple exceller et le surpasser. Tel était le cas de Barnabas qui cherchait intentionnellement le jeune croyant nommé Saul de Tarse. Lorsque Saul a été rejeté par l'église de Jérusalem (ils craignaient que sa conversion ne fût qu'une ruse), c'était Barnabas qui a mis sa bonne réputation en danger et l'a amené personnellement à l'église d'Antioche (Actes 11 : 24).

C'était dans la dynamique de cette église locale que Saul a été accepté, qu'il a développé ses dons et qu'il est devenu un homme de Dieu puissant. Sans Barnabas en tant que mentor, Saul ne serait jamais devenu un grand apôtre.

Au cours des dernières années, on a pu observer l'importante croissance du mentorat dans le monde des affaires. Les gestionnaires ont dû assumer un fardeau supplémentaire lorsqu'ils ont été confrontés aux complexités sociales et dysfonctionnelles de leurs employés. J'entends continuellement des directeurs d'entreprise me dire que les employés d'aujourd'hui sont paresseux, négligents et incapables de s'entendre entre eux et avec les clients. Un bon contact avec les gens et une bonne sensibilité étaient considérés comme normaux il y a quelques années alors que maintenant ils doivent être inculqués aux employés sur leur lieu de travail.

L'une des causes de ce problème est le manque de formation des disciples à domicile. Des milliers d'enfants sont élevés dans des environnements dysfonctionnels où ils regardent la télévision, surfent sur Internet, ou sont abandonnés avec leurs propres gadgets (iPad, téléphone, etc.). Des milliers d'enfants ont été « instruits » dans des garderies et par d'autres institutions de surveillance qui ne peuvent remplacer l'amour quotidien, les soins vigilants et la surveillance de parents responsables et affectueux.

L'effet de retombée de cette réalité sociale se fait ressentir dans l'église. Les croyants du XXI^e siècle manquent de compétence interpersonnelle qui était considérée comme acquise lors de la génération précédente. Il n'est pas rare aujourd'hui que les enseignants d'étude biblique à domicile offrent également des conseils sur le mariage et la famille. La société paie le prix, car il semblerait que les crimes sont plus à l'intérieur des murs des maisons abusives que dans les rues.

L'apôtre Pierre déclare que les croyants ont été appelés : « à passer des ténèbres à son admirable lumière » (I Pierre

2 : 9). Apparemment, Pierre avait compris que les immigrants spirituels seraient confrontés à quitter soit une terre pour une autre, soit une culture pour une autre. Il est plus facile de faire la transition d'un royaume pour un autre lorsque nous sommes accompagnés d'un guide. Lorsque Jésus nous dit « Allez, faites des disciples », il a compris que ces anciens pécheurs et futurs saints auraient besoin de quelqu'un pour les guider, leur enseigner les coutumes et leur expliquer la raison pour laquelle nous faisons certaines choses.

Les images et les sons d'une église apostolique sont familiers à ceux qui ont côtoyé l'église pendant un certain temps. Inversement, les étrangers en chemin de transformation spirituelle peuvent facilement être distraits ou découragés de poursuivre une relation avec l'église. Ils ont besoin de quelqu'un en qui ils croient pour les guider étape par étape.

Imaginons : Que se passerait-il si une personne qui a grandi dans l'église toute sa vie se retrouve soudainement dans un bar, un casino, ou dans un hippodrome ? Tout lui semblerait étrange : la musique, la fumée, les lumières, le bruit, les comportements ivres, l'atmosphère en général. Elle ne se sentirait pas à sa place, ne sachant pas ce qui se passe réellement. Comment réagirait-elle ? Comment satisferait-elle ses besoins ? Ou à qui poserait-elle des questions ?

La culture d'une église apostolique est également étrangère à ceux qui y viennent pour la première fois. Ils ne comprennent ni l'adoration démonstrative, ni les réponses émotionnelles à la présence de Dieu, ni l'Esprit qu'ils ressentent, ni les prédications passionnantes, ni la terminologie pentecôtiste, à moins qu'ils connaissent déjà quelqu'un qui les aide à interpréter tout ce qui n'a aucun sens pour eux. Nous ne devons pas penser que parce que nous avons eu un « bon culte » que nos invités sont à l'aise et voudront automatiquement revenir, car ils ont ressenti quelque chose de différent. Il se peut qu'ils soient si déconcertés qu'ils hésiteraient à revenir.

Pour ceux d'entre nous qui côtoient l'église depuis des années, ou bien même toute notre vie, nous devons essayer de nous mettre à la place du visiteur ou du jeune converti. Ne pensez-vous pas que vous ayez certaines questions sur la façon de comment utiliser votre temps ou votre argent si pendant de nombreuses années, vous les aviez mis à fumer, boire, vous droguer, vous maquillez, à maudire et à traîner dans les bars ? N'auriez-vous pas des questions si tout ce que vous aviez connu était terne, mort, ennuyeux, rituel et liturgique, et que soudainement, vous vous retrouviez dans une église remplie du feu de l'Esprit, avec des gens qui frappent dans leurs mains, sautent, crient, pleurent, et parlent en langues ?

J'ai entendu parler d'un invité qui est allé pour la première fois dans une église pentecôtiste. Il s'est assis à côté du formateur de disciples qui l'avait invité. Il était curieux et voulait une réponse chaque fois qu'il y avait un comportement étrange qu'il ne comprenait pas. Lorsque quelqu'un parlait en langues, il posait une question. Lorsqu'un homme courait autour du sanctuaire, il demandait ce que cela signifiait. Lorsqu'une sœur est sortie dans l'allée et a dansé jusqu'à ce que sa coiffure tombe, il était curieux de savoir ce que cela signifiait. Le formateur de disciples a répondu à toutes ses questions du mieux de ses capacités. Le pasteur a enlevé sa montre et l'a posé sur le pupitre quand il a commencé à prêcher. L'invité a demandé ce que cela voulait dire. Son ami a répondu : « Oh, cela ne veut rien dire. »

Beaucoup de visiteurs sont venus dans des églises pentecôtistes et n'y ont plus jamais remis les pieds, car ils avaient des questions qui sont restées sans réponse. La réponse des pentecôtistes dont les invités ne sont jamais revenus est souvent qu'ils supposent que ces invités n'étaient pas prêts et pas assez assoiffés des choses de Dieu. Peut-être que si un formateur de disciples avait été à côté d'eux ou les avait suivis après le culte, les visiteurs confus auraient pu être éclairés au travers d'une

conversation informelle et auraient satisfait leur curiosité et calmé leurs réticences.

Une autre réponse regrettable à ce dilemme est la tentative de certains pasteurs à rejeter le mouvement de l'Esprit ou à décourager toute démonstration physique qui pourrait mettre le visiteur mal à l'aise. Cela est une mauvaise approche. Une église pentecôtiste puissante, qui n'est pas seulement transportée par l'Esprit, mais véritablement remplie par l'Esprit peut offrir une profondeur de la présence de Dieu que la plupart des gens n'ont jamais rencontrée auparavant. L'invitation à trouver l'amour, l'acceptation, la délivrance et l'espoir de solutions aux problèmes de la vie se trouve dans la puissante présence de Dieu. Pourquoi donc quelqu'un voudrait-il minimiser cela ?

Un bon nombre d'invités ont quitté de puissants cultes pentecôtistes et ne sont jamais revenus à cause du comportement inhabituel des gens dans l'église. S'ils avaient eu un lien avec une personne crédible qui les accompagnait en tant que guide, ils seraient peut-être revenus. Pendant sept mois, j'ai tenu une étude biblique au domicile d'une famille et je ne les ai jamais invités à l'église. Un soir, ils m'ont demandé où se trouvait l'église que je servais, et à quoi ils devaient s'attendre s'il la visitait. Je ne sais pas pourquoi je l'ai dit, mais c'est sorti de ma bouche avant que je ne puisse m'en rendre compte : « Eh bien, veuillez simplement mettre vos casques de protection. » Nous avons bien rigolé, mais j'en suis sûr qu'ils ont dû se demander après ce que cela voulait dire.

Ce dimanche, les six membres de la famille se sont présentés pour la première fois à notre église. Malgré ma détresse, tout ce qui pouvait arriver de « pentecôtiste » est arrivé. Les adorateurs étaient exubérants et démonstratifs. Il m'est arrivé de jeter un coup d'œil à l'endroit où ils étaient assis et leurs têtes pivotaient d'avant en arrière comme s'ils regardaient un match de tennis. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de parler avec eux après le culte et j'étais anxieux d'entendre

leurs observations quand je les ai vus la semaine d'après. Quelques jours plus tard, lorsque j'ai frappé à leur porte pour l'étude biblique, au lieu de l'accueil habituel, j'ai entendu : « Entrez, Pasteur. » J'ai ouvert la porte et j'ai marché dans le couloir jusqu'à notre endroit d'étude habituel dans la cuisine. Lorsque je suis arrivé dans la pièce, ils étaient tous assis à la table et quelqu'un s'est exclamé : « Maintenant ! » Ils ont tous simultanément tendu la main sous leurs chaises et ont sorti des casques de vélo et les ont attachés.

Inutile de dire que nous avons bien rigolé, ensuite nous avons eu une discussion animée sur leur première expérience d'un culte pentecôtiste. Heureusement, ils n'ont pas été effrayés. En fait, cela leur a donné une forte impression. Aujourd'hui, plusieurs années plus tard, ils sont devenus les membres les plus assidus de la congrégation et se livrent à certains de ces comportements qu'ils avaient observés pendant l'adoration lors de ce premier culte. En outre, grâce au modèle de disciples qui leur a été présenté par un disciple, ils se sont également investis et en ont formé d'autres.

Le fait qu'ils avaient déjà dans leur vie un croyant plus mature qui méritait d'être suivi, une personne en laquelle ils croyaient et qu'ils étaient disposés à suivre, les a encouragés à voir au-delà des comportements inhabituels. La crédibilité d'un formateur de disciples mature apporte de l'assurance et de la confiance au nouveau converti apostolique.

Il y a des années, j'ai prêché un message que j'ai intitulé : « Est-ce que les visiteurs posent des questions dans votre église ? » Les questions sont bonnes. Elles sont saines. C'est le signe d'un dysfonctionnement lorsque les gens ne peuvent pas poser des questions dans une église, un bureau, une école ou une famille. C'est également le signe d'une église morte lorsque les gens ne posent pas des questions. La seule question dangereuse est celle à laquelle on ne répond pas ou à laquelle une personne mal informée répond.

La seule église que Jésus a commencée a débuté le jour de la Pentecôte (Actes 2). Ce jour-là, dans la chambre haute, des choses que personne n'avait jamais vues, senties ou entendues auparavant se sont passées. Il y avait un vent impétueux, des langues de feu séparées, et le phénomène inédit de parler en d'autres langues.

Quand les étrangers se sont rassemblés autour de ce spectacle, ils se disaient entre eux : ces gens qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Et comment les entendons-nous chacun parler dans notre propre langue ? Qu'est-ce que cela pourrait signifier ? Hommes frères, que ferons-nous ? (Actes 2 : 7-8, 12, 37) Apparemment, les gens qui parlaient en d'autres langues et chancelaient comme des ivrognes ne faisaient pas peur aux spectateurs, mais les intriguaient.

Les visiteurs auront des questions lorsqu'ils visiteront une église pentecôtiste authentique. S'il y a un formateur de disciples à côté, cela devrait seulement améliorer l'expérience des visiteurs et nourrir leur faim spirituelle. (Dans le dernier chapitre de ce livre, je parlerai davantage de l'endroit où placer un formateur de disciples pendant un culte.) Le disciple attentif comprend que nous vivons dans un monde postmoderne. Les postmodernistes ne croient pas dans la vérité absolue, mais vous respectent si vous dites l'avoir. Cependant, ils croient que leur vérité est aussi pertinente que la vôtre. Ils aiment les histoires. Ils croient que votre histoire est aussi importante que la leur. Ils ne croient pas dans la tradition, parce qu'ils veulent quelque chose de réel. La chose passionnante à propos des apostoliques qui atteignent les postmodernistes est qu'ils sont disposés à avoir des expériences. Et nous savons offrir cela !

Fondé sur ce profil de notre monde postmoderne associé à la prophétie de Joël concernant le déversement de l'Esprit dans les derniers jours, il n'est pas étonnant que plus de six cents millions de personnes dans le monde revendiquent aujourd'hui une affiliation avec les mouvements charismatiques

ou pentecôtistes. D'ici 2025, on prévoit que plus d'un milliard de personnes témoigneront de cette affinité (Synan 2011, vii).

Ce phénomène met les pentecôtistes à la position de dirigeant, de médiateur, d'enseignant, de modèle et de mentor du plus grand réveil que le monde n'ait jamais connue. Une grande moisson est à venir, le taux de naissance spirituelle augmente et la nécessité des formateurs de disciples se fait ressentir plus que jamais. Nous ne pouvons pas nous permettre d'abandonner la récolte à venir.

Lorsque des pécheurs se repentent, sont baptisés ou remplis du Saint-Esprit, ils ne reçoivent pas un diplôme, mais un certificat de naissance. Ils ont besoin qu'un croyant plus mature les accompagne sur leur nouveau chemin. Un nouveau converti qui n'a pas de formateur de disciples est comparable à un jeune couple qui, après avoir donné naissance à leur nouveau-né, l'abandonne à la maternité en lui disant : « Bon, mon petit, on se voit une fois de retour à la maison ! » Le commandement de Jésus d'aller faire des disciples est la réponse à la moisson et à l'établissement du grand réveil de la fin des temps qui se déroule autour de nous.

Un petit garçon s'est réveillé dans la nuit au bruit d'un grand coup de tonnerre à l'extérieur de sa fenêtre. Il a sauté du lit, a couru dans la chambre de ses parents, a fait un bond en avant, et a atterri entre eux. Son père lui a demandé : « Mon fils, qu'est-ce qui ne va pas ? » Le garçon a répondu : « Papa, j'ai entendu le tonnerre et j'ai eu tellement peur que j'aie dû rentrer dans ta chambre. » Son père lui a dit : « Eh bien, mon fils, tu sais que Jésus est dans ta chambre avec toi. » Il a répondu : « Je sais, Papa, mais à l'instant, j'ai besoin d'une personne avec une peau. »

Les formateurs de disciples sont Jésus avec une peau. Emmenons nos disciples dans une visite guidée de ce que signifie mener une vie triomphante, joyeuse et abondante en Christ Jésus !

Questions de discussion :

- Avez-vous déjà connu un nouvel endroit grâce à un guide touristique ? Êtes-vous allé à un nouvel endroit sans guide ? À quoi ressemblaient ces deux expériences ?
- À quel point croyez-vous qu'un disciple doit être mature avant de pouvoir faire un autre disciple ?
- Quelle(s) expérience(s) avez-vous eues en aidant quelqu'un à mûrir en Christ et quelle influence cela a-t-il eu sur vous ?
- Quels sont les aspects positifs de quelqu'un qui vous pose des questions sur vos croyances ?

10

VOUS VOILÀ !

L'attitude d'un formateur de disciples

En disant, « Allez, faites des disciples », Jésus ordonnait à ses disciples un style de vie, un modèle et une mentalité. Le plan personnel de Jésus qui visait à influencer sa génération ne consistait pas à rassembler une grande foule une fois par semaine, mais à attendre quelques personnes en établissant une relation quotidienne avec elles.

Il y a quelque chose que nous devons retenir dans la façon dont procédait Jésus pour atteindre le monde. A-t-il procédé à un envoi massif de messages accompagné d'un sondage en se mettant ensuite à prier au sujet des résultats ? A-t-il fait une annonce générale à une grande foule en invitant toute personne intéressée à le suivre derrière l'estrade après la réunion ? A-t-il montré un intérêt à inviter quelqu'un dans son groupe de formation des disciples seulement après que ce dernier ait montré un intérêt pour lui ? A-t-il fait le premier pas avec les Douze, pour les remettre ensuite à son personnel avec ce cliché : « Mes gens contacteront vos gens ? »

Jésus, en appelant ses disciples, les a choisis intentionnellement et personnellement. En fait, après avoir fait quelques repérages initiaux, il a prié toute la nuit avant de les choisir. Lorsqu'il les a appelés, il l'a fait dans le contexte culturel de la

relation de rabbin-disciple. Son invitation était suivie de deux mots : « Suis-moi. »

Il y avait quelque chose d'authentique, d'attirant et de personnel dans son invitation. Sinon, comment pourriez-vous expliquer le fait que des professionnels quittent leur carrière aussi vite ? Matthieu a abandonné une table pleine d'argent et quatre pêcheurs ont littéralement laissé tomber leurs filets. Jacques et Jean ont laissé leur père, Zébédée, dans le bateau pour le suivre.

Jésus n'était pas un chef distant ou lointain qui était inaccessible ou impossible à approcher. Il y a trop d'images dans les Écritures pour nous laisser croire le contraire. Il aurait donné son numéro de téléphone ou son adresse courriel à n'importe qui. Il a pris des enfants et les a tenus près de lui. Il a touché des marginaux comme des lépreux et des paralytiques. Il attendait patiemment que des mendiants aveugles crient vers lui. Il a permis à Jean de se pencher sur sa poitrine lors de la Sainte Cène.

Jean a certainement ressenti la faveur du Maître envers lui, d'où la référence au disciple que Jésus aimait (Jean 21 : 7). Il a même permis à Judas de s'approcher suffisamment pour lui donner le baiser de trahison. Tous ces aperçus sur la personne de Jésus présentent une image d'un chef qui désirait bâtir des relations intimes avec les personnes qu'il voulait influencer par sa mission.

Le modèle de Jésus de formation des disciples ne fonctionnera pas seulement aujourd'hui, mais c'est le modèle testé et éprouvé pour atteindre le monde. Sa méthode consistait à engager une relation avec des disciples pour partager avec eux sa vision, placer des attentes en eux, puis les envoyer pour qu'ils fassent de même avec leurs disciples. Bâtir des relations sera toujours le moyen le plus efficace d'atteindre les perdus à cause du besoin profond d'appartenance, d'amour et d'attention de l'être humain.

Les modes et les cultures peuvent changer, mais ces besoins fondamentaux ne changeront pas. Le monde est devenu un village planétaire grâce à l'arrivée d'Internet et des options de réseaux sociaux à notre portée. Pourtant, il semblerait qu'un persona antisocial soit projeté sur notre culture. Les gens communiquent plus, mais parlent moins. Nous nous connectons plus, mais nous nous asseyons moins ensemble.

Nous arrivons devant chez nous, nous appuyons sur un bouton pour ouvrir notre garage et le refermons derrière nous sans parler à personne. Nous avons construit de grandes clôtures derrière nos jardins pour ne pas avoir à saluer nos voisins, lorsque nous sommes assis sur nos terrasses ou lorsque nous faisons un barbecue. Les voisins ne se lient plus d'amitié comme avant. Il est courant de vivre dans son pâté de maisons et de ne connaître personne par son nom. Le monde est devenu plus petit en termes de connectivité et de partage d'informations, mais la distance entre les gens est plus grande qu'auparavant. Cependant, cette dynamique est plus une opportunité qu'un obstacle.

Il est temps pour l'église d'arrêter de mettre tous leurs œufs du ministère dans le panier du dimanche et de commencer à les distribuer toute la semaine. La plupart des fidèles ne mènent pas leurs vies du lundi au samedi avec la mentalité de formateur de disciples. Beaucoup n'ont pas encore embrassé la stratégie de Jésus, qui était de transformer les pécheurs en amis et les amis en disciples (Matthieu 11 : 19). Le chrétien type entretient des relations uniquement avec les sanctifiés et non les pécheurs. L'un des risques pour les croyants matures est que plus ils investissent du temps dans l'église, moins ils sont efficaces et ne parviennent pas à atteindre les pécheurs avec l'Évangile. Nous ne pouvions qu'espérer que le contraire serait vrai, mais malheureusement c'est rarement le cas.

Le moyen le plus efficace d'atteindre les pécheurs avec un témoignage personnel a lieu lors des premières années

de conversion, mais nous n'avons pas à accepter cette réalité comme définitive. En défense, des membres matures ont bien de bonnes intentions, mais les prédicateurs sont en partie responsables du fait que leurs fidèles ne soient pas productifs en ce qui concerne leur influence sur les pécheurs. Cela est dû en grande partie à l'accent mis sur l'appel à sortir du monde et à y être séparés. Beaucoup de saints ont entendu des prédications si fortes contre le monde et l'exhortation biblique à sortir du monde qu'ils se sont mis dans un cocon d'isolement.

Être « appelé » doit être compris dans le sens où nous avons été appelés à sortir d'une attitude et d'un mode de vie mondaine, mais nous n'avons pas été appelés à sortir du monde que nous devons atteindre par Celui qui nous a appelés. Je suis inquiet du fait que certaines églises locales ont organisé l'enlèvement avant son temps. Elles ont simplement disparu de la communauté. Ce n'est pas ainsi que Christ a envisagé la vie de son Église.

Pour en être certain, il devrait y avoir un enseignement approprié et équilibré concernant les maux qui sont dans le monde. Découvrons ce que la Parole de Dieu déclare au sujet des questions liées à la séparation sans toutefois avoir une mauvaise interprétation. Par exemple, l'interdiction de Paul d'être lié avec des non-croyants concerne des relations autres que celle sur la formation des disciples (par exemple, des partenaires d'affaires ou le mariage).

Le Seigneur nous a ordonné de « sortir » (II Corinthiens 6 : 17), puis il nous a envoyés pour les atteindre (Jean 20 : 21). Il nous a instruits à être comme le sel et la lumière (Matthieu 5 : 14-15). Le sel doit être savoureux et doit rentrer en contact avant qu'il ne soit efficace, et la lumière doit briller dans l'obscurité pour être remarquée. Il nous a renvoyés dans les ténèbres après nous avoir équipés avec sa lumière (I Pierre 2 : 9).

Le commandement d'aller et de faire des disciples n'est pas contradictoire avec l'appel à sortir du monde. La prière de

Jésus dans Jean 17 : 15 était : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du malin. » Cette prière décrit parfaitement la tension qui existe entre être dans le monde, mais pas du monde. La prière de Jésus pour nous n'était pas que nous nous isolions du monde, mais que nous soyons plutôt isolés de l'influence du monde.

Jésus comprenait que nous encourions certains risques s'il nous renvoyait dans le monde pour faire des disciples après nous avoir appelés hors de notre état de péché. Il a utilisé des illustrations qui montraient l'ironie du travail que ses disciples devaient accomplir : « Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudent comme les serpents, et simple comme les colombes. » (Matthieu 10 : 16) D'une façon claire, Jésus les mettait en garde contre les dangers et les pièges qui pourraient potentiellement détruire un croyant pendant sa mission. Il a également dit dans Matthieu 13 : 30 de permettre à l'ivraie et au blé de pousser ensemble et au moment de la moisson, ils seraient séparés. Apparemment, Jésus ne se souciait pas trop de la survie de ses brebis parmi les loups ou du fait que le blé devienne de mauvaises herbes. Il savait qu'il nous avait donné le pouvoir de vaincre le monde avec les armes dont il nous a équipés (Luc 10 : 19).

Un bon moyen pour savoir si nous influençons ceux qui nous entourent est de nous poser la question suivante : « Si l'enlèvement se produit aujourd'hui, et que nous sommes enlevés pour être avec le Seigneur, quelqu'un remarquerait-il que nous sommes partis ? Il serait bon que la congrégation locale se demande : « Combien de temps cela prendra-t-il à la communauté de remarquer l'absence de notre église ? » Malheureusement, certaines communautés ne remarqueront jamais qu'une église apostolique a fermé ses portes ou a été enlevée. La vérité est que trop de bons chrétiens ont involontairement créé leur propre enlèvement fictif et mènent leur vie avec peu ou pas d'influence sur leur entourage.

Toute relation significative nécessite beaucoup d'intentionnalité pour son développement. Il y a des années, lorsque je n'étais qu'un jeune pasteur, je souhaitais qu'un prédicateur reconnu vienne prêcher dans notre assemblée locale. Je suis sûr qu'il ne savait même pas que j'existais, mais je n'ai pas laissé cette réalité me décourager. Je me suis rapproché de lui lors d'une conférence et je lui ai donné une invitation. Il a dit qu'il m'inscrirait sur sa « liste ». Chaque fois que je le voyais à une conférence pendant les cinq années qui ont suivi, je le cherchais délibérément pour lui rappeler mon invitation. Finalement, un jour, au cours d'une de ces brèves conversations, je lui ai demandé si j'étais encore sur sa liste. Il m'a répondu : « Oui, et vous progressez en tête de liste. » Et sur cela, nous avons ri.

Peu de temps après, il m'a appelé et nous avons fixé notre premier rendez-vous. Il vient maintenant chaque année prêcher dans notre église depuis dix-sept ans. Nous sommes devenus des amis proches et il est fort aimé par notre famille. Ma femme et moi avons séjourné dans sa maison et il a passé également quelques fins de semaine chez nous. Cette relation proche est née d'une intentionnalité et d'une détermination. Au début, c'était à sens unique, mais à présent c'est devenu mutuel. C'est lui qui a d'ailleurs préfacé ce livre.

Jésus savait que tout ce qui mérite d'être accompli dans la vie doit être poursuivi avec intentionnalité. Durant son ministère, il n'a jamais perdu de temps, ni des mots ni de l'énergie. Il a vécu sa vie quotidienne de manière intentionnelle. Chaque fois que Jésus a dirigé quelqu'un « d'aller » dans les Écritures, ce dernier recevait ce commandement avec joie, car quelque chose d'extraordinaire allait se produire. Il a dit à l'aveugle : « Va te laver dans la piscine de Siloé. » Il a déclaré aux dix lépreux : « Allez vous montrer au prêtre. » Il a donné aux soixante-dix le pouvoir sur l'ennemi et les a envoyés, disant : « Partez ». À la femme prise en flagrant délit d'adultère, il a dit : « Va et ne pèche plus. » Quand il disait « allez », les maladies

partaient, les démons étaient chassés, Satan est tombé du ciel, et Jésus s'est réjoui (Luc 10 : 1-22). Chaque fois que Jésus demandait à quelqu'un « d'aller », il l'envoyait effectuer un voyage miraculeux. Lorsque les disciples l'ont entendu dire « Allez, faites des disciples », ils savaient bien que le succès suivrait leur acte d'obéissance.

Une des raisons pour lesquelles les croyants ne sont pas efficaces dans la formation des disciples est le fait qu'ils ne possèdent pas la mentalité de formateur de disciples lorsqu'ils sont avec les perdus. Voyons si vous avez une mentalité de formateur de disciples. En entrant dans une pièce, votre attitude est-elle mieux décrite par la phrase : « Me voici ! » ou « Vous voilà ! » ? Je peux me permettre de dire que lorsque la plupart des gens entrent dans une pièce, ils sont plus préoccupés par leur apparence, par ce que les gens vont penser d'eux ou par la personne près de laquelle ils vont s'asseoir. À première vue, lorsque nous entrons dans une pièce remplie de monde, nous nous préoccupons plus de nous-mêmes et non des autres. Dans un autre cas de figure, vous verrez une personne recroquevillée sur elle-même. Avant d'aller et de faire des disciples, nous devons avoir une mentalité de « Vous voilà ! » avec tous ceux que nous rencontrons.

Jésus a toujours présenté une attitude de « Vous voilà ! » tout au long de son ministère. Quand il parlait à une personne, elle se sentait comme la personne la plus importante du monde. Son ministère n'a jamais été axé sur lui-même, mais toujours sur les autres. Qu'il s'agisse de briser le protocole social en allant en Samarie pour parler avec une femme, ou en remarquant Zachée perché sur un arbre, ou en se retournant au milieu d'une foule pour voir qui l'avait touché ; Jésus avait toujours une attitude de « Vous voilà ! » Lorsqu'une veuve insignifiante lui a fait une offrande, il l'a remarquée et a parlé de son sacrifice à d'autres personnes. À l'époque de Jésus, les enfants étaient

considérés comme sans importance, mais Jésus les a remarqués et a ordonné aux disciples de les laisser venir à lui.

Pendant les six heures atroces qui ont précédé la crucifixion, il a toujours refusé de tout focaliser sur lui. Malgré son agonie, il a dit : « Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis », « Femme, voici ton fils », et « Père, pardonne-leur ». Même après la résurrection, il faisait encore des remarques étonnantes sur les autres. « Vous voilà » Marie ; « Vous voilà » Thomas ; « Vous voilà » Pierre ; « Vous voilà » Cléopas. L'Esprit de Christ en nous nous rend accessibles et joignables par ceux qui ont besoin de ce que nous avons à offrir.

Récemment, j'ai prêché lors d'une conférence dans un état où j'avais servi pendant plusieurs années en tant que pasteur d'une église locale et également comme secrétaire du ministère des jeunes du district. Lors de cette conférence, nous avons été encouragés par la personne qui dirigeait le culte à aller saluer quelqu'un que nous ne connaissions pas. Je me suis promené au hasard dans la foule et j'ai serré la main d'une femme qui me semblait vaguement familière. Lorsque j'ai mentionné le fait qu'elle ressemblait à quelqu'un que j'ai connu il y a plusieurs années, elle m'a dit quelque chose qui m'a profondément touché. Elle a dit qu'il y a trente ans de cela, toute jeune, elle avait assisté à un culte des jeunes du district dans une église locale. Elle était assise au dernier range, toute seule et très découragée. Elle a ajouté que je me suis approché d'elle, je lui ai parlé, je me suis assis à ses côtés et j'ai semblé m'intéresser personnellement à elle. Et elle a dit qu'elle n'a jamais oublié le sentiment qui l'a envahie lorsque je lui ai accordé une attention particulière et que j'ai prononcé des mots de guérison et d'encouragement envers elle. Depuis ce jour, elle s'est donné pour mission d'être à l'affût des personnes découragées et de leur dire des paroles d'encouragement afin qu'elles puissent ressentir ce qu'elle a ressenti ce soir-là. Lorsqu'elle m'a raconté cette histoire, j'ai été bouleversé. Je n'ai aucun souvenir de ce moment ni de la

conversation que nous avons eue à cette époque, mais cette attention et ces quelques mots ont changé sa vie et lui ont donné une mission de « Vous voilà ! ».

Pendant des années, mon cœur a été brisé en observant des chrétiens qui semblaient être aveugles vis-à-vis des perdus autour d'eux. J'ai été témoin de leur attitude grossière envers les employés dans les restaurants. Je les ai regardés avec stupeur alors qu'ils étaient impolis avec les employés d'un hôtel. J'ai donné des pourboires supplémentaires aux serveurs qui étaient épuisés, qui avaient été traités grossièrement, et qui avaient reçu qu'un maigre pourboire. Il y a plusieurs années, j'ai donné un poste de responsabilité dans notre église locale à quelqu'un. Un jour, j'ai remarqué que cette personne marchait près d'un groupe de personnes dans notre hall d'entrée sans sourire, sans établir un contact visuel ou sans s'arrêter pour leur serrer la main. Je l'ai suivi jusqu'à ce que nous puissions parler en privé et je lui ai demandé : « Quel est votre appel ? » il a répondu en disant : « J'ai été appelé au ministère ». Je lui ai dit : « Vous venez de rater votre premier test, vous êtes passé à côté de votre travail. »

Il y a longtemps de cela, j'ai entendu un conférencier demander à tous les ministres de « marcher lentement dans la foule ». En tant que pasteur, j'essaye de le faire constamment. Pendant un moment, j'ai été employé dans une petite église. Un évangéliste avait passé par là des années auparavant et avait réprimandé l'église, car ils ne s'étaient pas levés lorsque le pasteur faisait son entrée. Ainsi, depuis ce jour-là, au son de la musique, le pasteur sortait de son bureau par la porte arrière du sanctuaire, et au signal, la congrégation se levait. Sa démarche rapide était imitée par ses deux ou trois chefs de service pendant qu'ils s'avançaient sur l'estrade. La première fois que j'ai vu cette anomalie, j'ai été surpris et j'ai cru que le groupe allait commencer à jouer « Salut au chef ! »

Montrez-moi un pasteur qui va de son véhicule à son bureau d'église, de son bureau à l'estrade et ensuite, retourne directement à son bureau sans prendre le temps de saluer les gens ; et je vous montrerai une congrégation froide, superficielle et dénuée de toute hospitalité. Pendant des années, j'ai marché lentement à travers la foule pendant les moments de louange juste pour m'introduire aux invités, serrer les mains, serrer les dames âgées dans mes bras, embrasser les bébés, toucher les enfants, faire des prières de dix secondes et aimer les gens. J'ai néanmoins été pris en embuscade quelques fois.

Avant de monter sur l'estrade, j'ai toujours eu l'envie de vouloir sentir mes brebis, être au milieu du troupeau de Dieu, ressentir leurs blessures, prier pour leurs douleurs et écouter leurs préoccupations. Je n'ai jamais voulu être un technicien de laboratoire en blouse blanche derrière un pupitre, mais j'ai plutôt toujours voulu être parmi mes semblables. Les ministres et les pasteurs devraient s'inspirer de Jésus qui, bien qu'il ait été notre souverain sacrificateur, a été confronté à toutes nos tentations (Hébreux 4 : 15). Jésus a marché lentement à travers la foule.

Chaque membre d'une église locale devrait être un formateur de disciples avec une attitude de « Vous voilà ! », non seulement lorsqu'ils sont dans un lieu public, mais également pendant un culte d'adoration. J'ai récemment entendu parler de quelqu'un qui a visité une grande congrégation, est arrivé à l'heure, et est parti après l'appel invitant des personnes à donner leur vie à Jésus, et personne n'a remarqué sa présence. Je pense qu'avec une telle congrégation, tout sermon à propos d'atteindre les perdus et former des disciples sera vide de sens. Les croyants peuvent être enflammés par la mission de Christ et continuer de laisser partir les invités (les plus importants) sans les saluer avec un chaleureux « Vous voilà ! » (encore moins d'avoir une conversation significative avec eux).

Une congrégation n'aurait jamais besoin de frapper à une porte ou d'effectuer la multidiffusion et pourtant connaîtrait une croissance de 5 % par an si elle s'applique seulement à faire des disciples à partir des précieux invités qui viennent le dimanche. Montrez-moi des gens hospitaliers et une congrégation pleine de formateurs de disciples ayant une mentalité de « Vous voilà ! » et je vous montrerai un organisme de rédemption avec une influence considérable pour Christ dans leur communauté locale.

Questions de discussion :

- Comment notre culture a-t-elle empêché ou permis de former des disciples ?
- Connaissez-vous quelqu'un avec une mentalité de « Vous voilà » ?
- Que comprenez-vous de la phrase « Marcher lentement à travers la foule » ?

11

DES FORMATEURS DE DISCIPLES IMPROBABLES DANS LA BIBLE :

Il n'y a pas d'excuses

Dans ce chapitre, je tenterai d'expliquer certaines des excuses couramment utilisées par les croyants pour rejeter ou soustraire à l'appel de Christ de faire des disciples. Certaines des excuses que j'ai entendues au fil des années étaient assez créatives, et quelquefois presque convaincantes. En fait, quelques personnes m'ont presque convaincu que Jésus leur a donné une dérogation exceptionnelle et n'a jamais voulu que la Grande commission s'applique à eux.

Dans le chapitre 8, j'ai parlé d'une congrégation qui n'avait pas eu de baptême depuis deux ans. Au cours de nos trois premiers mois où nous sommes arrivés, nous avons baptisé, par la grâce de Dieu, seize personnes. J'étais content et je présumais que tous les autres le seraient aussi. Il y avait un homme dans l'église qui n'aimait pas toutes ces nouvelles personnes qui venaient avec leurs soucis et leurs difficultés. Selon lui, ils détruisaient sa belle petite église et bouleversaient son standard théologique. Lorsque je lui ai dit qu'il pouvait lui aussi enseigner une étude biblique à un pécheur, il m'a répondu : « Jérémie n'a jamais gagné une âme. »

Telle a été sa réponse pitoyable à ma vision d'atteindre notre communauté pour Christ. Je n'ai pas eu le temps ni la patience de lui présenter en partie les Écritures ou de lui faire savoir qu'il était charnel, rebelle, tiède et qu'il contrariait Dieu. À part de cela, il était un homme assez sympathique.

Voici une excuse pitoyable et soi-disant spirituelle pour ne pas faire de disciples : « Nous envoyons des missionnaires faire de toutes les nations des disciples. Nous les payons et ils prient. Nous leur donnons et ils partent. Nous dépensons, puis nous envoyons. Ils ont le don d'être missionnaire, pas moi. » En effet, plus que jamais auparavant, il devrait être évident que la Grande commission de faire de toutes les nations des disciples a été donnée à chaque croyant du XXI^e siècle. Pensons aujourd'hui au multiculturalisme dans une grande partie de l'Amérique du Nord. Nous n'avons pas à traverser les mers pour faire des disciples dans d'autres nations. Les nations ont navigué vers nous et ont amarré leurs navires sur nos quais.

Quant au mandat de faire des disciples, certains croyants matures ne se sentent pas qualifiés pour le faire, malgré le fait qu'ils sont nourris dans l'église depuis des années. Au contraire, je crois que chaque croyant né de nouveau est qualifié pour faire un disciple. Malheureusement, plus une personne grandit dans la connaissance de Christ, moins elle est efficace pour faire des disciples. La plupart des personnes qui persuadent leurs amis et leur famille à suivre Christ le font peu de temps après leur conversion. Ils finissent par apprendre à s'asseoir, à se détendre et à apprécier un bon culte avec le reste de la congrégation qui s'est soustraite à la responsabilité et au privilège de la formation des disciples.

N'attendez pas d'avoir les réponses à toutes les questions de la vie avant de prendre la décision de devenir un formateur de disciples. N'attendez pas de connaître la réponse à chaque question biblique. N'attendez pas d'avoir une parfaite chrétienté dans votre vie personnelle. N'attendez pas de faire plus

pour Dieu dans un domaine quelconque que vous le faites aujourd'hui. N'attendez pas que Dieu vous parle personnellement pour que vous fassiez des disciples.

Si vous ne vous sentez toujours pas qualifié pour être un formateur de disciples, alors considérez les premiers disciples. Dans quelle mesure étaient-ils qualifiés pour faire des disciples ? Ils n'ont pas été choisis dans les couloirs des universités. Jésus aurait peut-être espéré que ses disciples sentent plus comme le phosphore céleste et moins comme la boue et les poissons morts. Leur manque d'éducation et leur choix de carrière, comme la pêche, la perception des impôts et la rébellion active contre les Romains, ne leur ont pas valu exactement le statut de premier choix des rabbins qui recrutaient.

N'oubliez pas que Jésus n'a passé que quarante-deux mois avec eux, puis il les a quittés (physiquement), de façon permanente. De plus, ils n'avaient pas l'avantage du Nouveau Testament sous la main ni des lieux de rencontre où ils pouvaient continuer à apprendre, à enseigner et à se former. Les voyages n'étaient pas faciles. La plupart de leurs déplacements se faisaient à pied et la bonne partie du territoire qu'ils traversaient était rocailleux et montagneux. Ils manquaient de tout confort dont nous jouissons aujourd'hui et semblaient faire beaucoup plus avec beaucoup moins.

Certes, les disciples d'aujourd'hui peuvent être aussi efficaces que les disciples de Jésus, quant à la formation des disciples. Nous avons la Parole de Dieu, des moyens de transport beaucoup plus faciles et rapides, et une multitude de ressources, comme des livres, des DVDs, des podcasts, etc. Nous avons la chance d'avoir des milliers d'églises locales dirigées par des pasteurs et des enseignants dévoués qui enseignent et forment continuellement le peuple de Dieu.

L'improbable groupe de disciples de Jésus était équipée, habilité et engagé pour accomplir le destin prophétique du Sauveur. Trente ans après la naissance de l'Église, Paul a démontré

que la culture de formateur de disciples était encore ancrée dans l'esprit et l'attitude de l'Église. Il a écrit à Timothée, son disciple, et disait : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. » (II Timothée 2 : 2) Dans ce verset, on retrouve la vision de Paul de faire des disciples pendant quatre générations. Paul espérait pleinement que Timothée enseigne à des hommes fidèles qui à leur tour feraient de nombreux autres disciples.

Examinons la vie de quelques formateurs de disciples qui nous est relatée dans les Écritures. L'histoire de la vie de Naomi est un récit plein de regret, de régression et de chagrin. Son mari et ses deux fils avaient quitté Bethel lors d'une famine et étaient venus vivre à Moab. Pendant son séjour, ses deux fils ont épousé des Moabites, nommées Ruth et Orpah. Peu de temps après, elle a perdu son mari et ses deux fils. La pauvre femme aurait pu s'affliger jusqu'à mourir prématurément.

Lorsqu'elle a appris que la famine avait cessé à Bethel, elle a décidé d'y retourner. La Bible dit qu'Orpah l'a embrassée et est restée à Moab alors que Ruth a décidé de demeurer près d'elle et a insisté pour retourner avec elle. Lorsque Naomi est arrivée à Bethel, elle a été reconnue par son nom. Sa réponse mérite d'être soulignée : « Elle leur dit : Ne m'appellez pas Naomi ; appelez-moi Mara, car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume. J'étais dans l'abondance à mon départ, et l'Éternel me ramène les mains vides. Pourquoi m'appelleriez-vous Naomi, après que l'Éternel s'est prononcé contre moi, et que le Tout-Puissant m'a affligée ? » (Ruth 1 : 20-21) On peut sentir le découragement dans sa tragédie et l'ultime résultat de son éloignement de la maison de Dieu.

Ce qui m'étonne dans cette histoire est que malgré la pauvreté de Naomi, Ruth désirait toujours la suivre. Malgré sa perspective, son esprit épuisé, son profond chagrin et son amertume, Ruth entrevoyait tout de même quelque chose en

Naomi qui captivait son cœur. Ruth pouvait voir au-delà de la douleur et du regret de Naomi dans la mesure où elle était disposée à relever les enjeux, à quitter sa propre famille et à se rendre dans un pays étranger sans aucune promesse d'un avenir meilleur.

Bien entendu, nous connaissons le reste de l'histoire, et nous ne prendrons pas le temps de le commenter. Mais je suis frappé par le fait que, malgré la vision limitée et même noircie que Naomi a transmis à Ruth, cette femme païenne est restée attachée à elle. Naomi était loin de présenter ce qu'elle avait de meilleur, mais la grâce de Dieu reposait tellement sur elle que Ruth désirait ce qu'elle avait pour sa vie. Ruth n'avait aucune idée de la transformation qui l'attendait à Bethel.

J'ai grandi avec un jeune homme remarquable qui a obtenu son diplôme à l'école biblique. Peu de temps après, son cœur s'est découragé concernant son ministère et la voie qu'il avait choisie l'a éloigné de sa relation avec Dieu. Il a travaillé, pendant un certain temps, avec un non-croyant et une profonde amitié est née entre les deux hommes. Cet homme cherchait Dieu et avait faim de le connaître. Après plusieurs conversations, le chrétien rétrograde s'est tourné vers son ami et lui a dit : « Eh bien, si tu veux trouver Dieu et être sauvé, je peux te dire à quelle église tu dois aller. » Il l'a dirigé vers mon église locale, s'y est rendu et a rapidement pris la décision de donner sa vie à Christ. Il n'a pas fallu attendre longtemps avant qu'il soit baptisé d'eau et d'Esprit. Aujourd'hui, bien des années plus tard, après avoir commencé des églises et fait une carrière en tant que missionnaire, il dirige une église croissante en Amérique du Nord. Malgré les échecs personnels de son ami rétrograde, il voyait encore assez de lumière en lui pour être attiré par ce qu'il avait abandonné.

Je suis certain que vous comprenez le message. Notre pire journée avec Dieu vaut mieux que notre meilleure journée sans lui. Un croyant né de nouveau a plus de lumière de Jésus dans

sa main que le monde n'en a jamais vu. Nous ne devons pas négliger ce qui rayonne de notre présence, même si nous ne sommes pas au meilleur de notre forme spirituelle.

Plusieurs fois, je me suis assis en compagnie d'un croyant potentiel et j'étais tellement épuisé que j'avais l'impression de ne rien avoir à lui donner. J'ai vraiment eu l'impression de perdre son temps et le mien à cause de ma mauvaise attitude ou de mon état spirituel. Et pourtant, par la grâce de Dieu, la Parole a pénétré le cœur de cette personne. Étonnamment, plus la discussion s'attardait sur le Seigneur et sur sa Parole, plus je me sentais revigoré.

Je pense que cela a peut-être quelque chose à voir avec la réponse de Jésus à la question des disciples lorsqu'ils sont revenus au puits de Samarie et l'ont trouvé régénéré. Il les avait envoyés acheter de la nourriture alors qu'il était assis fatigué sur le bord du puits. La réponse à leur question concernant sa mystérieuse source d'énergie a été : « Mais il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » (Jean 4 : 32)

L'efficacité de la Parole de Dieu dans un contexte de formation des disciples n'est pas fondée sur la compétence ou la condition du semeur. Dans la parabole du semeur, de la semence et du sol (Matthieu 13), la semence a été disséminée sans discrimination. La semence tombée dans la bonne terre (affamée) a germé et a été féconde, peu importe la compétence ou l'état du semeur.

Il y aura des occasions à faire des disciples avec des gens qui seront appelés à faire de plus grandes choses que nous. Il est certain qu'à un moment donné, ils vont nous dépasser sur tous les niveaux, et à ce moment-là, on va peut-être les confier à quelqu'un qui est mieux équipé que nous. Cependant, nous ne devrions pas nous empêcher de diriger un disciple potentiellement plus doué. Bien que cette hypothèse semble improbable, elle peut, du moins au départ, être efficace.

Par exemple, est-ce qu'il y aurait eu un apôtre Paul, s'il n'avait pas eu un Barnabé ? Je ne le pense pas. Actes 9 : 26 dit que le nouveau converti Saul a essayé de se joindre aux disciples à Jérusalem, mais il a été rejeté. Il a fallu le zèle du formateur de disciples Barnabé pour le retrouver à Tarse et le conduire à Antioche avant que Saul ne soit accepté partout parmi les croyants.

Au début du récit sur ce disciple et ce formateur de disciples, les Écritures parlent de « Barnabé et Saul ». La liste des prophètes et des maîtres d'Antioche (Actes 13 : 1) est dirigée par Barnabé, mais Saul est mentionné en dernier. Mais quelque chose s'est passé entre le chapitre 13 : 7 (Barnabé et Saul) et le verset 43 (Paul et Barnabé). Les dons, l'onction et les qualités de dirigeant de Paul ont dépassé ceux de son mentor, et cette transition est notée subtilement dans le récit.

Barnabé avait le véritable esprit d'un enseignant. Tout enseignant digne de ce nom voudrait que ses élèves le dépassent. Il serait un enseignant mauvais, dangereux et autoritaire s'il ne voulait pas que ses élèves excellent et aillent plus loin. Barnabé ne se sentait pas menacé ni intimidé par la croissance et les progrès de Paul. Je ne pense pas que Barnabé a pourchassé Luc et qu'il se soit plaint qu'on ne lui portait plus toute l'attention. En fait, je suis sûr qu'il s'est réjoui des accomplissements de Paul, en donnant toute la gloire à Dieu, mais aussi en se réjouissant du fait qu'il a joué un rôle dans le perfectionnement initial de Paul.

Jésus n'était certainement pas un formateur de disciples peu probable, mais il manifestait le véritable esprit d'un maître (il n'y en avait pas de plus grand) quand il envisageait l'avenir de ses disciples. À ce moment-là, il a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père... » (Jean 14 : 12)

N'est-il pas merveilleux lorsque le disciple fait confiance au formateur de disciples ? Mais il est plus merveilleux lorsque le formateur de disciples fait confiance au disciple. Tout au long des années de mon pastorat, j'ai découvert que le plus grand cri du cœur des nouveaux croyants était que quelqu'un croit en eux. Toute église locale orientée vers les « autres », qui investit du temps dans ses nouveaux croyants, qui les équipe et les forme, et qui croit en eux sera une église en réveil et en pleine croissance.

Aucun disciple de Jésus-Christ, nouveau-né ou mature, ne devrait jamais se soustraire ou se disqualifier de faire des disciples. Une jeune esclave a parlé à son capitaine de l'armée syrienne (qui avait sans doute persécuté ses parents) d'un prophète qui pouvait lui dire comment être guéri. C'est avec des manières douces qu'André a présenté au Maître son frère Pierre, bruyant et impulsif. Jonathan, malgré le fait qu'il était l'héritier du trône, a reconnu l'onction sur la vie de David et l'a accepté et aidé à se préparer à diriger la nation d'Israël. Apollos était plus naturellement doué et peut-être plus oint qu'Aquila et Priscille, mais cela ne les a pas empêchés de le prendre à part et d'investir dans son avenir.

Chaque formateur de disciples sera imparfait. Nous sommes tous le produit d'un monde brisé. Nous ne devons pas attendre de maîtriser tous les aspects d'une relation avec Dieu avant d'entrer dans le monde des formateurs de disciples. Si les prédicateurs attendent de prêcher un sermon dont ils maîtrisent parfaitement tous les aspects dans leur vie personnelle, il y aura beaucoup de grandes prédications qui ne seront jamais prêchées. Cela ne veut pas dire que nous devrions faire preuve de désinvolture dans l'application des Écritures ou nous contenter d'être hypocrites au pupitre. Si la prédication n'est pas réelle, elle ne touchera personne. Le même principe s'applique dans la formation des disciples. Si les formateurs de disciples ne sont pas sincères, c'est-à-dire s'ils ne vivent pas

dans le monde réel, s'ils ne partagent pas certaines de leurs expériences concernant leurs batailles et leurs luttes qu'ils ont menées et comment ils en sont sortis victorieux, alors il n'y aura que peu, ou pas, de liens avec leur disciple. Les formateurs de disciples doivent partager leurs moments de tentation, de batailles et de luttes. Ils doivent raconter comment ils ont géré la défaite et célébré la victoire.

Il y a une grande différence entre projeter une image et projeter la réalité. Assurément, si nous laissons nos disciples entrer dans nos vies, ils remarqueront probablement une partie de notre humanité et nos faiblesses. Ce n'est peut-être pas une si mauvaise chose. L'une des pires choses que nous puissions faire est de présenter un modèle parfait aux disciples. Ce serait triste, non seulement parce que ce n'est pas la réalité, mais cette perception pourrait également les dissuader de même essayer. Je ne recommande pas de tout partager devant les disciples, mais nous ne devons pas non plus dissiper en eux tout espoir de croître en Christ, en prétendant avoir atteint le niveau de perfection sans péché.

Jésus a été le plus grand formateur de disciples que le monde n'ait jamais connu. Il s'est mis au niveau des disciples qu'il avait choisis. Dans quelle mesure avait-il besoin d'être réel avec eux ? S'il avait continuellement parlé de sa vie sans péché, de sa perfection et de toutes les vertus qu'il avait et qu'ils n'avaient pas, à quel point cela aurait-il été décourageant pour les disciples ? Bien qu'il ait été le fils parfait de Dieu, il a revêtu cette gloire dans une manière spéciale afin d'amener et d'encourager les disciples à croire en lui.

Jésus avait une vie authentique : Il riait, pleurait, avait faim, soif et se fatiguait. Il serrait les enfants dans ses bras, éprouvait de l'affection pour les marginaux, touchait les personnes ayant la lèpre et nourrissait les gens affamés. Il n'est pas étonnant que ses disciples l'aient imité au point où des étrangers aient remarqué combien il était évident qu'ils avaient passé du temps

avec lui (Actes 4 : 13). Jésus a tellement inspiré ses disciples par sa direction authentique qu'ils étaient tous prêts à donner leur vie pour lui.

À la fin, Jésus n'a rien gardé pour lui-même, mais il a tout donné. Il a renoncé à son autorité, à ses principes, à ses meilleures années, à son espoir de fonder une famille, à son énergie, à son sang, à son dos, à son front, à son visage, à ses mains, à ses pieds et à son côté. Par-dessus tout, il a renoncé à son pouvoir. La puissance que tous les croyants reçoivent lors du baptême du Saint-Esprit est la puissance de Jésus-Christ pour être des témoins (Actes 1 : 8) ou de faire des disciples. Nous ne pouvons pas faire moins pour nos disciples, c'est-à-dire donner tout ce que nous avons y compris notre puissance. Faire un disciple est la seule façon de réaliser la Grande commission. Arrêtons de présenter des excuses et commençons à faire des disciples.

Questions de discussion :

- Que diriez-vous à une personne qui ne se sent pas qualifiée ou appelée à faire des disciples ?
- Quelles sont les lacunes d'un personnage biblique qui vous encourage à devenir un formateur de disciples ?
- Quelle est la ligne de démarcation entre être réel avec nos disciples et ne pas nécessairement révéler toutes nos faiblesses ou toutes nos pensées intimes ?

12

FAIRE UN DISCIPLE, C'EST GARANTIR L'AVENIR : Former la prochaine génération

L'une des raisons premières de faire des disciples est d'assurer l'avenir. Les exigences quotidiennes de la formation des disciples peuvent être si grandes que nous perdons de vue la situation globale. Évidemment, nous voulons que les pécheurs soient sauvés et qu'ils deviennent des croyants qui regardent autour d'eux et font également des disciples. Toutefois, il y a une question plus importante : celle de la préservation d'une culture. Lorsqu'une espèce ne se reproduit pas, elle disparaîtra en une génération. D'innombrables espèces animales et végétales se sont éteintes et de nombreux peuples ont disparu, car ils n'ont pas réussi à se reproduire suffisamment.

Le mouvement pentecôtiste unicitaire tel que nous le connaissons aujourd'hui est en menace d'extinction continuelle. De nombreuses organisations religieuses nées dans les feux ardents du réveil avec un mouvement de Dieu accompagné par des miracles, des prodiges et des signes ont maintenant perdu leur ardeur spirituelle pour se contenter d'une spiritualité médiocre. Il reste peu en fait, s'il en existe encore, des caractéristiques des premières années après leur commencement. J'ai vécu assez longtemps pour avoir vu de nombreux croyants

s'éloigner de la vérité apostolique. Au cours de mes années en tant que simple chrétien, ministre habilité, pasteur, dirigeant du district et dirigeant au niveau national, j'ai été attristé de voir des personnes, des familles, des ministres, des pasteurs, des congrégations et des organisations entières s'écarter de leurs anciennes croyances apostoliques. Je comprends tout à fait qu'il n'y a pas un moyen de garantir la longévité du pentecôtisme unicitaire en un seul individu, mais il y a un moyen de conserver la vérité telle que nous la connaissons aujourd'hui, dans une famille, dans une congrégation, dans un mouvement: Allez : faites des disciples !

Je suis d'avis qu'un croyant qui veut être un vrai disciple ne reniera jamais la foi. Je n'insinue pas une fausse doctrine de la sécurité éternelle en disant cela. Je sais que le fait de dire que les vrais disciples ne rétrograderont pas peut sembler être une fausse doctrine, voire même un jugement. Ce n'est pas mon intention. Je comprends que les parents ne peuvent pas connaître avec assurance si leurs enfants deviendront des adultes qui conserveront leurs valeurs. James Dobson a dit qu'on ne sait jamais à quel point on a inculqué des valeurs à ses enfants avant d'observer ses petits-enfants.

Il y a quelques années, j'ai organisé une réunion avec mon ancienne classe de l'école du dimanche. Nous avons tous été élevés par des parents chrétiens et notre pasteur a été l'un des plus grands enseignants du siècle dernier. J'ai eu le cœur brisé de découvrir que sur les dix personnes présentes, peut-être seulement trois étaient encore attachés à la foi pentecôtiste unicitaire. Cette triste histoire s'est répétée plusieurs fois dans notre pays et c'est peut-être même votre témoignage. Qu'est-ce qui a mal tourné ? Les parents ? Les enfants ? L'église locale ? Il n'y a pas de réponse facile à une question aussi difficile. La vérité est que, quelque part, il y a eu une rupture dans le processus de la formation des disciples, car les disciples persévèrent.

L'apôtre Jean a écrit : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres. » (I Jean 2 : 19) Jean dit que ceux qui les ont quittés n'étaient pas des leurs. Il a ensuite exprimé son point de vue de façon encore plus évidente lorsqu'il a dit qu'ils ne les auraient pas quittés s'ils avaient fait partie d'eux.

Qui étaient ces gens ? Évidemment, ils manifestaient au départ une certaine forme de christianisme, mais ils ne sont jamais devenus de véritables disciples de la foi des apôtres. Ils adoraient avec eux, ils fraternisaient avec eux, et apparemment ils servaient le Seigneur d'une certaine façon avec eux, mais ils ne sont pas restés, car ils n'ont jamais reçu l'ADN spirituel de la foi des apôtres. Jean a dit à ses lecteurs qu'ils étaient différents de ceux qui se sont retirés, car ils avaient reçu l'Esprit et connaissaient la vérité. Bien sûr, la question demeure : quelque chose aurait-il pu être entrepris pour en faire de véritables disciples ? Certainement, soit de leur côté ou du côté des apôtres. Mais s'ils étaient devenus disciples, ils ne seraient pas partis.

Lorsque nous faisons des disciples qui sont véritablement comme nous (nos imitateurs), nous devons nous attendre à ce qu'ils ne nous quittent pas (I Corinthiens 11 : 1). Ceux qui ont abandonné la foi n'étaient apparemment pas de vrais disciples. Jésus a dit qu'il gardait tous ses disciples à l'exception de Judas (Jean 17 : 12). Jésus lui-même a été déçu par le disciple qui a choisi de ne pas le suivre. Mais son taux de rétention de 92 % est meilleur que la plupart d'entre nous. Quel est votre taux de rétention ?

Chaque fois que j'ai l'occasion de parler aux jeunes ou à des ministres, j'essaie de leur parler de ce que je crois être une formule simple pour rester fidèle à la vérité. Tout d'abord, il est impératif d'aimer la vérité. Souvenez-vous que la vérité

est une personne avant qu'elle ne soit un fait. Jésus a dit : « Je suis la vérité » (Jean 14 : 6). Comment reconnaît-on si une personne aime la vérité ? Vous saurez que vous aimez la vérité lorsque cette dernière vous fait réjouir lorsqu'elle est prêchée ou enseignée. Vous saurez que vous aimez la vérité lorsqu'elle vous fait pleurer lors de la lecture de la Parole de Dieu ou en célébrant des points de vérité dans votre prière à Dieu. Vous saurez que vous aimez la vérité lorsque quelqu'un attaque cette vérité en votre présence et que cela vous incite à réagir avec passion.

Paul a dit que certains ne recevraient pas l'amour de la vérité (II Thessaloniens 2 : 10). Si tel est le cas, il a dit qu'ils deviendraient candidats pour recevoir une profonde illusion (de Dieu) et qu'il serait amené à croire au mensonge. J'ai entendu les gens annoncer leur nouvelle révélation (qu'ils avaient auparavant condamnée) et dire qu'ils l'ont reçue du Seigneur. Si cette révélation est le fruit d'une carence de l'amour de la vérité, alors, ils ont reçu leur révélation de Dieu. Dans un tel cas, un mensonge et une révélation vont ensemble, car ils sont tous les deux venus de Dieu. Aimer la vérité nous protège de la tromperie.

Deuxièmement, il est très important que la jeune génération tisse des liens avec leurs aînés. L'une de mes observations est que les jeunes générations ont tendance à partager leurs pensées, leurs idées et leurs sentiments principalement avec leur génération. Ce phénomène a été accéléré en grande partie par l'avènement des médias sociaux. Bien qu'il soit normal et logique de synthétiser la vie au sein de sa propre communauté, il est essentiel d'écouter la voix des aînés, non seulement pour l'orientation et la sagesse, mais aussi pour la sécurité du droit de veto et des possibilités de promotion. Je pense que chaque ministère qui a été béni d'une certaine manière par Dieu comprend un programme qui consiste à honorer les aînés. Certaines personnes que j'ai admirées au fil des années, et que

j'ai entendues transmettre un message à plusieurs reprises, ne semblent pas pouvoir le faire sans accorder un grand respect et un grand honneur aux personnes qui ont encadré leur ministère. Toute vie ou tout ministère qui n'est pas couvert et protégé par la génération précédente manquera généralement de profondeur et de maturité. Établissez donc des liens avec vos aînés.

Troisièmement, la conservation de l'intégrité apostolique exige la pureté morale. Votre moralité définira votre théologie. Bien que ce ne soit pas le cas partout, certains cas où les gens se sont écartés de la vérité, cela a été le résultat d'un péché caché dans leur vie. En effet, certains anciens pasteurs apostoliques ont annoncé à leurs congrégations qu'ils les amenaient dans une nouvelle direction pour découvrir plus tard que l'immoralité était présente en eux ou répandue au sein de la congrégation depuis un certain temps. Je n'ai pas encore entendu quelqu'un dire qu'après un jeûne de vingt et un jours, Dieu leur a clairement parlé de renoncer à l'identité apostolique et que la séparation d'avec le monde n'était plus nécessaire. Le fait de s'éloigner de la foi pentecôtiste unicitaire s'inscrit souvent dans un contexte de révélation, de liberté, voire de libération, mais cela n'a jamais eu rien à voir avec ces choses. La raison habituelle de l'écartement de la foi est généralement charnelle et non spirituelle.

Le manque du maintien de la vérité et de l'identité apostoliques révèle l'absence de formation des disciples authentiques. Nous n'avons pas besoin de perdre un jeune de plus, une famille de plus, un ministre de plus, une congrégation de plus, ou une organisation de plus vers quelque chose d'autre que le pentecôtisme unicitaire. J'ai récemment assisté à une conférence de réveil où les groupes d'âge étaient diversifiés. Je n'ai pu m'empêcher de remarquer un jeune homme de dix-neuf-ans qui était bien habillé et qui se présentait bien, mais qui montrait également son impatience pour entendre

la Parole prêchée et pour être dans la présence de Dieu. J'ai découvert qu'il aimait la vérité apostolique et qu'il avait amené de nombreux jeunes de l'université qu'il fréquente dans son église locale. Bien souvent, son père quittait l'église tard le soir alors que ce jeune homme restait prier. Il avait une apparence humble, avec une forte onction. Où a-t-il eu de telles valeurs ? Comment a-t-il porté un tel attachement à la doctrine apostolique, au style de vie et au désir de faire des disciples ? Est-il tombé du ciel dans cette conférence ? Bien sûr que non, ses parents étaient intentionnels et ont fait de lui un disciple dès son plus jeune âge. Je suis certain qu'il se fera remarquer dans sa génération. Il incarne les trois dynamiques évoquées plus tôt : l'amour de la vérité, le respect des anciens et l'exclusion du péché dans sa vie. C'est la prescription pour perpétuer la grandeur apostolique.

L'une des exigences évidentes pour la formation d'un disciple permanent est la possession d'un ADN spirituel authentique du pentecôtisme unicitaire. Jésus a dit que les disciples des pharisiens étaient deux fois plus des fils de l'enfer (Matthieu 23 : 15). Ils ont reproduit dans leurs disciples l'ADN spirituel de leur propre destin. Les formateurs de disciples doivent examiner leur cœur, leurs actions, leurs motifs, leur caractère et leurs ambitions pour s'assurer qu'ils ont la capacité de reproduire une pratique apostolique authentique chez leurs disciples. Comme nous l'avons souligné dans un autre chapitre, la formation d'un disciple n'exige pas la perfection à l'image de Christ. Le plus grand attribut d'un formateur de disciples est d'être réel.

L'efficacité d'un formateur de disciples est réduite progressivement en cas d'hypocrisie, de manque d'intégrité ou d'absence d'authenticité. Lorsque le potentiel disciple observera ces défauts de caractère, il en résultera un manque de respect. Plus on se rapproche de quelqu'un, plus il est facile de connaître ses faiblesses. Cependant, les véritables formateurs de disciples

ont une meilleure apparence alors qu'on se rapproche d'eux. La proximité peut révéler des défauts, des imperfections et des taches, mais si le caractère est vierge et que l'Esprit Saint agit dans le cœur, le disciple ne se découragera pas.

Mes parents ont assuré l'avenir apostolique de notre famille pour ma génération en faisant de mon frère, de mes deux sœurs et de moi des disciples. À l'occasion du 50^e anniversaire de mariage de mes parents en 1993, mes frères et sœurs ainsi que nos enfants, nous nous sommes réunis autour d'eux et les avons bénis verbalement. Nous les avons remerciés d'être restés ensemble, d'aimer Dieu passionnément, de nous avoir élevés dans l'amour de la vérité, et d'avoir été des modèles du comportement qu'ils voulaient voir se reproduire en nous. Lorsque nous leur avons demandé ce qu'ils avaient fait pour faire de nous des disciples, ils nous semblaient un peu sans réponse, mais moi, je peux vous dire ce qu'ils ont fait. Ils avaient des vies de prière, ils ne se demandaient jamais si nous allions aller à l'église ou non, nous avions un autel familial une fois par semaine; ils étaient des parents présents dans notre vie. Nous les surprenions en train de prier ou de lire la Bible; nous ne les avons jamais entendus parler de façon méprisante contre les autres chrétiens, l'église ou les dirigeants. Ils menaient une vie chrétienne authentique et non hypocrite. Ils se sont comportés exactement de la même façon en public qu'à la maison.

Bien que Papa ait été ministre à temps plein qui enseignait au sein d'un collège biblique et était membre du personnel pastoral de l'église locale, nous n'avons jamais eu l'impression que sa vocation constituait un risque pour notre santé spirituelle en général. Nous n'avons jamais eu l'impression d'être mis au second rang, son premier amour étant le ministère. Peu avant le décès de mon père, j'ai eu un moment intime avec lui où je me suis agenouillé devant lui et je lui ai promis que je serais fidèle aux valeurs qu'il m'avait inculquées. Je

peux parler au nom de mes propres enfants qui sont tous des adultes aujourd'hui et dire que les valeurs de disciple qu'il m'a inculquées sont maintenant présentes en eux. Paul a écrit à Timothée et a dit : « Gardant le souvenir de la foi sincère qui est en toi, qui habita d'abord dans ton aïeule Loïs et dans ta mère Eunice, et qui, j'en suis persuadé, habite aussi en toi. » (II Timothée 1 : 5) Voilà l'idéal pour que la formation des disciples fonctionne dans les familles. Les parents devraient être des formateurs de disciples intentionnels, d'abord pour leurs enfants.

D'autres religions et groupes culturels comprennent l'importance de faire de leurs enfants des disciples. Les musulmans, les catholiques romains, les Amish et d'autres groupes ont élaboré de solides méthodes pour veiller à ce que leurs enfants ne s'écartent pas des croyances de leurs parents. Dans certains groupes culturels, si l'on renie la foi, on risque d'être déshérité, banni ou même de subir des châtements corporels. Instruire les enfants en bas âge est particulièrement important. Les enfants sont délibérément et systématiquement endoctrinés par des règles religieuses strictes ou dans des écoles spécialisées. Pour de nombreux groupes, leur méthode de croissance dépend largement de leur succès à faire de leurs enfants des disciples.

Jésus a assuré l'avenir en faisant des disciples. Je frémis à l'idée de ce que serait l'Église aujourd'hui s'il ne l'avait pas fait et avait passé plutôt du temps avec la multitude. Jésus savait qu'il devait se reproduire en douze hommes et leur transmettre son ADN spirituel pour que rien ne se perde quand il partirait. Peut-être n'ont-ils pas tout fait comme il l'aurait voulu s'il avait continué à les diriger sur terre. A-t-il toujours sa volonté parfaite à travers nous ? Les Écritures indiquent clairement que l'Église est construite sur le fondement des apôtres et des prophètes, et que Jésus-Christ est la pierre angulaire (Éphésiens 2 : 20). Cela signifie que les pierres fondamentales des

apôtres étaient cohérentes avec la pierre originelle, non pas en prééminence, mais en nature.

Judas n'est pas devenu un véritable disciple de Jésus, mais les autres hommes que Jésus a formés personnellement non seulement lui ressemblaient dans leur ministère (Actes 4 : 13), mais ils ont fait le sacrifice ultime en donnant leur vie comme lui. (Uniquement Jean a échappé au martyre miraculeusement et n'a apparemment pas connu la mort comme l'avait prophétisé Jésus, et certains croient qu'il a été enlevé comme Enoch et Élie. Voir Luc 9 : 27.) Les disciples ont poursuivi non seulement l'œuvre d'apporter l'Évangile dans le monde entier, mais ils ont également poursuivi la méthode en faisant des disciples. Ils n'ont pas conçu une nouvelle méthode révolutionnaire pour atteindre les personnes perdues, mais ils ont fidèlement suivi le modèle « Allez, faites des disciples » établi par Jésus. Nous savons cela en raison du langage de formation des disciples qui transparaît dans leurs écrits dans les Épîtres (tel que mentionné en détail dans d'autres chapitres).

L'un des versets les plus tristes de la Bible se trouve dans Juges 2 : 10 : « Toute cette génération fut recueillie auprès de ses pères, et il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait point l'Éternel, ni ce qu'il avait fait en faveur d'Israël. » Dieu a pris Moïse à part et a investi en lui sa vérité et sa puissance. Moïse a pris Josué à part et en a fait un disciple, laissant les Israélites entre de bonnes mains lorsqu'il mourait. Moïse les a amenés à travers le désert et Josué les a amenés à la Terre promise. Mais ce verset décrit une condition lugubre qui a plongé Israël dans la période sombre et oppressive des juges. Josué n'a-t-il pas fait de disciples ? La liberté n'est jamais gagnée de façon concluante, mais chaque génération doit se battre pour la garder. Nous ne pouvons pas risquer de perdre du terrain en ne faisant pas des disciples.

À l'université, James Dobson avait pour objectif de devenir le champion de tennis de son école. Lorsqu'il a gagné le tournoi,

il était ravi que son trophée soit bien en vue dans le présentoir de l'école. Plusieurs années plus tard, quelqu'un lui a envoyé son trophée. Ils ont inclus une note disant qu'ils effectuaient des rénovations et qu'ils avaient trouvé son trophée dans une poubelle. Mes amis, si nous leur donnons assez de temps, tous nos trophées se retrouveront dans la poubelle de quelqu'un. Combien d'entre nous se souviennent des prénoms de nos arrière-grands-parents ? Combien de temps faudra-t-il à vos descendants pour vous oublier ? D'ici quelques générations, vous serez complètement oublié. C'est la raison pour laquelle nous devons faire des disciples de notre vivant.

Qui est votre disciple dans lequel vous investissez pour vous assurer que lorsque vous partirez, votre ADN apostolique restera sur cette terre ? Pasteurs, qui formez-vous aujourd'hui pour vous succéder, afin que vos années de travail ne soient pas détruites par quelqu'un qui n'est pas un disciple ? Papa et Maman, ne laissez pas votre foi et vos valeurs se perdre dans la vie de vos enfants. S'ils ont abandonné la foi, faites des disciples des pécheurs et adoptez des fils spirituels pour poursuivre votre précieuse vie apostolique. Bien sûr, ne cessez jamais de prier pour que vos propres enfants reviennent à la vérité. Faites un disciple ; sécurisez l'avenir.

Questions de discussion :

- Pourquoi les liens avec les aînés sont-ils un élément important d'une marche fidèle dans la vérité ?
- Comment le fait de garder le péché dans votre vie personnelle peut-il affecter votre théologie ?
- En quoi le christianisme authentique de près renforce-t-il la formation des disciples ?

13

QUE DEVONS-NOUS FAIRE MAINTENANT ?

Des applications ministérielles pratiques concernant la formation des disciples

L'Église a aujourd'hui une opportunité sans précédent de former les gens. Beaucoup de gens qui viennent du monde n'ont pas eu le privilège d'être élevés dans une famille traditionnelle ayant une perspective biblique. Ils se peut qu'ils manquent des compétences relationnelles ordinaires, ne sachent pas savoir tisser des relations, ou aient du mal à élever et à faire de leurs propres enfants des disciples. Certaines personnes sont paresseuses, arrivent au travail en retard (si elles ont un emploi), partent plutôt, prennent de longues pauses ou volent l'entreprise pour laquelle elles travaillent. Le savoir-faire ordinaire que les parents transmettaient à leurs enfants dans la génération précédente est inexistant aujourd'hui. La formation des disciples implique plus qu'une simple présentation de l'Évangile et un modèle de vie sainte. Les gens d'aujourd'hui ont souvent besoin de modèles de décence, d'honnêteté, d'une solide éthique professionnelle et de compétences humaines. Le monde a besoin de formateurs de disciples.

La plupart des pasteurs que je connais, y compris moi-même, sommes des dirigeants orientés vers le but ultime. Nous

voulons aborder les points pragmatiques de toute discussion ou idée. Si je lisais ce livre, je suis certain que je me poserais des questions comme : « D'accord, je comprends. Mais maintenant, quelles mesures pratiques pouvons-nous prendre pour faire des disciples dans notre congrégation ? Comment faire des disciples dans une église locale qui a déjà des programmes intéressants ? Si la formation des disciples est vraiment fondamentale, à quoi cela ressemble-t-il dans la pratique sur le plan personnel ? »

Au fil des années, lorsqu'on me posait des questions sur le ministère ou sur le travail de l'église en général, je donnais habituellement mon opinion, mais j'ajoutais rapidement que je n'étais pas prêt à écrire un livre sur le sujet. Eh bien, je suppose que je ne peux plus le dire aujourd'hui. Cependant, j'ai toujours l'impression de ne pas avoir toutes les réponses. Les idées présentées ci-dessous sont quelques-unes des choses que nous faisons actuellement et qui peuvent inspirer une pensée ou une idée que vous pouvez utiliser ou incorporer dans votre contexte. J'espère que vous pourrez prendre ce que nous faisons et l'améliorer. Les possibilités sont illimitées !

Les programmes vis-à-vis de la formation des disciples

Une église locale avec de bons programmes et des ministères qui ont aussi le désir de faire des disciples n'ont pas besoin de mettre de côté ce qu'ils font déjà pour atteindre le monde. Les ministères locaux et celui de la formation des disciples ne sont pas en compétition, mais ils sont complémentaires. Il ne s'agit pas de l'un ou de l'autre, mais d'un partenariat. Si la vision de l'église est d'atteindre la communauté avec l'Évangile, alors chaque dirigeant d'un ministère doit avoir dans son cœur le désir de faire des disciples par le biais du ministère. Je suis d'avis qu'aucun ministère n'est exempté ou incapable d'avoir au moins un département dédié à la formation des disciples. C'est la seule responsabilité de l'Église que Jésus nous a confiée !

Chaque ministère de l'église locale devrait avoir pour objectif primordial la formation des disciples. Malheureusement, un grand pourcentage du ministère dans une congrégation moyenne est dédié à maintenir celui-ci plutôt qu'à la formation des disciples. Dans une église typique, je dirais que 90 % du budget, des programmes, des ressources humaines et des efforts du ministère sont consacrés à apporter de l'eau à la mer alors que le désert n'en reçoit que très peu. Mais Jésus nous a appelés à être des pêcheurs d'hommes et non pas des gardiens d'aquariums.

Parmi les ministères évoluant au sein de notre église figure le ministère des hommes, le ministère des femmes, le ministère des enfants, le ministère des étudiants, de jeunes adultes, le multiculturalisme, les missions mondiales, l'accueil, l'autel, le baptême, les études bibliques à domicile, l'autobus, la formation ministérielle ainsi que quelques autres. La bonne nouvelle c'est que la partie de formation des disciples peut s'adapter pratiquement à tous les ministères déjà existants. En fait, s'il existe un ministère qui ne vise pas à atteindre les personnes perdues ou à affecter la transformation spirituelle, je ne vois pas pourquoi une église perdrait son temps et ses ressources afin de le maintenir.

Le ministère des hommes et des femmes

Le ministère des hommes et des femmes dans notre église locale a des éléments de formation des disciples (ou de mentorat). Par exemple, les hommes ont divers petits groupes de formateurs de disciples qui se réunissent chaque semaine dans des lieux publics. Ces groupes peuvent être composés de trois à sept hommes dont un ou deux sont généralement plus matures dans la foi, alors que les autres, par la grâce, sont en pleine croissance. Les femmes participent régulièrement à des réunions de mentorat appelées « Tite 2 ». (Voir Tite 2 : 3-5, où

Paul a présenté la vision des femmes plus âgées qui enseignent aux plus jeunes.) Ces réunions comportent toujours un volet théorique, mais aussi un aspect pratique de la formation, telles que l'éducation des enfants, la cuisine, la coiffure, la couture, l'hospitalité, le contrôle de l'atmosphère de leur foyer, et ainsi de suite.

Le ministère des enfants

Les enfants ne sont pas trop jeunes pour faire des disciples. Il n'y a aucune raison pour que les enfants d'âge scolaire ne puissent pas commencer très tôt dans leur vie à faire de leurs amis des disciples. Le pasteur des enfants à notre église a enseigné la vision de faire des disciples et a mis les enfants au défi d'enseigner des études bibliques à leurs amis. Ils ont utilisé une étude conçue pour les enfants et leurs amis. En quelques semaines, ils avaient collectivement enseigné soixante-dix-huit études bibliques avec des résultats positifs. Certains enfants ont enseigné à leurs amis et aux parents de leurs amis. Les jeunes formateurs de disciples grandissent pour devenir des formateurs de disciples adultes.

Les Groupes 360

Pendant vingt-cinq ans, nous avons offert un ministère en petits groupes aux membres de notre église. La vision initiale de nos petits groupes était de faciliter une rencontre avec la Pentecôte en invitant les non-croyants dans nos foyers. Notre idée était d'amener les visiteurs à apprécier une atmosphère détendue, à se faire des amis, à connaître la présence de Dieu, et bien sûr, à venir à l'église. Notre vision était que les petits groupes offrent des occasions de prière, de fraternité, de formation des disciples et de responsabilité. Nous voulions répondre aux besoins du corps de Christ sur un niveau le plus

confortable possible, mais aussi faire connaître les services qu'offre l'église, dans les quartiers locaux à plus petite échelle.

Nos petits groupes à domicile ont assuré une certaine responsabilité et ont répondu à de nombreux besoins émotionnels, physiques et spirituels (nourriture, vêtements, assistance, visites à l'hôpital, etc.). Bien que nos groupes n'aient pas réussi à devenir la porte d'entrée de l'église pour les personnes perdues, ils semblaient nous aider à fermer la porte arrière et à établir de nouveaux croyants. Nos groupes ont fini par devenir des groupes de soutien, où nous avons répondu aux besoins des personnes sauvées et sanctifiées, mais sans une grande vision pour nos « voisins ». En quelques années, l'élan de nos groupes a diminué et Proverbes 29 : 18 (OST) s'est révélé être vrai : « Lorsqu'il n'y a point de vision, le peuple est sans frein. » Toutefois, ce n'était pas une si mauvaise chose, car nous avons déjà commencé à projeter une vision pour faire des disciples et nous avons besoin d'un nouveau modèle de petit groupe.

L'un des concepts qui semblaient diminuer la pression sur des personnes bien intentionnées qui n'avaient pas confiance en elle-même pour « changer leur monde » a été le fait de dire que dans le domaine de la formation des disciples « Moins, c'est plus ». Après avoir laissé nos petits groupes se dissiper, nous avons créé de plus petits groupes. Nous les avons appelés les « Groupes 360 », ce qui exprime l'idée de boucler la boucle. Nous croyons que nous ne devenons véritablement un disciple qu'à partir du moment où nous avons fait le tour complet, c'est-à-dire que nous commençons à faire un disciple (et même après avoir commencé ce processus, ils peuvent avoir besoin de continuer une formation de disciple). Un Groupe 360 contient au moins deux personnes, mais pas plus de cinq, dont une ou deux sont des formateurs de disciples et deux ou trois des disciples. Leur seul critère de qualification en tant que Groupe 360 est qu'ils se réunissent chaque semaine (l'emplacement

n'est pas important) et qu'ils fonctionnent dans un format d'enseignement, de partage ou de redevabilité.

À l'heure actuelle, nous avons trois fois plus de groupes 360 que de petits groupes de fraternité à domicile. Nous n'avons pas alourdi les formalités administratives de ces groupes. Nous voulons que la formation des disciples devienne aussi naturelle que possible, mais certainement avec un sens de redevabilité envers l'église locale et notre responsable de la formation des disciples. Une façon d'y parvenir est de garder la vision vivante grâce à des témoignages hebdomadaires qui sont diffusés le dimanche par vidéo. Je ne peux pas vous dire à quel point ces témoignages sont émouvants. Le témoignage bénit tout le monde, celui qui l'a partagé, le disciple ou le formateur de disciples, les familles de toutes ces personnes et la congrégation. Un avantage supplémentaire et qu'une personne peut se dire : « Si elle peut le faire, moi aussi, je sais que je peux en faire. »

En tant que pasteur, j'ai découvert que la vision « se dissipe ». Tout comme un pneu qui fuit lentement et qui doit être continuellement regonflé, une congrégation a besoin que la vision du pasteur lui soit continuellement présentée (tous les 30 jours est idéal). Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les membres que nous conduisons restent inspirés et engagés dans une vision au mois d'août que nous leur avons projetée dans un brillant message en janvier sans en avoir dit un mot à ce sujet depuis. Nous nous concentrons sur la formation des disciples depuis plus de trois ans et ce n'est que récemment que j'ai vraiment eu le sentiment que nous changeons la culture de l'église et que nous devenons une congrégation de formateurs de disciples. Le voyage a été merveilleux, il a changé la vie, il a transformé la congrégation, mais il faut un certain temps pour faire un demi-tour.

Vous pouvez soit avoir une église qui a un ministère de formation des disciples, soit devenir une église de formateurs de disciples. La différence, c'est que dans le premier cas, une

poignée de personnes d'une équipe ministérielle sont les seuls qui font des disciples dans l'église, et tout le monde sait que c'est leur travail, et personne ne s'attend à y participer. Ou encore, chaque ministère peut s'engager à faire des disciples et chaque croyant mature doit pouvoir répondre à la question : « Qui est ton disciple ? » Le chemin le plus rapide pour devenir une église qui forme des disciples est que le pasteur et son équipe doivent faire preuve d'un comportement de formateur de disciples, en le montrant aux disciples et de raconter leurs histoires.

Le ministère du baptême

Le ministère du baptême a pris une nouvelle direction dans notre détermination à faire des disciples. Avant, ce ministère donnait aux candidats une brève orientation à quoi ils devaient s'attendre pendant leur baptême et ils recevaient un certificat de baptême. Cependant, après avoir ressenti la nécessité profonde de faire des disciples plutôt que de simplement gagner des âmes, nous avons décidé de ne pas les renvoyer chez eux qu'avec un certificat, mais qu'il soit également accompagné par un formateur de disciples. En fait, nous avons décidé que nous ne baptiserions personne, à moins qu'elle ait été suivie par un formateur de disciples (non pas selon leur jugement, mais selon le nôtre) et dans le cas contraire nous leur en attribuerions un.

Nous avons maintenant un groupe important de formateurs de disciples que nous pouvons utiliser dans le ministère du baptême. Ces derniers sont présents lors de la séance d'orientation ainsi qu'à la remise des certificats. Les candidats du baptême sont renvoyés chez eux, tout en leur faisant comprendre que nous tenons à leur croissance spirituelle et qu'une étude biblique leur sera donnée à partir de cette semaine. Nous faisons de notre mieux à jumeler le disciple et le nouveau converti de manière géographique et démographique.

L'équipe de bergers

Vous n'aurez jamais une seconde chance pour faire une bonne impression sur les visiteurs de votre église. Les visiteurs qui franchissent vos portes le dimanche sont les meilleures cibles pour faire des disciples. Comme la plupart des églises, nous avons une équipe d'accueil qui souhaite la bienvenue aux visiteurs au niveau du parc de stationnement, dans le hall d'entrée et dans le sanctuaire. Ils sont prêts à amener les visiteurs où ils veulent aller, et à répondre à leurs questions. Je ne sais pas si vous avez déjà songé à faire de l'équipe d'accueil des formateurs de disciples, car le chemin de la transformation spirituelle peut commencer dans le parc de stationnement. Les premières impressions que les gens doivent avoir sont un sourire et une bonne attitude de tous les membres de la congrégation. Les visiteurs décideront s'ils reviendront ou non dans votre église avant la prestation de la chorale et la bonne prédication du pasteur. (Selon certaines recherches, la décision est prise dans les onze minutes qui suivent l'arrivée à l'église.)

Au-delà de l'équipe d'accueil, nous avons un ministère de disciples que nous appelons l'équipe de bergers, dont la responsabilité est d'assurer un service aux visiteurs lors de l'adoration. Nous avons affecté un pasteur et son équipe à chacune des six sections de sièges dans le sanctuaire. Leur ministère principal est d'établir un lien spirituel avec chaque visiteur. Ils accueillent les visiteurs, les aident à trouver un siège (au besoin) et les observent discrètement tout au long du service. Lorsque l'appel à l'autel est donné, si le visiteur s'approche, le disciple s'approchera avec douceur et observera la manière dont Dieu agit. Si le visiteur reste à sa place, il ira simplement vers lui là où il se trouve.

Dans un cas comme dans l'autre, ils posent cette question au visiteur : « Si Dieu devait faire un miracle dans votre vie, que demanderiez-vous ? » C'est une question sensible qui induit

une réponse significative. Le membre de l'équipe de bergers demande à l'invité de prier avec lui pour ce miracle. Dieu se manifeste toujours au cours de la prière et ils sont touchés par sa présence. Cela crée un lien spirituel. Ensuite, le membre de l'équipe de bergers demande de faire un suivi par téléphone dans la semaine, juste pour avoir de leurs nouvelles et s'informer s'il y a eu un changement dans sa situation. Pendant l'appel téléphonique, le visiteur est invité à prendre un café ou à dîner. S'il n'accepte pas l'inviation, on lui demande s'il souhaite recevoir une étude biblique (la plupart de nos invités cochent la case « Étude biblique » sur la carte d'invité). Si l'invité refuse, au moins une invitation à revenir à l'église le dimanche suivant est proposée. De toute évidence, ce suivi vise à établir une relation avec le formateur de disciples.

Les études bibliques à domicile

Comme de nombreuses églises, nous avons mis l'accent sur les études bibliques à domicile et formé des gens à cette fin. Nous comprenons tous que nous ne pouvons pas faire de progrès en conduisant quiconque au salut sans lui fournir une bonne connaissance biblique pour qu'il puisse prendre une décision éclairée. Nous ne pouvons pas amener qui que ce soit à naître de nouveau sans qu'il comprenne de quoi il s'agit. Une fois que l'étude biblique est terminée, que la personne soit née de nouveau ou non, la question de « Que faire maintenant ? » demeure toujours. Certaines églises offrent des cours de formation des disciples, ce qui est la prochaine étape logique. Mais ces classes seules ne font pas des disciples. Certains qui ont reçu l'étude biblique n'ont peut-être pas encore commencé à assister aux réunions. Dans ce cas, l'étudiant peut envisager de poursuivre la relation et l'étude biblique.

S'ils ont obéi à l'Évangile, ils ne doivent pas être abandonnés par l'enseignant de l'étude biblique. La transition

d'une étude biblique à une relation de disciple devrait se faire sans heurt. Il faut beaucoup de temps pour devenir un disciple de Dieu, des mois, voire une année entière, dans les études bibliques hebdomadaires et le témoignage personnel, cela n'est pas de trop. S'ils n'ont pas obéi à l'Évangile, et s'ils ont manifestement faim et sont impatients d'en apprendre davantage, alors l'enseignant doit rester avec eux, en faisant la transition vers une relation de formateur de disciples. Au moment où j'écris ces lignes, je suis en train de faire de mon voisin un disciple depuis neuf mois. Il n'est jamais venu à notre église et je ne l'ai jamais invité. Je sais qu'il viendra un jour à l'église, car je ne cesse pas de semer la Parole dans sa vie. Il m'encourage à passer du temps avec lui parce qu'il pose les bonnes questions, il a le cœur reconnaissant et il montre les signes d'une vie personnelle transformée.

Voici quelques-unes des façons pratiques que nous avons utilisées pour faire des disciples dans notre église.

Conclusion

Je vous remercie d'avoir pris le temps de lire ce livre. J'espère sincèrement que'au moins, je vous ai amené à réfléchir attentivement à la mission de l'Église, et qu meilleur, j'ai influencé la façon dont vous procéderez à la tâche du royaume de faire des disciples. Je suis dans le ministère à temps plein depuis trente-huit ans, mais je peux vous dire que depuis que mes yeux ont été ouverts au commandement de Jésus de faire des disciples, ma vie a été changée. Je lis maintenant les Écritures avec les yeux d'un formateur de disciples. De nombreux versets ont pris un tout nouveau contexte (que j'ai essayé de partager dans cette œuvre). Mes journées sont vides, sinon perdues, si je n'ai pas fait au moins une chose (grande ou petite) pour faire un disciple. Nos réunions d'adoration du dimanche ne sont plus des « remontants » ou des « salles d'urgence » pour les saints

qui sont presque trop fatigués pour venir au culte, mais c'est maintenant l'occasion de célébrer ce que nous avons fait toute la semaine à travers Jésus pour faire progresser son royaume.

Je ne suis pas un technicien de laboratoire à la blouse blanche, alors j'aimerais conclure en vous faisant part de quelques-unes de mes activités pratiques de formation des disciples. J'ai pris la décision de faire intentionnellement de mon plus jeune fils un disciple. Au cours des deux dernières années, il a accepté de s'asseoir avec moi tous les jours avant l'école afin de faire une dévotion ensemble (ils vient de terminer l'école secondaire hier soir). Nous n'avons passé que 15 minutes ensemble, mais c'était les 15 dernières minutes chaque matin avant son départ pour l'école publique. Nous lisions ensemble un chapitre de la Parole, puis une page ou deux d'une biographie d'un héros de la foi pentecôtiste du vingtième siècle. Nous suivions habituellement ce programme et discussions brièvement sur la journée qui nous attendait, puis nous priions. Après plusieurs mois à envisager où il voulait étudier après l'école secondaire, je suis heureux et enthousiasmé qu'il ait décidé de fréquenter l'*Urshan College* et de se préparer à une vie de ministère (Dieu l'avait appelé à l'âge de douze ans). Je veux que mes enfants soient mes plus grands et meilleurs disciples.

Au moment où je vous écris, je suis engagé dans trois autres relations hebdomadaires de formation des disciples. J'ai pris un café avec l'un de mes disciples la semaine dernière (un rétrograde, c'était seulement notre deuxième rencontre de formation des disciples). Il m'a dit que son patron voulait me rencontrer et nous l'avons fait cette semaine. J'étais curieux de savoir pourquoi son patron voulait me rencontrer ; il m'a dit : « Il y a eu un changement radical en (mentionnant son nom) et je voulais rencontrer l'homme qui en est l'auteur. » Évidemment, nous rendons toute la gloire à Dieu.

Ma deuxième relation de formateur de disciples est avec une famille (mari, femme, jeunes enfants) qui vient à l'église assez régulièrement depuis environ deux ans. J'ai donné des enseignements sur le baptême au mari, il y a plus d'un an, mais il ne semblait pas intéressé. Il avait été baptisé dans une autre église lorsqu'il était jeune. Je soupçonne qu'il avait peut-être peur qu'un nouveau baptême signifie qu'il reniait la foi de ses parents. Imaginez ma surprise quand quelqu'un m'a envoyé une vidéo de son baptême sur mon téléphone, dimanche dernier alors que j'étais en voyage. Lorsque je lui ai demandé ce qui a été l'élément déclencheur, il m'a répondu : « Je ne sais pas. C'était le bon moment. » Je suppose que le message ici est de ne jamais abandonner, de garder une relation étroite et de laisser la Parole et la prière accomplir le travail.

J'ai mentionné mon autre disciple plus tôt dans ce livre. Au moment où ce livre a été publié pour la première fois, je travaille avec lui chaque semaine depuis 14 mois. Avant même qu'il soit baptisé, dix mois après le début de notre relation de formation des disciples, il a commencé à changer radicalement sa manière de vivre. Il m'a dit récemment que d'autres avaient remarqué ce changement en lui et lui avaient fait certains commentaires à ce sujet. Le désir et la passion de mon cœur pour lui, c'est qu'il marche dans la vérité. Je ferai tout en mon pouvoir pour que cela se produise.

Questions de discussion :

- Comment faire des disciples pourrait-il être le but primordial de tout ministère existant dans votre église locale?
- Comment votre église pourrait-elle améliorer son modèle actuel de suivi des visiteurs pour qu'il devienne plus intentionnel sur la formation des disciples?
- Comment prévoyez-vous faire d'un pécheur ou d'un nouveau croyant un disciple une fois l'étude biblique terminée?

BIBLIOGRAPHIE

- Coleman, Robert. *The Master Plan of Evangelism*. Grand Rapids, MI : Spire, 2010.
- Damazio, Frank. *The Making of a Leader*. Portland, OR : Bible Temple Publishing, 1988.
- French, Talmadge. *Our God Is One*. Indianapolis : Voice & Vision Publications, 1999.
- Gallaty, Robert. *Growing Up: How to Be a Disciple Who Makes Disciples*. Bloomington, IN : Crossbooks, 2013.
- Idleman, Kyle. *Not a Fan: Becoming a Completely Committed Follower of Jesus*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 2011.
- McCallum, Dennis et Jessica Lowery. *Organic Discipleship: Mentoring Others into Spiritual Maturity and Leadership*. Columbus, OH : New Paradigm, 2012.
- Neighbor, Ralph Jr. *Where Do We Go From Here? A Guidebook for Cell Group Churches*. Houston : Touch Publications, 1990.
- Ogden, Greg. *Discipleship Essentials: A Guide to Building Your Life in Christ*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2012.
- Platt, David. *Follow Me: A Call to Die, a Call to Live*. Carol Stream, IL: Tyndale, 2013.
- Platt, David. *Radical: Taking Back Your Faith from the American Dream*. Colorado Springs : Multnomah, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	5
PRÉFACE	7
1 — ALLEZ, FAITES DES DISCIPLES.....	13
2 — LA CULTURE DE LA FORMATION DES DISCIPLES AU PREMIER SIÈCLE	25
3 — VIVRE INTENTIONNELLEMENT	37
4 — FAIRE DES DISCIPLES OU GAGNER DES ÂMES	47
5 — DE DISCIPLE À DIRIGEANT	61
6 — CONSEILS DIRECTS AUX PASTEURS À PROPOS DE LA FORMATION DES DISCIPLES	71
7 — LA GRANDE COMMISSION.....	83
8 — QUI EST MON PROCHAIN?.....	93
9 — LES FORMATEURS DE DISCIPLES EN TANT QUE GUIDES TOURISTIQUES.....	111
10 — VOUS VOILÀ!.....	123
11 — DES FormateurS DE DISCIPLES IMPROBABLES DANS LA BIBLE	135
12 — FAIRE UN DISCIPLE, C'EST GARANTIR L'AVENIR	145
13 — QUE DEVONS-NOUS FAIRE MAINTENANT? .	155
BIBLIOGRAPHIE.....	168